FRANCE Football

VENDREDI
27 juin 1997
N° 2 672 bis
52e année
ISSN 0015-9557
8 F

LE CHAMPIONNAT DÉMARRE DANS UN MOIS

Finie la récré !

Au moment où les Français se préparent à partir en vacances, les footballeurs reprennent du service avec dix clubs en piste cette semaine, dont Monaco, le champion en titre. *FF* vous invite à un premier tour de France. **Page 2.**

Premiers mouvements d'assouplissement pour le néo-Monégasque Japhet N'Doram, embarqué dans une nouvelle aventure.

Photo Pierre LABLATINIERE

DOCUMENT

Le calendrier 1997-98 de D 2

Page 20.

MONDIAL JEUNES

La France veut aller au bout

Qualifiés in extremis pour les quarts de finale, les Bleus affrontent l'Uruguay dimanche dans l'espoir de figurer au moins dans le dernier carré de la compétition. **Page 24.**

Photo Alain LANDRAIN

TRANSFERTS

Liza et Angloma changent de cap

Le Français de l'Athletic Bilbao passe au Bayern Munich et celui de l'Inter Milan à Valence pour relancer leur carrière et améliorer leur situation. **Page 32.**

ÉTRANGER

Monsieur Baresi tire sa révérence

Le capitaine légendaire du Milan AC a décidé de mettre un terme à son activité. Il reste cependant au club où il occupera le poste de vice-président en charge des jeunes. **Page 34.**

M 0715 - 2672 - 8,00 F

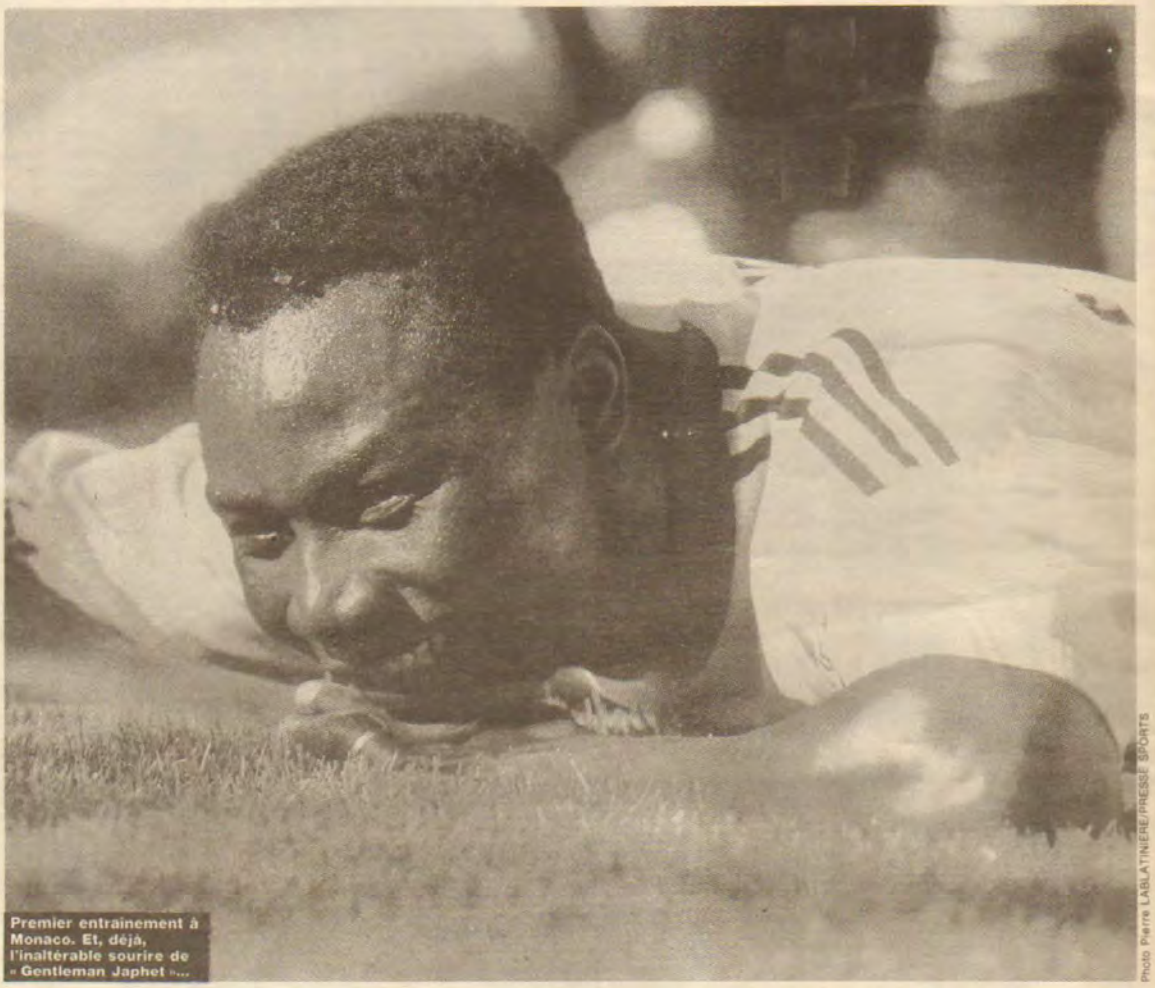
N'Doram, nouveau prince de Monaco

Au travail !

C'est la rentrée. Quatorze équipes de Division 1 ont déjà repris le chemin des terrains d'entraînement. Après les quatre formations en lice en Coupe Intertoto la semaine dernière (Montpellier, Bastia, Auxerre, Lyon), dix autres ont rechaussé les crampons cette semaine. Il s'agit de Monaco, Marseille, Strasbourg, Toulouse (23 juin), Châteauroux, Lens (24 juin), Rennes (25 juin), Bordeaux, Guingamp, Metz (26 juin). *France Football* était présent partout afin de prendre la température au retour des vacances, de rencontrer les nouvelles recrues et de cerner le potentiel et les objectifs de chacun.
Le Havre rejoindra le peloton ce vendredi 27 juin. Ensuite, il ne manquera plus que Cannes (samedi 28 juin), Nantes (lundi 30 juin) et le Paris-SG (mercredi 2 juillet) pour que le grand orchestre de la D 1 soit au complet. Mais les choses sérieuses ont déjà commencé.

SOMMAIRE

2. Division 1
C'est la rentrée !
France Football suit la reprise des clubs à travers la France : cette semaine, Monaco, Bordeaux, Metz, Marseille, Strasbourg, Lens, Guingamp, Rennes, Toulouse et Châteauroux.
L'actualité des transferts : zoom sur André, West et Zitelli ; notre tableau.
17. Division 2
Nice veut redevenir grand
Lille programme la remontée
18. Forum France
20. Document
Le calendrier de la D 2
22. Coupe du monde 98
L'intendance suivra
Forum
24. Moins de 20 ans
Le Championnat du monde en Malaisie : Luccin et Landreau golden boys
Les résultats
28. Copa America
La métamorphose de Leonardo
Le retour d'Etcheverry
Les résultats
30. Euro féminin
Un entretien avec Roux, le capitaine des Bleues
L'Aimé des femmes
32. Etranger
Lizarazu au Bayern
Angloma à Valence
La retraite de Baresi
35. Chiffres étranger
36. Hors jeu
La suite de notre dossier « Foot et études »
39. Guide
Le Mondial 98 à la télé
Le programme TV



Premier entraînement à Monaco. Et, déjà, l'inaltérable sourire de « Gentleman Japhet »...

Photo Pierre LABLATINIERE/PRESSE SPORTS

SEIGNEUR. *Après sept années à Nantes, Japhet N'Doram a posé le pied dans son nouvel univers, en Principauté. A sa manière, élégante et simple, diplomatique et humble, il devrait se fondre sans difficulté dans le paysage monégasque. Mais pour ce qui est de se faire une place au soleil dans un effectif luxueux et d'affronter les challenges qui se présenteront, il annonce : « Je suis prêt pour la bagarre ! »*

« Engagez-vous, rengagez-vous ! » qu'ils disaient. Accoudé derrière le bureau des enregistrements administratifs de l'AS Monaco, dans les profondeurs du stade Louis-II, Japhet N'Doram paraît presque aussi désemparé qu'un conscrit qui s'apprête à signer sa feuille de route avant d'en prendre pour quelques mois de crapahutages.

« Faut pas exagérer, corrige cependant le nouveau Monégasque. Je suis là de mon plein gré, tout de même ! » Et s'il a signé (pour trois ans), c'est certainement pour en baver un peu, mais aussi et surtout pour faire saliver de plaisir partenaires et supporters. Il n'empêche qu'en ce jour de reprise, la recrue de la garnison princière version 1997-98 ne peut échapper au parcours du combattant administratif. Le doux Japhet s'exécute de bonne grâce et en profite pour régaler le personnel du club de cette inaltérable bonhomie qui le caractérise. « Oui, madame, je vous promets de ramener dès demain ma carte de Sécu... Non, je ne me souviens pas de mon numéro par cœur, mais je vais l'apprendre. »
Il est comme ça, le Tchadien ; qu'il foule un carré de gazon ou un parquet lambrissé, il ne se départit jamais d'un sourire de gosse sage. Et ce n'est pas parce qu'il vient de troquer ses beaux habits jaune et vert contre une tunique rouge et blanc qu'il risque de perdre ses bonnes habitudes. Même s'il avoue se sentir un peu déphasé : « J'ai l'impression de découvrir un autre monde. Ça fait bizarre. Je viens de perdre tous les repères que j'avais mis en place depuis mon arrivée en France il y a sept ans. Evidemment, le déracinement n'a rien de comparable à celui que j'ai connu lorsque j'ai quitté mon pays pour débarquer à Nantes. Mais je n'imaginais pas à quel point il pouvait exister autant de différences entre les deux clubs. »

On ne fera certes pas endosser à Japhet N'Doram la posture du renégat amnésique et sans reconnaissance qu'adoptent trop souvent ceux qui viennent de quitter un club. Pourtant, après un « J'aime trop Nantes pour en dire du mal. Surtout gratuitement » se glisse aussitôt cette précision : « Mais je suis bien obligé de reconnaître que Monaco évolue un ton au-dessus. Ici, au club, il

n'y a pas de cumulard, chacun est à son poste. Ça fait du monde, beaucoup de monde même, mais l'efficacité est là. Pas étonnant, après tout, qu'il existe une organisation si parfaite sur le terrain lorsqu'on voit ce qui se passe dans les coulisses. »

« JE NE REMERCIERAI JAMAIS ASSEZ SUAUDEAU »

Passés ces premiers contacts informels — « sacrément rassurants et plutôt instructifs » —, passée la traditionnelle cérémonie de la remise du nouveau paquetage, Japh' de Monac' a enchaîné avec la présentation à ses partenaires. « Je les connaissais déjà presque tous. Bien sûr, je n'ai pas de super-copains parmi eux, mais je ressens une ambiance agréable. Comme à Nantes, où j'allais travailler en m'amusant et où personne ne se prenait au sérieux. Ici, l'atmosphère a l'air conviviale. D'ailleurs, autrement, je ne serais sans doute pas là. »

A le voir se marrer en compagnie de Sonny Anderson, en queue de peloton lors du premier galop d'entraînement, l'acclimatation semble effectivement ne pas lui poser de problème. « J'ai, en plus, la chance d'abandonner un superbe décor d'entraînement (la Jonelière sur les bords de l'Erdre) pour un centre encore plus magnifique à La Turbie. Que demander de plus ? D'autant que j'ai eu la surprise à mon retour de vacances d'apprendre que Christophe (Pignol) suivait le même chemin que moi. Forcément, je suis très content car cela devrait encore accélérer notre incorporation dans le groupe, mais aussi un peu triste pour Nantes qui n'en finit pas de se vider, année après année. Ça me choque que rien ne soit fait pour combattre cet exode. Je ne comprends pas tout. »

Regretterait-il déjà son départ ? « Non, évidemment. L'opportunité que constituait la proposition monégasque est de celles qui ne se refusent pas. Surtout pour quelqu'un comme moi qui se trouve plus proche de la fin que du début de sa carrière. J'en ai d'ailleurs longuement discuté avec Jean-Claude Suaudeau, que je ne remercierai jamais assez de m'avoir fait connaître son football. Il m'a compris et m'a souhaité bonne chance... sauf lorsque je rencontrerai Nantes *(rires)*. »

« MOINS DE POIDS SUR LES ÉPAULES QU'À NANTES »

Débarqué à Monaco en même temps que six autres transfuges (Carnot, Diawara, Lefèvre, Pignol, Sagnol et Toursel), auxquels il convient d'ajouter les retours de prêts de Lukunku et Wreh, le Tchadien envisage l'avenir sous les meilleurs auspices. D'autant qu'il s'apprête à quitter l'hôtel — transformé en ce début de saison en véritable pensionnat —, qu'il partageait avec les familles Pignol, Carnot et Lefèvre, pour aller emménager avec son clan dans une superbe villa voisine. « J'ai le sentiment que tout est réuni ici pour que je connaisse une aventure au moins aussi belle que celle que j'ai vécue à Nantes : un fonds de jeu plaisant, un effectif de qualité, une mentalité exemplaire, et surtout un gros soleil. Cela fait sept ans que je rêvais de le retrouver tous les jours. Pour un Africain, vous ne pouvez pas savoir à quel point c'est primordial. Avec lui au-dessus de moi... » Impossible de ne pas briller ! Pour parfaire le tableau, N'Doram, l'homme simple par excellence, se plaît à se montrer enchanté de côtoyer un univers aussi huppé, peuplé de stars. Avant de justifier, dans un sourire, cet apparent contre-pied : « Avec tous les grands joueurs présents sur le terrain, je n'aurai pas besoin de montrer à chaque fois l'exemple comme à Nantes. C'était fatigant à la longue de se trouver toujours en première ligne, sans vraiment de droit à l'erreur. Ici, il y a onze leaders. J'aurai moins de poids sur les épaules, car je ne serai pas celui qu'il faut suivre constamment. Seulement l'un des joueurs retenus pour donner un coup de main. »

Pas davantage ? « Il existe au sein de cette équipe tellement de talents qu'il serait prétentieux de ma part de prétendre tous les mettre à mon service. Et puis je n'ai pas encore abordé le sujet avec Jean (Tigana). La plupart d'entre eux viennent tout de même d'être champions de France, non ? Moi, je suis prêt à me faire tout petit pour le bien de l'équipe. Et je reste ouvert à toutes les options tactiques, même si je crois que je rendrai tout de même davantage de services en milieu de terrain ou devant qu'arrière gauche ! Je sais que tous les postes sont déjà pris et que les places seront chères, mais je suis prêt pour la bagarre. »

Voilà le sorcier déjà métamorphosé en guerrier. Pour encore mieux tromper l'ennemi ?

PASCAL FERRÉ, à Monaco

Tigana-Campora à l'unisson

RÉCONCILIATION. *La brouille qui avait opposé l'entraîneur à son président semble oubliée. A l'attaque de la nouvelle saison, c'est l'union sacrée au pied du Rocher.*

C'est sans doute ce qu'on appelle communément un « désamour de vacances », une petite brouille estivale née sur un coup de tête, qui ne résiste pas à la rentrée et que l'on oublie souvent très vite. Alors qu'ils s'étaient quittés sacrément courroucés une semaine après le sacre de l'AS Monaco, Jean-Louis Campora et Jean Tigana ont, deux semaines plus tard, transformé leur lune de fiel en lune de miel. Les incartades ne durent jamais vraiment longtemps du côté du Rocher.

Pourtant, la fâcherie, qui portait sur le rôle et le degré d'intervention de Tigana dans la gestion du recrutement monégasque, semblait sérieuse. « Je suis déçu aujourd'hui de voir le flagrant manque de confiance dont je fais l'objet, déclarait alors le coach. J'en veux pour preuve que ce sont les journalistes qui m'ont appris les transferts de Petit et de Grimandi à Arsenal. Et cela fait plusieurs jours que je n'ai plus eu de contact avec le président Campora. » Et de menacer : « Je ne suis pas loin de penser que Monaco aura un nouvel entraîneur la saison prochaine. » Face à ce coup de semonce, Campora n'avait pas tardé à répliquer sur le même ton : « Fatalement, ce type de comportement m'amène à me poser des questions. »

Il existe des façons plus délicates de célébrer à l'unisson un titre de champion de France et de montrer que, finalement, on s'apprécie bien. C'est peut-être ce que les deux protagonistes de cet épisode de science-friction ont fini par se dire au retour des vacances, avant d'entamer la nouvelle saison. Lors de la conférence de presse de reprise organisée dans l'antre du Stade Louis-II, ils sont apparus détendus et unis, comme pour faire taire les mauvaises langues. Nous brouillés ? Pensez donc ! « Il faut bien s'engueuler de temps en temps pour éviter la monotonie », remarquait simplement, en guise de repentir, le Dr Campora. Et son entraîneur de conclure : « Nous nous sommes mis d'accord. Sinon, il est évident que je ne serais pas là. »

Tigana a retrouvé les terrains de La Turbie. Une brouille ? Quelle brouille ?

Photo PIERRE LABLATINIERE/PRESSE SPORTS

VOIE LIBRE POUR LES JEUNES

Maintenant que tout le monde il est beau et gentil, les deux acolytes parlent d'une même voix pour définir les contours de la prochaine équipe princière. « A un joueur près *(NDLR : Eric Roy ?)*, les plans sont tirés », estime le président Campora. « Avec les mouvements de joueurs enregistrés *(départs, notamment, de Blondeau, Scifo et Petit...)*, on a l'impression, avance Tigana, de posséder moins d'expérience. Mais cela ne reste qu'une impression. »

Et l'entraîneur monégasque de positiver : « Cette année, le groupe va être animé par des jeunes qui ne demandent qu'à s'inspirer de l'exemple de Thierry Henry. A Sagnol, Trezeguet ou Christanval de suivre la même ascension. Moi, je n'ai jamais eu peur de lancer les jeunes. Giuly ou Bardon, à Lyon, peuvent en témoigner. Sans compter que j'attends également la confirmation de joueurs comme Djetou ou Legwinski, qui doivent monter encore d'un ton dans leurs performances. Ils savent qu'il ne leur reste plus qu'un palier à franchir pour rejoindre l'équipe de France. A moins d'un an de la Coupe du monde, il s'agit là d'une motivation sensationnelle. »

Pour fixer les objectifs — « forcément ambitieux », tonne Campora —, il faudra toutefois attendre que la troupe soit au complet. « Afin que tout le monde soit bien concerné », précise le président. Privée de ses internationaux (Barthez, Collins, Ikpeba) et de ses Bleuets (Henry, Sagnol, Trezeguet et Christanval), respectivement jusqu'au 30 juin et jusqu'au 15 juillet, la colonie monégasque attaquera donc son programme d'entraînement par paliers. Avec l'espoir, certainement, de reprendre sa marche en avant.

P. F.

Di Meco : « C'est le flou »

INQUIÉTUDE. *Il lui reste un an de contrat à Monaco, mais sa blessure au genou l'empêche toujours de rejouer. Au point que l'arrière international se demande s'il ne va pas devoir arrêter sa carrière.*

« Eric, des rumeurs de retraite avaient couru à votre sujet en fin de saison dernière en raison d'un mal au genou persistant. Qu'en est-il aujourd'hui ? »

Je n'en sais malheureusement pas davantage sur mon avenir sportif. Comme des morceaux de cartilage continuent de se balader dans mon genou et empêchent ainsi toute reprise, je suis dans le flou le plus total. Tant que je souffre autant, pas question pour moi de reprendre le chemin des terrains d'entraînement.

Vous faites, malgré tout, toujours partie de l'effectif monégasque ?

Bien sûr, puisqu'il me reste encore une année de contrat ici. Mais je ne sais vraiment pas comment cela va se terminer, d'autant que des problèmes d'assurance sont venus se greffer sur cette indisponibilité. Tout va dépendre, évidemment, de l'évolution de mon genou. A mon âge, je ne peux plus me permettre de prendre trop de risques.

Dans le meilleur des cas, d'ici combien de temps serez-vous fixé ?

Le meilleur des cas, je commence à ne plus trop savoir ce que ça veut dire. Disons que j'espère être fixé sur mon sort d'ici quelques semaines. Si aucune amélioration n'est envisageable, je serai bien obligé de prendre la décision qui s'impose : je m'arrêterai ! Car je ne veux pas repartir pour une saison de galère, à courir finalement après rien du tout. Regarder les autres jouer du bord de la touche, cela finit par lasser. »

P. F.

La deuxième révolution de Bordeaux

RECRUTEMENT. *Comme la saison dernière, les Girondins de Bordeaux ont chamboulé leur effectif. Mais, cette fois, ils ont engagé des joueurs avant même de connaître le nom de leur futur entraîneur. Une méthode pour le moins originale.*

Photos Daniel BARDOU

Ils sont venus malgré la pluie, intermittente comme aux plus mauvais jours de mars. Plus de trois cents spectateurs ont ouvert leurs parapluies et grands leurs yeux pour assister hier matin au premier entraînement des Girondins de Bordeaux nouvelle version, au château du Haillan. Coup de projecteur sur les nouvelles recrues. Les principales sont présentes : Menzo, Laslandes, Ricardinho, Saveljic, Jemmali et... Guy Stephan. L'ancien entraîneur lyonnais, sans club depuis huit mois, officie sur l'impeccable pelouse d'entraînement aux côtés d'un adjoint de choix, Elie Baup, recruté la veille.

Sous leurs ordres, vingt-deux joueurs en rangs serrés. D'autres devraient arriver prochainement. Quelques retardataires excusés, Luccin, Afanou, Diawara, Ferrier et Grenet, et sans doute deux nouvelles recrues dans le secteur offensif.

« On fait actuellement le forcing pour s'attacher les services de Wiltord et Musampa, confirme Charles Camporro, le directeur sportif des Girondins. L'entraîneur souhaite avoir quatre ou cinq solutions devant pour faire face aux exigences du calendrier avec les compétitions nationales, bien sûr, mais aussi la Coupe de l'UEFA. » Une volonté de Guy Stephan, la deuxième depuis son arrivée puisqu'il est déjà à l'origine du recrutement d'Elie Baup. Auparavant, rien. Forcément. « Je n'ai pas participé au recrutement puisque je ne suis fixé sur mon sort que depuis la semaine dernière, explique le nouvel entraîneur. Mais les dirigeants bordelais m'ont quand même tenu au courant des contacts et des pistes qu'ils avaient. Au même titre que les autres candidats au poste, d'ailleurs. »

Une information reprise et défendue par Charles Camporro : « Que ce soit avec Santini, Abel, Ivic ou Stephan, soit avec tous les postulants, on est toujours restés en contact. Je les ai toujours tenus au courant de la situation, du profil des joueurs recherchés et des éléments que nous avions l'intention de faire venir. Guy Stephan a même pris des renseignements sur certains d'entre eux. »

LA TRACE DE COURBIS

Quelques renseignements, mais aucune initiative. Le recrutement, c'est le trio Lange-Triaud-Camporro qui s'en est occupé. Et non pas l'entraîneur comme le voudrait la logique, et comme la saison passée où Rolland Courbis, aujourd'hui à l'OM, avait fait lui-même son petit marché avec le résultat probant que l'on sait. Pour Charles Camporro, tout cela n'a pas d'importance, l'essentiel étant préservé. « On a travaillé selon un principe bien simple : ne pas laisser partir un joueur sans être sûr de le remplacer par un élément d'égale valeur. Je suis sûr que nous y sommes parvenus, même s'il existe toujours des incertitudes liées aux capacités d'adaptation des nouveaux joueurs. C'est la seule inconnue. »

Le trio de direction s'est donc penché sur le marché des transferts, libérant un joueur par-ci, recrutant un autre par-là. En creusant des pistes déjà entrouvertes à l'étranger et en s'inspirant des travaux préliminaires réalisés par Rolland Courbis : « C'est vrai que nous avons bossé sur la question pendant une saison avec Rolland, ajoute Camporro. Laslandes, par exemple, lui plaisait autant qu'à nous, et on s'était fait une priorité de le recruter, non seulement parce qu'il s'agit d'un bon avant-centre, mais aussi parce qu'il est un peu le régional de l'étape. Pareil pour Jemmali, que nous suivons depuis une saison, et Gomis qui, lui, nous intéresse même depuis trois ans. »

A l'étranger, les Bordelais n'ont fait que recueillir les fruits de longs mois de prospection. « Il existe certaines régions du monde où nous travaillons toute l'année, continue Charles Camporro. Personnellement, je me suis rendu trois fois au Brésil cette saison dans la région de Curitiba, celle de Paulo Gralak, pour y superviser quelques joueurs. Je trouve que les joueurs de cette région ont un profil très européen, beaucoup plus en tout cas que les Cariocas. C'est là-bas que nous sommes allés chercher Ricardinho et Eversson, ce dernier rejoignant le groupe pour un essai de trois mois. Quant à Menzo et Saveljic, ils sont suffisamment connus pour qu'on ait le droit de s'intéresser à eux, sans forcément leur infliger une période d'essai. » Enfin, les Bordelais vont mettre à l'essai pendant un mois un Anglais dénommé Summerbee, qui évoluait à Manchester City.

Guy Stephan a donc rencontré tout ce petit monde mis à sa disposition hier matin. Sans état d'âme. Et avec enthousiasme.

LAURENT CAMPISTRON,
à Bordeaux

Baup : « Stephan a proposé mon nom »

L'ancien entraîneur de Saint-Etienne rejoint Guy Stephan pour un an à Bordeaux.

« Elie Baup, vous voilà donc girondin.
Oui, j'ai signé à Bordeaux pour un an. Je serai donc l'adjoint de Guy Stephan. J'ai rencontré mercredi Jean-Louis Triaud, l'un des coprésidents du club, avec lequel je me suis mis d'accord.

Comment l'affaire s'est-elle nouée ?
Guy Stephan a simplement fait savoir à ses dirigeants qu'il voulait un adjoint pour le seconder dans ses tâches. Et il a proposé mon nom. On se connaît assez bien tous les deux, d'autant que nous sommes de la même génération. Il doit être de 1956, et, moi, je suis de 1957. En plus, on a joué ensemble il y a plus de vingt ans en Universitaires et on a souvent eu l'occasion de se rencontrer depuis, surtout quand Guy était l'entraîneur de Lyon et moi celui de Saint-Etienne. Même s'il y a une grosse rivalité entre les deux villes, on a toujours eu du respect l'un pour l'autre.

Qu'est-ce qui vous a fait accepter ?
C'est un challenge très intéressant avec une équipe très remaniée qui veut pourtant jouer les premiers rôles en Championnat et en Coupe d'Europe. Bordeaux, pour moi qui ai passé plusieurs années au centre de formation de Toulouse, a toujours représenté la réussite sportive. A l'époque, on regardait le voisin du Sud-Ouest avec beaucoup d'admiration. Et puis ce poste d'adjoint correspond exactement à ce que je désirais. »

L. C.

Lilian Laslandes (en haut, au milieu de l'effectif à l'entraînement) a retrouvé avec plaisir sa région natale. Il sera le nouveau fer de lance des Girondins. Le Brésilien Ricardinho (à droite) sera le pourvoyeur de Jean-Pierre Papin.

Metz et la passe de trois

Photo LE RÉPUBLICAIN LORRAIN

Joël Muller l'entraîneur, et Sylvain Kastendeuch, le capitaine, emmènent le peloton du FC Metz pour la saison 1997-98. En espérant qu'elle sera aussi brillante que la précédente...

Histilloles-Toyes, les revanchards

DIVORCE. *Bordeaux ne comptait plus sur eux. Alors les deux anciens internationaux Espoirs ont trouvé refuge à Metz, où ils comptent bien prendre une revanche sur le sort et... les Girondins.*

Le FC Metz envisagerait-il de diversifier ses activités ? Avec l'engagement des deux ex-Bordelais Franck Histilloles (pour trois ans) et Geoffray Toyes (pour quatre ans), qui sortent juste de convalescence, il prend presque des allures de club de remise en forme.

Eloignés des terrains depuis quelque temps, les deux compères semblent en effet avoir trouvé en Lorraine le lieu d'accueil idéal pour, non pas se remettre sur pied — ils ne sont tout de même pas abîmés à ce point ! —, mais se reprendre en main après une saison girondine quelque peu traumatisante, autant pour la tête que pour les jambes.

Franck Histilloles confirme : « En raison d'une fracture du péroné à répétition (dont la première intervint en mai 1996 à la veille du fameux Bordeaux - Milan AC), cela fait maintenant plus d'un an que je n'ai pas disputé de rencontre de D 1. J'étais rétabli pour la fin de saison mais le staff bordelais, qui ne me faisait plus confiance, m'a interdit de réintégrer le groupe professionnel dès l'instant où il a appris ma signature ici (fin mars). J'ai donc terminé la saison en réserve. Et passer d'une place de titulaire à une place si loin du banc n'a rien d'emballant. J'avais vraiment l'impression de ne plus servir à rien. Je trouve qu'on a un peu vite oublié que je m'étais blessé en défendant les couleurs du club. Mais comme en plus les jeunes n'avaient pas l'air de constituer une priorité, mon départ pour Metz est arrivé à pic. J'avais tellement envie de changer d'air... »

DE LA FINALE DE C 3 AU BANC DE TOUCHE

Son compère de service militaire, de centre de formation et également d'infortune girondine, Geoffray Toyes, abonde dans le même sens : « Moi, je suis passé en l'espace de quelques mois d'une finale de Coupe d'Europe au banc de touche. La confiance avait changé de camp. Ne me demandez pas pourquoi, je n'en sais toujours rien ! Mais il paraît que celà se produit relativement souvent dans le milieu. Comme je n'avais pas l'intention de continuer à attendre un éventuel retour en grâce, j'ai pris les devants. C'est Metz qui s'est présenté et m'a engagé alors que je sortais juste d'une indisponibilité de deux mois liée à une distension des ligaments. »

Avec un cursus aussi douloureux, la paire bordelaise entend bien saisir l'occasion pour prouver à Bordeaux qu'ils sont « autre chose que de simples accidentés des terrains », surtout qu'ils n'ont ni l'un ni l'autre la sensation d'avoir mis entre parenthèses leurs ambitions en passant par la Lorraine.

« Les deux clubs sont européens, se défend Histilloles, je n'ai donc pas l'impression de régresser. Au moins, ici, cela n'a rien à voir avec le bordel ambiant qui régnait à Bordeaux, où j'ai connu cinq entraîneurs en moins de trois ans ! L'atmosphère semble plus saine et plus calme. C'est l'idéal pour se relancer, même si je ne suis pas encore à 100 %. »

Avec quels objectifs ? La réponse fuse du côté de Histilloles, un brin rancunier : « Battre Bordeaux et leur marquer au moins un but ! »

P. F.

Franck Histilloles

Photos Nicolas LUTTIAU

Geoffray Toyes

CONTINUITÉ. *Européens depuis deux ans, les Lorrains — avec Meyrieu en dernier renfort —, comptent bien poursuivre sur le même rythme. En soignant davantage le spectacle à domicile et en espérant que Pires, pour sa dernière saison à Saint-Symphorien, fera un malheur.*

Le trac de la rentrée, l'appréhension des premières foulées gazonnées et des nouveaux visages, Joël Muller, qui entame à Metz sa neuvième saison, n'y est plus vraiment sensible. « A cette période de la saison, confie l'intéressé, je suis juste méfiant. Question de nature. Mais pas angoissé. C'est encore trop tôt. »

Au début du nouvel exercice, le coach lorrain apprécie de pouvoir compter sur « un effectif pas trop chamboulé ». Adepte du changement dans la continuité, Metz n'a pas connu en effet durant l'intersaison trop de (per) mutations puisque seuls, parmi les titulaires potentiels, sont partis Adam, Arpinon et Lang. Une stabilité qui fait espérer à Muller « une saison aussi bonne que les deux précédentes, où nous sommes parvenus à décrocher une place européenne ».

Avec les renforts enregistrés (notamment Boffin, Histilloles, Lukic, Meyrieu et Toyes), Muller a hâte de reconstituer une dynamique de groupe, « un élément essentiel pour une formation comme la nôtre. L'envie de vivre ensemble doit nous porter loin et nous servir de moteur. C'est à ce moment-là de l'année que se dessinent et se décident les liens d'un groupe. Il convient donc de ne pas se louper. Si je peux montrer aux joueurs la voie à suivre, je ne peux toutefois pas les obliger à se parler. Ce sont eux qui décident ». Un ciment entre les principaux blocs de l'effectif, que le coach espère en tout cas à prise rapide.

S'il entend poursuivre sur sa bonne lancée des deux années précédentes (quatrième en 1996 et cinquième en 1997), Joël Muller aimerait cependant abandonner une fâcheuse habitude, celle des « matches à domicile mal maîtrisés. Il nous faut absolument corriger nos prestations à la maison sous peine de vite lasser le public. On a besoin de panache. Dans cette optique, l'arrivée de Meyrieu et de Lukic devrait nous aider. Frédéric va nous apporter une plus-value technique indéniable, fort utile dans la gestion d'un match. Il s'agit d'un chef d'orchestre hors pair qui sait donner du tempo à une partie. Devant lui, Lukic, un joueur très adroit et efficace, nous permettra d'occuper encore mieux les points chauds de l'attaque. »

« ROBERT DOIT AGRANDIR SON CHAMP DE VISION »

Un secteur de jeu où les deux recrues devraient être normalement amenées à croiser les trajectoires de Robert Pires, qui effectuera là sa dernière saison au sein du club. « Dans ce contexte particulier, concède Muller, j'entends bien le pousser encore davantage à aller de l'avant. Pour toujours progresser et entraîner avec lui toute l'équipe. J'espère d'ailleurs que Meyrieu n'hésitera pas à le bousculer gentiment lorsque ce sera nécessaire. Attention toutefois : pas question de violer sa nature. Je sais parfaitement que ce n'est pas un aboyeur et qu'il préfère rester à l'écart. Mais, pour son bien, il faudrait qu'il agrandisse son champ de vision et de perception pour s'investir encore davantage dans la construction du jeu. Même loin du ballon, il doit se sentir concerné et préparer ses partenaires. A lui d'assumer ce nouveau rôle de relais en attaque. »

Et de poursuivre par un souhait : « Je voudrais bien qu'à son départ de Metz, Robert soit le moins perfectible possible. Juste histoire d'éviter d'entendre en début de saison prochaine : "Qu'est-ce qu'il a progressé depuis qu'il a quitté Metz !" » D'ici là, une saison reste à avaler. Prudent, Muller ne se montre pas goinfre. « Cela ne sert à rien d'annoncer à l'avance un objectif précis de classement, clame-t-il. C'est tellement aléatoire. Soyons donc réalistes : une place dans les huit premiers nous est accessible. Mais rien ne nous oblige à freiner en cours de route s'il y a mieux à faire. »

PASCAL FERRÉ

L'OM veut lâcher du lest

AMBIANCE. *Pour la reprise de l'entraînement à l'OM, il y avait huit nouvelles têtes, mais il manquait Courbis et quelques recrues. Du coup, les supporters balancent entre engouement et scepticisme. Ils réclament encore un nom, alors que les dirigeants cherchent d'abord à se séparer de Roy, Malusci, Letchkov, Tatarian et Alonzo.*

Photos Denys CLÉMENT

Becanovic et Makelele au coude à coude pour leur premier entrainement marseillais : la nouvelle puissance de feu de l'OM est au travail.

Ils ne sont qu'une quinzaine de supporters à l'affût des nouveaux et de leurs premiers autographes marseillais en ce lundi matin de reprise au Vélodrome. Bloqués derrière les grilles du parking des joueurs, au milieu des tracto-pelles et autres grues qui jalonnent l'entrée de la tribune Jean-Bouin. Camara, Bertin, Colleter, Lemasson, Makelele, Brando, Serge Blanc et Becanovic, dont les visages sont sans doute les moins familiers, découvrent l'engouement qui règne autour de l'OM, même si ce n'est pas la grande foule.

Makelele a déjà tout compris : « Je suis ici pour faire mieux qu'à Nantes et je vais apporter mon maximum à cette équipe. » Dans un français laborieux, Becanovic suit : « L'Olympique *(sic)*, c'est un très grand club. On attend beaucoup de moi, mais je n'ai pas peur. Marquer plus de treize buts ? *(NDLR : son total l'an passé avec Lille.)* Ici, c'est possible. »

Devant l'intransigeance du chef de sécurité, difficile de poursuivre. D'ailleurs, dans un premier temps, Jean-Michel Roussier lui-même n'a pas osé avancer sa voiture. L'accueil n'est pas aussi chaleureux que d'ordinaire. Dommage pour les fans présents qui, en cette matinée, ne verront leurs nouvelles idoles qu'une poignée de secondes.

Les anciens, eux, sont forcément plus rodés. D'ailleurs, ils arrivent les derniers. Dans l'ordre, Marquet, Libbra, Galtier (très mode fluo), Echouafni et Gravelaine qui, descendant de son cabriolet, glisse quelques mots : « C'est comme un retour de vacances. Je suis toujours là et très content. Rolland y est pour beaucoup, c'est vrai. »

OPÉRATION DÉGRAISSAGE !

Excepté Laurent Blanc, Köpke, Domoraud (il arrivel, Letchkov, Gallas et Roy, bénéficiant tous de « justificatifs », ils sont donc tous là. Prêts à recevoir par groupes de quatre leurs nouvelles tenues de combat. A travers une conférence de presse, Durand, lui, annonce sa retraite et sa reconversion dans la communication du club. Puis, rendez-vous pris à la Commanderie dans l'après-midi, les joueurs quittent petit à petit le Vélodrome.

Et puisqu'on parle de départs, les dirigeants de l'OM font « la semaine du blanc ». D'Italie, où il s'est reposé tout en préparant le stage de remise en forme qui a débuté mercredi, Courbis confirme, non sans humour : « Maintenant, il faut dégraisser de partout. Même moi. Si je perds dix kilos, on sera qualifiés en UEFA. »

Quatre départs seraient visiblement souhaités par les dirigeants. Mais Malusci n'a toujours pas trouvé preneur et s'en soucie. Alonzo se dit que pour l'instant il est « toujours là ». Et, du coup, même si Spinosi s'est

Colleter : « Partout, je mouille le maillot »

TRAJECTOIRE. *Après cinq années à Paris et une comme capitaine à Bordeaux, Patrick Colleter est arrivé à Marseille dans le sillage de Courbis. Passer indirectement du PSG à l'OM ne l'inquiète pas.*

« Patrick, comment s'est déroulée cette reprise ?
J'ai eu un très bon contact. J'avais envie de reprendre et je n'étais pas le seul. J'étais resté longtemps sans mettre les crampons. J'ai découvert les installations et les terrains d'entraînement. Je suis content d'être ici, à Marseille. Les gens ont été très sympas. Et puis, c'est toujours un plaisir d'être accueilli par un peu de monde.

En tant qu'ancien joueur du PSG, vous n'avez pas peur de la réaction des supporters de l'OM ?
Je ne suis pas du tout inquiet pour ça. J'ai un style de jeu qui me permet de me dépenser. Partout, je mouille le maillot, quelle que soit sa couleur. J'espère que tout le monde le verra.

La pression ne vous fait pas peur ?
Non, quand on signe dans un club comme l'OM, on sait qu'il y a une obligation de résultats. La pression, c'est mon truc. C'est ce qui me fait avancer. A la limite, j'en ai besoin. C'est peut-être ce qui nous a manqué l'année dernière à Bordeaux pour faire encore mieux. Ici, on sent déjà que la pression monte.

Comment votre venue à l'OM s'est-elle concrétisée ?
Un jour, Rolland (Courbis) m'a demandé si j'étais intéressé pour venir à Marseille. Je n'ai pas réfléchi au fait que je sois passé avant au PSG. Je ne suis pas parti à regret de Bordeaux, mais je n'ai pas non plus senti là-bas une volonté manifeste de me conserver. Comme Marseille est une ville de foot et que ça bouge beaucoup, j'ai saisi l'opportunité de suivre Rolland.

« L'OM VIT POUR LA COUPE D'EUROPE »

Parlez-nous de vos relations privilégiées avec Courbis. Elles sont pourtant récentes ?
C'est venu comme ça, et ça ne date que de Bordeaux puisque avant on ne se connaissait pas. On a souvent discuté. Pas seulement de foot, mais aussi de nos conceptions de la vie en général. Ça s'est bien passé et on a accroché. Il m'a donné aussi le brassard l'an passé. Une complicité s'est créée. J'étais peut-être aussi l'animateur du groupe. C'est grâce à lui que je suis là. Sans lui, ç'aurait sans doute été différent.

Il y a beaucoup de recrues dans le domaine défensif et cela promet une chaude concurrence...
(Il coupe) De toute façon, connaissant Rolland, tout le monde aura sa chance. Je ne pense pas qu'il y aura des problèmes de ce côté-là. Chacun doit être conscient qu'on a un truc à faire ici et que tout le monde peut y gagner. Et puis avec ce public...

Oui ?
Il est très chaud, et moi, je l'ai connu de l'autre côté. Sans doute le plus dur en France quand tu joues à Paris. Il pousse son équipe et permet de se surpasser.

Avec l'ambition de retrouver l'Europe en fin de saison ?
Bien sûr, c'est le principal objectif. Marseille doit retrouver sa place dans la hiérarchie du Championnat. Ce club vit pour la Coupe d'Europe. Essayons aussi, pourquoi pas, de remporter une des deux Coupes. »

F. D.

L'ancien Parisien Patrick Colleter n'a pas d'états d'âme au moment d'enfiler le maillot marseillais : désormais, il connaîtra l'autre versant de la rivalité.

payé une « bonne grosse entorse » la veille, l'OM compte quatre gardiens, dont Lemasson, qui est pressé de signer. Autre cas, celui de Fred Tatarian. Metz est chaud, mais pas au point de mettre 4 millions sur la table. Roy, convoité par le PSG et Monaco, a repris mardi matin, et sa situation va bien finir par s'arranger. Du moins, il l'espère. Quant à Letchkov, il ne semble pas avoir d'offres. Bref, R.A.S.

Mais ce n'est pas le problème des supporters, qui s'apprêtent déjà à rejoindre le camp d'entraînement. « En Championnat, on sera dans les cinq premiers », lâche Lionel. Bruno, lui, enrage : « Pour l'accueil des supporters, ça ne pourra pas être pire cette saison. On ne peut pratiquement pas les voir à l'entraînement. Et puis faudrait avoir un président qui soit présent. »

« OH ! IL EST OÙ, SAVICEVIC ? »

N'empêche, à la Commanderie, ils cherchent les noms des recrues à venir. « Sans doute un attaquant et un bon milieu », a dit Courbis. Un meneur sud-américain ? Rien ne filtre. Ou presque. La piste du Portugais Folha (FC Porto) ne serait plus d'actualité. Pas question non plus de Daniel Bravo, à qui Dib a téléphoné ce week-end. En revanche, celles du jeune Martégal Djamel Belmadi et du Ghanéen Moses sont sur le point d'aboutir.

Sans les enflammer, ça ne décourage pas les deux cents férus, armés de stylos, papiers ou appareils photos. Ils ont fait le « voyage » pour retrouver, vers dix-huit heures et sous le soleil, les joueurs qui vont mouiller le maillot une bonne heure durant. Certains fans sont même plantés sur un mur en ruine, aux premières loges, pour écouter une petite causerie de Jacques Vankersschaver avant d'attaquer. Question attaque justement, les supporters veulent un nom et sont affûtés : « Oh ! Il est où, Savicevic ? Et Papin ? »

Au programme de ces premiers pas, footing avec prises de pulsations, étirements, travail individuel avec ballon et petits jeux à thèmes. L'ensemble paraît vif et ça joue plutôt bien. « J'ai senti de la qualité et il y a un beau potentiel », confirme Jacques Vankersschaver. Pour la petite histoire, Galtier a marqué « le premier but de la saison », Becanovic s'est montré très habile et Makelele a trouvé cette reprise « un peu dure au début ».

Mercredi, après deux nouvelles séances d'entraînement à Gémenos la veille, les joueurs ont rejoint Rolland Courbis à Merano. Depuis, le travail de remise en forme est amorcé. Sur le terrain, comme dans les coulisses, le plus dur commence à l'OM, car la pression est croissante. La dernière saison a frustré les supporters et une nouvelle débute le 2 août, au Vélodrome contre Le Havre. Ce soir-là, les fameux « Virages » veulent se mettre à chanter...

FRED DESCHAMPS, à Marseille

Bye-bye Durand !

Comme tout champion qui se respecte, après seize ans de haut niveau, Jean-Philippe Durand ne voulait pas faire la saison de trop. « J'avais plus à attendre d'une carrière future que d'une saison supplémentaire », explique-t-il. Je m'apprêtais à reprendre, puis le choix a mûri dans ma tête. » La position de Rolland Courbis, qui aurait toutefois respecté sa décision si le champion d'Europe avait choisi de continuer, a sans doute pesé dans la balance. Mais la reconversion inscrite dans son contrat de longue date et proposée aujourd'hui par ses dirigeants a eu raison de ses dernières résistances. « J'ai vécu des moments formidables comme joueur avec chaque année un beau challenge pour se remettre en question. Pour arrêter, il me fallait un défi à la hauteur de ce que j'avais connu auparavant. Je ne pouvais laisser passer l'opportunité de rester dans ce club qui m'a beaucoup apporté. Je change d'équipe sans changer de club. »

Visiblement, Durand a apprécié ses six années passées à Marseille où il a connu ses émotions les plus fortes. « Je me souviendrai toujours de notre arrivée au Stade-Vélodrome avec la Coupe d'Europe. J'ai très envie d'aider le club à retrouver des émotions de cette nature. » Jean-Philippe, comme il le souhaitait, occupera un poste de direction dans le secteur communication, avec des caractéristiques encore à définir. Il espère toutefois conserver un peu de temps pour enfiler un survêtement. « Je dois préparer maintenant ma course pédestre Marseille-Cassis. » Son jubilé devrait avoir lieu l'année prochaine dans le cadre des festivités du centenaire de l'OM.

H. F.

350 matches en D 1

Né le 11 novembre 1960, à Lyon ; 1,77 m ; 71 kg.
Premier match en D 2 : 30 janvier 1982, Cuiseaux-Louhans - Toulouse, 0-0.
Premier match en D 1 : 15 janvier 1983, Auxerre-Toulouse, 5-1.
Première sélection A : 23 mars 1988 (France-Espagne, 2-1).
Carrière : Toulouse (1981-1989, 161 matches de D 1, 23 buts ; 13 matches de D 2, 3 buts), Bordeaux (1989-1991, 62 matches de D 1, 2 buts), Marseille (1991-1997, 114 matches de D 1, 8 buts ; 55 matches de D 2, 2 buts).
Bilan : 357 matches de D 1, 33 buts ; 68 matches de D 2, 5 buts.
26 sélections en équipe de France (1988-1992).
Palmarès : vainqueur de la Coupe des clubs champions 1993 (Marseille) ; champion de France 1992 (Marseille) ; champion de D 2 1982 (Toulouse) et 1995 (Marseille).

Monaco, Bordeaux, Marseille, un joli parcours pour Jacques Vankersschaver, qui est ravi de retrouver son ami Courbis.

Vankersschaver, l'autre recrue de Courbis

FIDÉLITÉ. *Ami de Rolland Courbis depuis treize ans, ce Parisien de naissance l'a suivi de Bordeaux à Marseille comme entraîneur adjoint. Avec Roger Propos, il s'occupe savamment de la préparation physique. Découverte.*

« C'est la principale recrue de l'OM, dit de lui Rolland Courbis. Des joueurs il tire 100 p. 100 du potentiel physique, et, grâce à lui, toute l'équipe progresse. » Le portrait est élogieux. Et pour cause, les deux hommes sont devenus amis à Toulon. Courbis était joueur. Vankersschaver avait connu le bon cursus d'un étudiant, joueur amateur en Alsace, à Cronenbourg.

« J'habitais à Pontoise, raconte-t-il. En 1970, je faisais le CREPS de Strasbourg, le meilleur de France à l'époque. Je payais mes études grâce au foot, le fil conducteur de ma vie. Puis j'ai continué à Dijon, et je me suis retrouvé, de fil en aiguille, à entraîner successivement Mazargues, Port-de-Bouc et Brignoles. En passant mon deuxième degré, j'ai rencontré Dalger, qui m'a proposé de travailler avec lui à Toulon. C'est là, en 1984, que notre amitié avec Rolland a débuté. »

Mais, un an plus tard, les inséparables s'éloignent. Vankersschaver passe alors onze années au service de Monaco, où il retrouve... Marcel Dib et où il travaille notamment avec Kovacs, Wenger, Ettori et Tigana. « Au fur et à mesure, Jacques a pris du galon, souligne Dib. Il aime bien qu'on l'écoute et qu'on donne le maximum de soi. Il sait aussi plaisanter, et, aujourd'hui, Rolland ne peut pas travailler sans lui. »

La présence régulière de Courbis dans les Alpes-Maritimes leur permet de garder contact. L'amitié se consolide, et, en 1992, Courbis et Vankersschaver décident qu'ils doivent travailler ensemble. « La réussite d'un entraîneur, c'était bon il y a dix ans, assure Courbis. Maintenant, si un technicien réussit, c'est aussi grâce à son staff sportif et médical. L'un des plaisirs de mon boulot, c'est de voir des individus évoluer. A tous les niveaux. Et pour ça, Jacques est très fort. »

« ROLLAND, C'EST COMME UN TRÈS BON PROF DE FAC »

« On s'était en effet promis, le jour où on serait libres tous les deux, de se retrouver, se souvient pour sa part Vankersschaver. Ça s'est fait l'an passé à Bordeaux. » Où, de l'aveu même des intéressés, « il n'y a pas eu une engueulade entre nous ». Du coup, ils se sont suivis à Marseille. Et, depuis quelques jours, du fait de l'absence de Courbis, Jacques Vankersschaver est, à cinquante ans, en première ligne.

« C'est savoureux, confie-t-il, encore intimidé par les caméras. De toute façon, on collabore tellement souvent, avec Rolland, que ça ne change rien dans le fond. Avec Roger Propos et les autres, on forme une équipe, et pas n'importe laquelle. A l'OM, le personnel administratif et l'intendance se mettent en quatre. Les dirigeants ont tout de suite répondu favorablement à nos exigences. L'ambiance donne envie d'aller de l'avant. Les supporters démontrent qu'il y a chaque jour davantage d'effervescence. Ça sent bon. »

Comblé, l'homme n'oublie pas sa priorité : le travail. « Et à tant faire, un peu d'humour de Rolland en plus, ça rend la vie plus belle. J'ai connu des entraîneurs qui faisaient la gueule en arrivant le matin. Et puis lui, c'est quelqu'un d'attachant, qui possède un niveau de connaissance du foot comparable à celui d'un très bon prof de fac. Il sait faire passer son message. C'est un grand pédagogue. Dans un sens, les joueurs sont nos enfants. Il faut aussi bien jouer avec eux que les reprendre de volée. »

TROIS CYCLES DE PRÉPARATION

Pourtant, entre Courbis et lui, il ne peut y avoir de comparaison que sur l'embonpoint. Vankersschaver est plus proche du brillant professeur de faculté que son ami. Titulaire du troisième degré d'entraîneur et d'un doctorat en « neuro-sciences, option psychologie », JVK est sur le pont et a envie d'en parler.

« On va effectuer une préparation sur six semaines, avec trois cycles de deux semaines. Chaque cycle sera ponctué d'un stage de courte durée. La première étape, à Merano, consiste en une remise à niveau physique, une mise en place des principes de jeu de base et un rééquilibrage au niveau biologique. Une sorte de vidange avec soins des principaux organes comme le foie, le pancréas, l'estomac et les reins. La suivante, à Hendaye, sera axée sur la quantité de travail. Multiplier les séances demande de la récupération, et la thalassothérapie est idéale. Là, on fait monter les rapports. Lors de la troisième et dernière étape à Avignon, on s'occupera de suivre l'intensité et la qualité du travail, et aussi la dimension psychologique des individus. Car un joueur n'est pas une machine. Quelqu'un habite dedans. Techniquement, le style de jeu commencera alors à prendre forme. »

Il lui faudra aussi, avec Roger Propos, s'occuper des retardataires. « Ce n'est pas une difficulté, car les absents sont actuellement en compétition. Il y aura juste à faire un réajustement au niveau du foncier, car sinon ils craqueraient à la trêve. »

Après, Jacques Vankersschaver pourra à son tour souffler. Et taper le carton, en équipe, avec qui vous savez.

F. D.

Gardon : « Strasbourg, c'était tentant »

RECRUTEMENT. *C'est donc Bernard Gardon qui sera le manager général de Strasbourg. L'ancien Stéphanois, qui a occupé des postes équivalents à Lille et Rouen, espère trouver chez McCormack la liberté d'action qui lui a manqué jusqu'à présent.*

Patrick Proisy est content, il a enfin trouvé son manager général. Et Bernard Gardon est tout aussi content, il va retrouver la D 1.

Photo DNA

Après avoir rencontré depuis mars une bonne dizaine de personnes, Patrick Proisy a choisi Bernard Gardon en moins de dix jours pour assumer le rôle de manager général du Racing Club de Strasbourg. Véritable patron du club alsacien, selon le système IMG qui responsabilise au maximum ses hommes, « il aura des compétences élargies, précise Proisy. Car il est difficile dans un club de foot de séparer le côté sportif du reste. Il y a, par exemple, une interconnexion évidente entre les aspects sportifs et commerciaux. Il faut quelqu'un capable d'avoir une vision générale de l'ensemble. Quelqu'un qui devra s'occuper aussi bien des modifications structurelles du club que de l'équilibre sportif entre l'équipe première, les jeunes ou le CN 2. » Bernard Gardon, qui prendra officiellement ses fonctions le 1er juillet prochain, sera cet homme. Entretien.

« N'avez-vous pas l'impression d'être le seul à ne pas avoir refusé le poste ?

Je n'en sais rien. Patrick a rencontré beaucoup de monde, et c'est une bonne chose. Pourquoi les gens ont-ils refusé ? Il faudrait le leur demander. Estimaient-ils la tâche trop difficile, trop risquée pour leur image ? Pour moi, en tout cas, rien n'est impossible. Je m'attends à des difficultés, car on en trouve partout. Mais avec IMG derrière, le challenge est tentant.

Jacky Duguépéroux entend bien marquer son territoire. Il rappelle à cet égard son expérience au Racing en 1974, où, alors qu'il était joueur, il avait vu Domergue et Hollink, le directeur sportif et l'entraîneur, en venir aux mains...

Bernard Gardon

Né le 2 décembre 1951 à Montferrand.
Joueur : Nantes (1969-1974), Lille (1974-1977), Monaco (1977-1980), Saint-Etienne (1980-1982).
Palmarès : champion de France 1973, 1978, 1981 ; Coupe de France 1980 ; 1 sélection en équipe de France (1973, URSS-France), 364 matches de D 1.

Il n'y aura pas de problème avec Jacky. Il a un contrat clair qui lui donne la responsabilité de l'équipe première. Il reste donc le patron technique. A Lille ou à Rouen, je ne me suis jamais occupé de composer l'équipe. Mon rôle est d'aider l'entraîneur en place, pas de le déstabiliser.

Quelles seront vos premières décisions ?

Je vais d'abord mettre le nez partout. Regarder, rencontrer tout le monde avant de prendre quelque décision que ce soit. Le budget et le recrutement sont déjà décidés. Mes premiers actes viseront donc à assurer la continuité dans le domaine technique et à sensibiliser les gens à nos méthodes. J'expliquerai ce qui se fait et ce qui fonctionne à l'étranger pour qu'elles soient bien perçues. Le but est de faire rapidement du stade un lieu de vie. Nous devons attirer du monde à la Meinau et faire une priorité du développement des produits dérivés. Il faudra également éliminer les derniers freins au passage en SAOS.

« ON N'AURA PAS LE COUPERET DU QUOTIDIEN »

Est-ce déterminant pour vous ?

Quand j'étais à Lille, j'ai connu la SEM. J'ai rapidement constaté que je ne pouvais pas travailler. Il y avait trop de luttes internes, de décisions contradictoires. Le LOSC est resté en SEM, et, malheureusement pour Lille, depuis 1992, il n'y a pas eu de résultats. De par la loi Pasqua, les SEM sont condamnées. Et c'est bien. Tous les clubs auraient intérêt à être financés par des capitaux privés. Il faut désormais adapter la gestion des clubs à la réalité économique du pays. Le problème se situe maintenant au niveau européen. Tous les clubs ne luttent pas avec les mêmes armes. Dans certains pays, on efface encore les ardoises, comme c'était le cas en France avant la loi Pasqua. On a perdu du temps. Dommage que l'expérience du Matra ait échoué. Les investissements privés seraient venus plus vite.

Qu'attendez-vous de McCormack ?

L'apport de capitaux privés autorise une bonne liberté de manœuvre. J'aurai sans doute des choix à faire. Il faudra dépoussiérer le club, lui apporter plus de professionnalisme et établir une convergence d'idées et d'ambitions chez tous les acteurs du Racing. Il faudra sans doute des retouches. Mais il n'y aura pas de bouleversement chaque année.

Votre réussite ne dépend-elle pas dans une large mesure des résultats du terrain ?

Nous souhaitons obtenir des résultats. L'objectif du club à court terme est d'accrocher une nouvelle fois le wagon européen et de réussir le plus beau parcours possible en C 3. Mais le but final d'IMG n'est pas là. Nous nous inscrivons sur la durée, au-delà des crises. Car c'est justement quand tout va mal qu'on voit la capacité d'un club à tenir bon et à ne pas tout remettre en cause, comme ça a souvent été le cas jusqu'ici au Racing. IMG a la volonté de mettre en place un esprit de travail sur le long terme et nous n'aurons pas le couperet du quotidien. »

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

On prend les mêmes...

STABILITÉ. *L'arrivée de Patrick Proisy aux commandes du club a coïncidé curieusement avec le recrutement le plus léger de ces dernières années. Mais ce ne sont pas les joueurs en place qui vont s'en plaindre.*

Il n'y aura pas de révolution à Strasbourg, et c'est probablement la meilleure nouvelle en provenance d'Alsace depuis longtemps. Certes, Patrick Proisy a enfin choisi son manager général (voir ci-contre) et entend transformer la SAEMSL Racing Club de Strasbourg en SAOS dès l'été, mais le groupe et les cadres sportifs restent sensiblement les mêmes. Strasbourg est sans doute l'équipe de D 1 qui a le moins recruté durant l'intersaison. Seuls Frédéric Arpinon, le Belge Christophe Kinet et l'Irlandais David Connolly sont venus renforcer un effectif que Francis Llacer et Vincent Petit ont quitté.

Jacky Duguépéroux, qui a resigné pour un an à la tête des pros, se réserve la possibilité de compenser le départ probable de David Zitelli à Schalke 04 et prévoit éventuellement d'embaucher une quatrième recrue selon les besoins constatés après la reprise. C'est sans doute sur le flanc gauche qu'il faudra chercher car, même si Yannick Rott garde pour l'instant la confiance du coach, il exige toutefois de lui plus de rigueur.

Après avoir annoncé des noms ronflants (Klinsmann, Baggio, etc.), Proisy explique aujourd'hui que « l'idée n'a jamais été de modifier considérablement l'équipe ». Duguépéroux précise surtout que « le recrutement a été fait avec les moyens d'une SEM, puisque McCormack n'a encore rien versé ». Baticle sourit encore au souvenir de l'annonce de ce recrutement spectaculaire : « Je n'y ai jamais cru. Pour se payer Klinsmann, il faudrait l'intégralité du budget du Racing. »

AMÉLIORER LE FONDS DE JEU

Loin d'être déçus, les Racingmen s'avouent aujourd'hui « rassurés ». « On avait commencé à mettre en place un groupe qui correspondait à notre philosophie du foot, reprend le coach strasbourgeois. J'aurais accueilli avec plaisir des vedettes, à condition qu'elles adhèrent à nos mots d'ordre, qui sont : "cohésion, humilité et simplicité". » Gérald Baticle, qui a accepté de rester à Strasbourg alors que d'autres propositions alléchantes l'ont fait hésiter un temps, insiste sur la sagesse du recrutement. « Il est dans la lignée du précédent. Des gars avec de grandes qualités humaines qui vont s'intégrer rapidement. »

Karim M'Ghoghi a déjà pris en charge son pote Christophe Kinet qu'il connaît bien pour avoir joué avec lui à Ekeren. De même que Stéphane Collet s'occupe de Frédéric Arpinon qu'il a côtoyé à Nice. En quelques heures, les deux nouveaux sont déjà dans leurs meubles, plaisantent et chambrent comme les anciens.

Duguépéroux en est presque surpris. « Je m'attendais à trouver des gars excités, parlant beaucoup de l'avenir du club. En fait, la reprise s'est effectuée dans le calme et la sérénité. Tout le monde a conscience que Strasbourg est en quête de stabilité. » Duguépéroux sourit. Il sait qu'il est étrange d'accoler ce mot au Racing. « Mais j'ai confiance dans ce groupe. J'attends de lui une confirmation. Nous devons terminer dans le premier tiers du classement et améliorer notre fonds de jeu, qui a longtemps laissé à désirer l'an dernier. Mais nous avions perdu Leboeuf et Mostovoï et dix nouveaux étaient arrivés. Cette année, il est presque reconduit à l'identique. Je nourris beaucoup d'espoirs si les joueurs gardent le mental qui a été le leur jusqu'à présent. »

J.-Ph. B., à Strasbourg

Gérald Baticle sera encore l'un des piliers du Racing Club de Strasbourg la saison prochaine.

Photo Bruno FABLET

Photos Jean-Michel BANCET

Leclercq-Brisson : le bal des débutants

ORIGINAL. *Daniel Leclercq et François Brisson ont joué ensemble à Lens dans les années 80. Ils constituent aujourd'hui un couple d'entraîneurs néophytes en Première Division. Leur mission : restaurer la confiance au sein d'un groupe prometteur en misant sur le dialogue et la convivialité.*

Cette année encore le RC Lens affiche un effectif prometteur. Jean-Guy Walemme qui reste au club, Ziani et Drobnjak qui débarquent, le club nordiste pourrait bien en effrayer plus d'un en ce début de saison. Comme l'an dernier d'ailleurs. Sauf qu'à l'époque, les beaux espoirs s'étaient vite mués en opération de sauvetage, laquelle fut réussie en dernière minute : ce fut seulement à quelques journées de la fin que Lens put se sauver. Mais la sérénité acquise par le groupe qui s'était classé deux fois de suite cinquième du Championnat (1995 et 1996) s'est érodée pour disparaître presque complètement.

Aussi l'objectif premier de Daniel Leclercq est-il « de redonner confiance à des éléments qui ont prouvé leur valeur il y a deux ans et de gommer la saison dernière ». « Il faut que Lens conserve son rang parmi l'élite », continue cet amoureux du Nord.

Cette année, Lens sera d'autant plus sous les feux des projecteurs nordistes que Lille est descendu en D 2. « C'est un lourd héritage, car ici l'identité régionale est forte et le maillot a son importance, avoue Leclercq, qui mise sur la rigueur et le travail. L'an dernier, nous avions péché par désinvolture et manque de concentration. » Un discours classique que le coach tempère en promettant un zeste de spectacle. « C'est l'époque qui veut ça. Il faut de la publicité. Et, surtout, je suis un adepte du beau jeu. »

Adjoint de Roger Lemerre en mission spéciale en fin de saison dernière pour sauver le club, Daniel Leclercq a remplacé « quelqu'un qui m'a beaucoup marqué, qui savait tirer le meilleur de chacun en lui disant qu'il l'aimait. De la même façon, Sowinski avait une excellente approche sur le plan humain. » En ajoutant à cette rencontre celle de Gérard Houllier — « C'est grâce à lui que je me suis rendu compte de la technicité du métier d'entraîneur et que j'ai pensé pour la première fois à m'y consacrer » —, et celle de Patrice Bergues, Leclercq espère réussir la synthèse de leurs méthodes d'entraînement pour asseoir la sienne. Elle sera fondée sur « le relationnel », précise le coach lensois. Convivialité et dialogue : « Il y aura beaucoup de discussions, poursuit-il, et je serai à l'écoute de toutes les réflexions. » Dans ce même état d'esprit, le fait que Drobnjak et Ziani aient joué ensemble à Bastia et s'apprécient compte beaucoup pour lui.

LA FILIÈRE FERNANDEZ

Leclercq aura à ses côtés une vieille connaissance : François Brisson, ancien joueur du Racing et de Lille, qu'il connaît depuis la période Houllier. Après avoir entraîné Montauban (2e du groupe B de N 2), Brisson est devenu adjoint de Leclerq, qu'il avait côtoyé à Lens entre 1980 et 1983. « A l'époque, j'avais vingt-deux ou vingt-trois ans, se souvient-il. Je débutais après des passages au PSG et à Laval. Daniel était en fin de carrière. Mais nous avons connu la qualification pour la Coupe d'Europe en 1982. Daniel jouait numéro 10 et j'étais devant lui. C'est la meilleure période de ma carrière. »

Depuis qu'il a raccroché les crampons, François Brisson a non seulement passé ses diplômes d'entraîneur, mais il a aussi mis à profit trois années pour compléter sa formation, notamment dans les domaines de la gestion et de la communication. Récemment, en février, il a même effectué un stage à Bilbao chez son ami Luis Fernandez, qui a sans doute glissé quelques mots gentils sur Brisson au président Gervais Martel en refusant, comme chaque année, de venir entraîner Lens.

« A Bilbao, j'ai vu des conditions d'entraînement dont on n'a pas conscience en France, témoigne Brisson. Leur centre, c'est un quatre-étoiles. Mais surtout, j'ai rencontré des gens qui savent gagner. Luis a remporté une Coupe des Coupes. Il a des certitudes. C'est l'état d'esprit qui fait la différence. Avec ce stage et mes dix-huit ans de métier, qui m'ont fait connaître seize entraîneurs, j'ai beaucoup appris. » Et ce bagage devrait se révéler utile car, cette année, c'est de Brisson que devra venir la large vision du jeu. « J'attends de François, témoigne Daniel Leclercq, qu'il prenne du recul. Comme je le faisais avec Roger Lemerre, je lui demanderai de suivre une partie des rencontres des tribunes. Son analyse sera moins partisane, plus lucide, que lorsqu'on est sur le banc. »

Depuis quelques années, les entraîneurs lensois se succèdent à un rythme soutenu. En fidèles Nordistes, Daniel Leclercq et François Brisson n'auront d'autre but que de mettre un terme, avec des résultats, à cette loi des séries.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

Cette saison, Lens sera le seul club nordiste en Division 1. Avec deux entraîneurs « du cru » aux manettes (ci-dessus) et les renforts de Drobnjak et Ziani (ci-dessous), les Sang et Or espèrent bien se refaire une santé après une saison cahoteuse.

Photo Rudy L'HOMME

Ziani veut se poser

VOYAGEUR. *Cinquième club en cinq ans pour le nouveau meneur de jeu lensois, qui entend bien poursuivre sa progression et se fixer un peu dans le Pas-de-Calais.*

Stéphane Ziani va porter cette saison son cinquième maillot en cinq ans. Après avoir été formé à Nantes, il a joué successivement à Bastia, Rennes et Bordeaux avant de poser ses valises à Lens. Tous ces voyages pourraient laisser penser que le petit et talentueux meneur de jeu a l'âme d'un bourlingueur qui se lasse vite d'un environnement routinier. « Pas du tout, s'empresse-t-il de répondre. Paradoxalement, j'aime bien m'appuyer sur des éléments fixes qui me permettent de me sentir en confiance. Seulement, la carrière d'un footballeur reste soumise à beaucoup d'aléas. Les circonstances m'ont amené à jouer dans plusieurs clubs. Je ne regrette rien, cela permet de se remettre en question, et de prouver sa valeur à un nouvel entraîneur, de nouveaux coéquipiers, et un nouveau public. Mais, désormais, j'espère me fixer à Lens. »

Pourtant, tout semblait bien parti à Bordeaux. Arrivé l'année dernière en même temps qu'une dizaine d'autres joueurs, Ziani était devenu un ingrédient indispensable à la saveur de la sauce concoctée par le chef Courbis. « C'est lui qui nous a tous convaincus de venir à Bordeaux, explique Stéphane. Il a créé autour de moi les meilleures conditions pour que je puisse m'exprimer. Quand nous avons appris son départ, j'ai eu peur que l'ambiance ne soit plus la même. » Une ambiance qu'il avait déjà connue il y a trois saisons à Bastia, « mais avec les résultats en moins ».

DROBNJAK, LE COMPLICE

La deuxième cassure avec les Girondins a été d'ordre financier. Après sa brillante saison, Ziani estimait logique que les conditions de son contrat soient revues à la hausse. Refusé ! Il a alors reçu une proposition de l'Espanyol Barcelone, mais n'a pas donné suite, « car j'estime avoir encore beaucoup à apprendre dans le Championnat français », reconnaît-il modestement.

L'ancien Bastiais a donc préféré, un contrat de quatre ans en poche, le Pas-de-Calais, où il va retrouver un certain Anto Drobnjak, son ancien partenaire en Corse. « Lens représente pour moi un nouveau palier. Si, l'an dernier les résultats n'ont pas été à la hauteur des espérances, n'oublions pas que le club n'a pas été épargné par les blessures... La présence d'Anto devrait m'aider à réussir. A Bastia, nous étions très complices. »

Plus que de se fixer un objectif précis, il souhaite vivre une saison pleine. « J'ai toujours eu la chance de vivre des moments exaltants. Le maintien avec Bastia, la qualification en Coupe Intertoto à Rennes, une finale de Coupe de la Ligue avec les Girondins... »

Si Lens arrive à rivaliser avec les meilleurs, Stéphane aura réussi son pari et pourra prolonger son bail dans le Nord... Avec une jolie réputation de porte-bonheur !

VINCENT BESNARD

Smerecki : « Pas de folies à Guingamp »

RAISON. *Pour l'entraîneur de l'En Avant le recrutement sera toujours modeste, les objectifs aussi, et le club a tourné une page de son histoire. Tour d'horizon.*

« On vous a laissé sur une défaite en finale de Coupe de France contre Nice, aux tirs au but, en mai. L'avez- vous digérée ?
L'équipe a fini son Championnat sur les rotules. C'était normal. Le club n'avait pas à être déçu après une saison pareille au cours de laquelle, je vous le rappelle, Guingamp a joué l'Inter Milan en Coupe de l'UEFA, a disputé une finale de Coupe de France et s'est maintenu. On a tourné la page avec la ferme intention de faire mieux.
Et vous, personnellement, n'avez-vous pas accusé le coup ?
L'En Avant n'a pas raté sa finale ! En revanche, on n'a pas pu compter sur la totalité de nos forces, et là je pense à la blessure de Stéphane Carnot qui nous a privés de notre meilleur atout offensif. Je le regrette surtout pour le joueur, puis je crois qu'on aurait mérité de l'emporter pour tout ce qu'on fait depuis quatre saisons.

« CE N'EST PAS AVEC 7 MF QUE L'ON RÉALISE DES MIRACLES »

Une qualification en Coupe d'Europe aurait-elle changé quelque chose ?
Non, non... Nous aurions eu la même approche que celle qui a dicté notre conduite pour la prochaine saison. De toute façon, nous n'aurions pas pu recruter N'Doram et Pignol, si c'est ça que vous voulez savoir. Aucun joueur ne se serait précipité chez nous et notre budget n'aurait pas crevé un plafond qui restera toujours raisonnable. Vous savez, il faut bien réfléchir lorsque vous recrutez : avec sur les bras un contrat de trois ans pour un joueur et un seul tour de Coupe d'Europe si vous êtes éliminé d'entrée, vous prenez un sacré risque sur le long terme pour privilégier le court terme.

Photos Vincent MICHEL/HOT SPORT

Francis Smerecki et sa troupe dans la campagne guingampaise : de la rigueur, encore de la rigueur...

Cette finale a-t-elle scellé la fin d'un cycle à Guingamp ?
Notre approche de la compétition restera identique, même si quelques joueurs nous ont quittés *(NDLR : Carnot, Lecomte)*.
Pourtant, la saison dernière, vous nous aviez annoncé du changement à l'En Avant !
L'évolution, telle que je la souhaitais, passait par une équipe plus talentueuse, plus offensive, en permettant aux joueurs de donner libre cours à leurs envies sur le terrain, de manifester leur identité. Seulement, nos difficultés sur le marché des transferts ne le permettent pas aujourd'hui, à moins que je parvienne à recruter les deux attaquants qui me manquent toujours *(NDLR : un Français qui est sur le point de signer et un étranger)*. En fait, ce n'est pas avec une enveloppe financière assez restreinte (environ 7 millions de francs) que l'on réalise des miracles. Quand bien même on aura vendu Candela 13 millions, qu'on aura gagné 5 millions en Coupe d'Europe, l'En Avant n'a pas de quoi faire des folies. Néanmoins on a recruté des joueurs de valeur comme Nalis, Garcion, Bouisset, Perron, et Auxerre nous a prêté l'Algérien Tasfaout.
Votre marché est-il fini ?
Non. Je vous fais également observer que nous avons reconduit le contrat de Mihali, de Laspalles, très demandé, de Foulon et nous sommes en train d'étudier une prolongation avec Michel. Puis nous pouvons vendre encore un de nos joueurs (Laspalles ou Coridon) pour étoffer davantage notre jeu offensif. Si c'est nécessaire, bien sûr !
Globalement, on peut qualifier votre recrutement de très sage.
Oui ! Ceux qui arrivent ont déjà joué en D 1, comme Nalis et Tasfaout, mais n'ont pas réussi jusqu'à présent à y faire leur trou. Néanmoins, j'aurais souhaité recruter des joueurs plus confirmés. Mais comme on est repartis vers une inflation démesurée des transferts et des salaires...

« GARCION NE DOIT PAS VIVRE COMME UN BANNI »

Et Garcion ? Comment l'avez-vous recruté ? Et surtout, pourquoi ?
Nous avons été les premiers à nous intéresser à lui et quand on est en pole-position on a une bonne force de conviction, de persuasion. Après, quand ça traîne, quand l'argent intervient, c'est fini pour nous. Tout le monde sait ce qui est arrivé à David *(NDLR : suspension de six mois pour consommation d'anabolisants)* : sans cette connerie, il ne serait pas venu chez nous. Si on a pu réaliser son transfert, c'est justement parce que Nantes n'a pas pu le vendre très cher *(NDLR : environ 4 millions de francs)* à cause de sa suspension et aussi parce que nous nous sommes intéressés à lui malgré sa suspension. On a fait l'impasse sur les mois blancs du joueur et il a apprécié. Ce n'est donc pas parce qu'il reprendra le Championnat le 1er décembre qu'il va débarquer à Guingamp un mois plus tôt. Il va s'entraîner avec nous, on va jouer quelques matches amicaux pour qu'il participe à la vie collective du club, on va lui préparer des séances plus dures, les allonger notamment. A nous de gérer ça et de tout faire pour qu'il ne vive pas ces mois d'exclusion comme un banni. Quand il va rentrer, il nous apportera sa puissance et son goût du jeu à la nantaise.
Peut-on s'attendre à voir un Guingamp plus spectaculaire ?
Je vous l'ai dit, je vais essayer, mais la rigueur restera notre base de travail et puis on ne peut pas changer de look comme ça. Si on pratique un jeu plus ouvert tout en ne marquant pas de buts, nous reviendrons très vite à toutes ces valeurs qui font notre fonds de commerce. Si notre Polonais Czerwiec tarde à prendre la place de Carnot, par exemple, et comme Garcion ne reviendra qu'en décembre, il faudra peut-être patienter.
Quels sont vos objectifs pour cette prochaine saison ?
On a passé le cap de la deuxième année, la plus dure paraît-il lorsque vous êtes un promu. En tout cas, à la veille d'entamer une troisième campagne en D 1 je veux bien signer pour refaire la même saison que l'an dernier. Maintenant, je crois qu'on se dirige vers un Championnat à trois étages : les six premiers, les six du milieu, les six derniers. Je pense que nous jouerons la Ligue des champions des six derniers, avec l'espoir de finir premier de cette poule. C'est notre effectif, comme le dit justement Courbis, qui définit les objectifs. »

PATRICK DESSAULT

La promotion Nalis

SAGESSE. *Plutôt que de céder aux sirènes des grands clubs, l'ancien capitaine lavallois a préféré la « sécurité » des Côtes-d'Armor.*

Lilian Nalis est, à vingt-six ans, le portrait type du joueur recherché par Francis Smerecki, à l'image de cette bande d'ambitieux qui fit grimper Guingamp du N 1 à la D 1 : pas revanchard, mais le feu au ventre, avec le désir de prouver qu'il a le niveau de notre élite. « J'ai assez perdu de temps, dit-il. J'ai besoin de m'épanouir pour aller le plus haut possible. »
Ils sont quelques gros calibres à avoir chassé le Nalis à l'intersaison. Prudent, il a refusé les propositions du PSG, le plus intéressé des grands clubs, pour choisir l'En Avant. « C'est la voie de la sagesse. Même à mon âge, je veux encore gravir les échelons à mon rythme. Je ne souhaitais pas faire un grand bond en avant et m'écrouler. A chaque fois que j'ai cramé les étapes, je me suis planté. » Ce milieu offensif côté droit formé à Auxerre sait de quoi il parle : il a vécu un échec à Caen en D 1, « de ma propre faute », avoue-t-il, même si la rumeur nous a renvoyé l'écho d'une cohabitation difficile avec son entraîneur, Pierre Mankowski. « En tout cas, c'est Laval et Denis Troch surtout qui m'ont relancé, au point que j'ai le sentiment de n'avoir réellement commencé ma carrière professionnelle qu'en Mayenne. Le coach m'a fait confiance, il m'a dit de m'éclater. »
Avec le club des Côtes-d'Armor, le voici devant un nouveau palier : « C'est un challenge qui me plaît. Le club est sain, sans histoire. J'ai été séduit par la rigueur et le sérieux du discours de Francis Smerecki qui, comme moi, croit aux vertus du travail. Maintenant, il ne m'a rien promis et je n'ai rien revendiqué. Mon objectif est clair : je veux jouer, progresser. » Un bon programme. P. D.

STADE RENNAIS FOOTBALL CLUB

La fin de la saison dernière, à Rennes, a davantage ressemblé à un parcours du combattant en goguette, la fleur entre les dents, qu'à une entreprise de sauvetage en rangs serrés, comme à l'armée. Elle nous a donc forcément laissé sur notre faim. Et quelques autres avec nous. Les questions ont alors submergé nos réponses tant elles étaient nombreuses.

Et pour finir, la presse du coin s'est aussi emparée d'une info selon laquelle le principal sponsor, Pinault, serait sur le point de retirer ses billes, mécontent de l'image déplorable véhiculée alors par le Stade Rennais. Du moins traînerait-il des pieds pour poursuivre l'aventure. « En tout cas, jure Gérard Lefillâtre, directeur sportif, nous n'avons eu aucun écho de cette histoire. J'imagine qu'il n'a pas été heureux de la tournure des événements, comme nous ne l'étions pas nous-mêmes. » Si on croit volontiers ce dernier, on devine aussi que la ligne pas très droite tracée par les Rennais, de janvier à mai, n'a pas fait que des heureux. Ainsi, Yves Colleu a essuyé quelques coups de vent pour sa première année de coaching en première ligne. Non pas parce qu'il a succédé au charismatique Michel Le Milinaire, mais plutôt parce qu'il a hérité d'un groupe, d'une équipe dont les centres d'intérêt n'avaient rien d'unitaire. « Les trois derniers mois, assure-t-il, ont été assez pénibles à vivre. J'ai été pris à partie et on m'a attaqué sur des domaines qui m'ont surpris, comme le sérieux, la compétence, le professionnalisme. En très peu de temps, j'ai perdu tout le crédit d'un début de saison réussi pour, ensuite, être tout juste bon à jeter aux chiens. »

Pourtant, le 20 décembre dernier, lorsque Rennes bat l'OM (4-2) avant de filer en vacances, les discussions fleurent bon l'Europe. Si Stéphane Guivarc'h poursuit son œuvre de destruction des défenses adverses, si les Bretons accrochent enfin une victoire loin de leurs bases, ils se préparent une seconde partie de Championnat aux petits oignons. Le hic, c'est que la mitraillette de Guivarc'h s'enraye, que Rennes baisse de régime au stade de la Route-de-Lorient et qu'il continue à revenir de déplacement les mains vides.

Brinquin (ex-Lorient, à gauche) et Grégoire (ex-Thouars) font partie des rares recrues du Stade Rennais, tout comme Eddy Capron (ci-dessous), qui espère au moins jouer davantage qu'à Nantes.

Photos Vincent MICHEL/HOT SPORTS

Le casse-tête rennais

DÉSÉQUILIBRE. *C'est avec une équipe complètement remodelée que le Stade Rennais va attaquer la prochaine saison. Mais l'effectif ne présente pas toutes les garanties, notamment en défense et en attaque. Un vrai problème pour Yves Colleu, qui sort déjà d'une saison agitée.*

NAVIGUER À VUE À SAINT-MALO

Résultat ? La soupe à la grimace. « J'avais, à partir de février, et plus encore lorsqu'on a été éliminés de la Coupe de France chez nous contre Troyes (0-1), une équipe sur le départ. Il est difficile de gérer le manque d'ambition et de maintenir l'esprit du jeu dans ces conditions », déplore encore l'entraîneur.

Quelques semaines plus tard, les choses ont-elles évolué ? Pas franchement. Certains sont partis (Carteron, Guivarc'h, Rekdal, Johnston, Jensen, Wiltord, Le Pen, Denis), d'autres sont en partance (Lambert, Smith, Papura, Mahé, André) et on ne voit pas trop quel rôle Rennes va jouer cette saison. Si Colleu s'est retrouvé avec plus de vingt joueurs sur les bras, mercredi en milieu d'après- midi, et d'autres à venir (les Marocains Rossi et Jinani, respectivement défenseur central et attaquant, les moins de vingt ans Silvestre et Bigné, en Malaisie), il va une nouvelle fois naviguer à vue et partir en stage à Saint-Malo sans réel fil conducteur.

« L'an passé, j'ai utilisé beaucoup de joueurs parce que j'ai été obligé d'agir ainsi et j'aurais aimé vous dire, aujourd'hui, que tout est réglé, que je vais pouvoir dégager une équipe type autour de laquelle un groupe se cimente, mais... » Ça n'en prend pas le chemin, en effet.

Gérard Lefillâtre, qui s'occupe des transferts, peste alors après ces footballeurs « moyens » qui valent des fortunes. « On est revenu au milieu des années 80, lorsque n'importe qui exigeait n'importe quoi. Ce type de joueur a même un comportement de star. Il parle net d'impôt, voiture gratis, loyer payé. J'ai eu Mézy et Budzinski au téléphone, ils se heurtent au même problème. C'est l'escalade. Vous avez vu combien Chelsea a acheté le Bordelais Lambourde ? 14 millions ! C'est fou. On ne fait pas le poids. »

EMBOUTEILLAGE AU MILIEU

Ou alors, le club jette son dévolu sur un joueur et fait l'effort. A Rennes, cet exemple devrait s'appeler Laurent Viaud, « parce qu'il est libre », précise Lefillâtre. Avec les jeunes du centre montés en première ligne (Bigné, Silvestre, Dabo, Gousset et le gardien Heurtebis), entourés par quelques cadres solides, les dirigeants bretons espèrent repartir de l'avant après une saison en demi-teinte. « Car, jusqu'à l'an dernier, relève encore le directeur sportif rennais, nous étions en progression constante depuis quatre saisons ! »

Un souhait qui ne mange pas de pain, après tout. Seulement, un fait nous interpelle, quand bien même deviendrait-il un détail dans deux ou trois semaines. Rennes, qui a perdu sa défense, son attaque, et donc conservé son milieu de terrain, a recruté pour l'heure, officiellement, beaucoup de... milieux : Viaud, Grégoire, Rémy, Bedrossian peut-être. En clair, si l'on s'en tient à ce qu'on voit, à ce qu'on sait, Rennes est en passe de quadrupler certains postes et, d'avance, on souhaite bien du plaisir à Colleu lorsqu'il aura à choisir entre Viaud et Lambert, même si ce dernier a manifesté l'envie de s'en aller. Quant à Pierre-Yves André, il est en partance pour Bastia.

On le voit, si très vite certains joueurs ne sont pas fixés sur leur sort, l'entraîneur rennais se prépare des jours difficiles. Il pourra toujours se consoler car il n'est pas le seul en France !

PATRICK DESSAULT, à Rennes

Capron : « Je vais revivre ! »

VITAL. *L'ex-défenseur de Nantes est heureux. Il va rejouer au foot. Et c'est ce qui compte le plus à ses yeux.*

« Peut-on dire que vous étiez en froid avec Jean-Claude Suaudeau ? On peut le dire. A Nantes, mon opposant n'était pas un joueur qui aurait pu me faire concurrence. C'était l'entraîneur. Il s'est passé des trucs, mais je préfère garder tout cela pour moi.

Est-ce pour cela que vous vouliez partir ?

Evidemment. Même s'il ne me restait plus qu'un an de contrat, il était temps que je m'en aille. Je l'avais déjà demandé l'an dernier, mais personne ne s'était vraiment intéressé à moi. D'ailleurs, cette fois-ci non plus ! Je n'ai eu que Rennes comme proposition sérieuse et claire.

C'est curieux pour un stoppeur qui pointait parmi les meilleurs quand Nantes a été champion de France.

Oui, mais c'était il y a deux ans déjà. Et puis arrêtons de parler de Nantes, j'ai tourné la page et j'espère refaire surface. A Rennes, j'ai eu un bon contact avec les dirigeants ainsi qu'avec l'entraîneur, à qui j'ai parlé au téléphone avant qu'on ne se retrouve mercredi. J'ai hâte de rejouer car je vais enfin arrêter de me tourner les pouces et, surtout, retomber sur mes pattes.

Vous avez tout de même été souvent blessé l'an dernier.

Non, ça, c'est de la blague. Je n'ai été arrêté qu'une seule fois pour blessure, le reste du temps je n'étais pas blessé. Je ne jouais pas, mais c'était parce que l'entraîneur ne le voulait pas.

Aujourd'hui, êtes-vous vraiment heureux ?

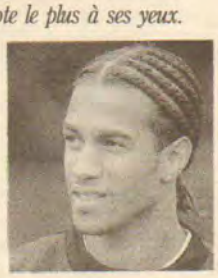
Vraiment. Et l'avenir dira si j'ai eu raison.

Vous connaissez Rennes ?

J'en ai souvent discuté avec Ziani, Le Dizet ou Gourvennec. Mais comme ça, sans savoir que j'allais y jouer. Je connais aussi Sylvain Wiltord, mais je crois qu'on va seulement se croiser.

Qu'attendez-vous de ce transfert ?

Je le répète : jouer, jouer. Arrêter le gâchis. » **P. D.**



Toulouse rêve... du maintien !

HUMILITÉ. *« On fait avec nos moyens en se fixant un objectif unique : le maintien. » Alain Giresse a donné le ton pour la reprise de l'entraînement. Le TFC, placé sous recrutement contrôlé, attaquera la D 1 avec des ambitions modestes.*

Un tee-shirt blanc isolé dans la foule. Et ces quelques mots inscrits dessus : « Notre retour en D 1 sera terrible ! » Cette promesse en coton, presque un cri de guerre, repose sur les épaules d'un fidèle supporter du TFC, membre des Indians Tolosa. Elle annonce déjà la couleur d'une saison redoutable, où le nouveau promu, Toulouse, tentera de s'installer dans la durée en D 1. Non loin de là, les joueurs de la Ville rose arrivent un à un à l'entraînement, et ce sont d'autres couleurs, symptômes d'un soleil de vacances, qu'ils opposent en retour sur leurs visages souriants. Aussi, quoi qu'en disent les tee-shirts, nul ne sait vraiment si le retour du « Tef » dans l'élite sera terrible ou, plutôt, quel sens prendra le mot « terrible ».

Une chose est sûre, les supporters, eux, réussissent plutôt bien leur retour. Ils sont près de trois cents réunis pour la reprise autour d'un terrain annexe, tout près du Stadium, qui expose encore et toujours ses façades de béton éventrées, témoins des travaux d'aménagement et d'agrandissement en vue de la Coupe du monde. Ils obligeront même les Violets à disputer au moins une rencontre de Championnat aux Sept-Deniers, le terrain des rugbymen du Stade Toulousain.

Ils ont du mérite les supporters, parce qu'il fait vraiment un temps de rentrée des classes. Pourri à souhait. Vent et pluie. Mais, poussés par leur curiosité, ils viennent se faire une opinion des nouvelles recrues. Première constatation, Joël Tiéhi n'est pas là. L'attaquant ivoirien dispute les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations et n'arrivera que plus tard. C'est pourtant lui, l'absent, qui suscite un premier commentaire dans l'assistance : « Ils sont allés chercher un gars de plus de trente ans, Tiéhi, en N 1 *(à Saint-Denis-Saint-Leu)*, pour remplacer Calderaro, un autre trentenaire. A quoi bon ? »

L'ATTRACTION VIENT DU MALAWI !

Arrive ensuite le traditionnel jeu des devinettes : mettre un nom sur les têtes nouvelles. Tant bien que mal, les spectateurs parviennent à identifier celui qu'ils appellent déjà Ernest (plus facile que Mtawali), le petit meneur de jeu du Malawi, puis le grand Patouillard, en provenance de Lyon, Didier Santini, le Corse aux longs cheveux, et enfin Jérémie Camboni, l'inconnu, ancien stagiaire à Nantes.

De tous, c'est Ernest qui attise le plus la curiosité des badauds. On le dit beau manieur de ballon. Manque de bol, l'Africain, souffrant d'une contracture au mollet, quittera ses nouveaux coéquipiers avant même d'avoir posé un début d'orteil sur la sphère de cuir.

Pour cette reprise, le TFC d'Alain Giresse veut se faire tout petit. Le promu s'est renforcé avec des joueurs qui ont une revanche à prendre, comme Frédéric Patouillard et Didier Santini (photos du bas). L'objectif sera de ne pas redescendre en D 2.

Sur la pelouse, les joueurs emboîtent la lente foulée de reprise de Raymond Camus, le préparateur physique du TFC, pour un footing d'une bonne demi-heure. Seul au centre du terrain, Alain Giresse se contente d'observer. Sans broncher. Il ne dira pas grand-chose de la séance, si ce n'est un bonjour appuyé à Fabien Barthez de passage à Toulouse. « On ne peut pas tirer grand-chose d'un premier entraînement, constate l'entraîneur du TFC. Il manque encore trop de joueurs. Tiéhi et Breton ne sont pas encore là, Ruben Rossi a soi-disant raté son avion de retour d'Argentine, et j'attends toujours l'arrivée d'un ou deux joueurs supplémentaires en défense et d'un autre en pointe. »

100 % DE COMBATIVITÉ

Toulouse n'a donc pas encore bouclé son recrutement, placé sous contrôle par la DNCG. Mais il est évident qu'il ne faut pas s'attendre au contrat du siècle dans les jours prochains : « De toute façon, aucun entraîneur au monde n'a jamais tous les joueurs qu'il désire, poursuit Gigi. Moi aussi, je voudrais Ronaldo. Mais ça, c'est pas possible. Alors, on fait avec nos moyens en se fixant un objectif unique : le maintien. Tous les joueurs recrutés l'ont été avec mon assentiment, et je suis satisfait de mon effectif. »

Le maintien, on s'en doutait, figure donc tout en haut de la colonne des objectifs. Logique, pour un club qui monte. « Ça ne sert à rien d'avoir peur, lance Thierry Moreau, l'excellent milieu de terrain. Sur le papier, d'accord, au moins huit équipes nous surclassent. Mais après ? On n'a rien à envier aux autres. Il va falloir garder le même état d'esprit que la saison passée et obtenir des garçons 100 % de combativité. Ce sera peut-être difficile de se maintenir, mais pas plus que de monter en D 1. »

Pour l'ouverture du Championnat, le 2 août, après un stage à Luchon et une poignée de matches amicaux dans la région, les Violets recevront Rennes. Un adversaire à leur portée : « C'est un match qui peut nous aider, conclut Alain Giresse. Un succès d'entrée nous placerait sur de bons rails et nous donnerait la confiance nécessaire à ce niveau. » Et d'ici là, le « Tef » aura récupéré tout son petit monde.

LAURENT CAMPISTRON, à Toulouse

Photos Daniel BARDOU

Deux places au soleil

RECRUES. *Frédéric Patouillard (ex-Lyon) et Didier Santini (ex-Bastia) ont un objectif commun : se relancer après une saison en demi-teinte.*

Ils sont arrivés le matin même de la reprise. Sans rien connaître de Toulouse, de sa place du Capitole, de son église Saint-Sernin, de ses rues piétonnes... Avec juste quelques a priori positifs : « Je ne connais pas une personne qui m'ait dit du mal de Toulouse, s'exclame Didier Santini, le Bastiais. Il paraît que c'est une superbe ville et que les gens sont mordus de ballon (ovale ?) »

A ses côtés, Frédéric Patouillard, le Lyonnais, acquiesce et poursuit l'éloge de la Ville rose : « C'est vrai que Toulouse jouit d'une belle réputation partout en France. J'en ai parlé avec pas mal d'amis et ils sont unanimes. En plus, j'ai toujours souhaité jouer dans le Sud à cause du climat. J'ai été prêté un an à Brest et je n'en garde pas vraiment un bon souvenir. Lyon, déjà, de ce côté-là, c'était limite. »

Les deux recrues toulousaines avancent un point commun : celui d'avoir davantage fréquenté les bancs de touche que les pelouses la saison passée. Du coup, ils voient en Toulouse une belle occasion de relancer leur carrière en D 1, avec comme challenge le maintien. « Il fallait que je parte pour me remettre en question, poursuit Didier Santini, qui a signé deux ans au TFC après neuf années passées en Corse. Toulouse est le club qui a montré le plus d'intérêt à mon égard. Alain Giresse, avec qui j'ai joué à mes débuts à Marseille, m'a lui-même téléphoné. J'avais également des touches avec Metz, Montpellier et Châteauroux, mais toujours avec des réserves. »

Pour Fred Patouillard, prêté pour un an au TFC, l'affaire s'est également réglée au téléphone entre les entraîneurs des deux clubs, Alain Giresse et Bernard Lacombe : « C'est clair, il me faut jouer davantage. Cette saison, j'ai participé à vingt-cinq matches de Championnat avec Lyon, la moitié comme titulaire, l'autre en rentrant en cours de match. C'est un peu court et j'ai vraiment envie de cartonner ici. »

Une chose est sûre, les deux joueurs devront s'adapter le plus rapidement possible pour gagner un statut de titulaire dans un groupe solidaire qui a gardé presque tous ses éléments à l'intersaison. Mais s'ils mettent autant d'enthousiasme dans le jeu que pour parler de Toulouse qu'ils ne connaissent même pas encore, ils fréquenteront rapidement et assidûment la pelouse du Stadium.

L. CA.

Châteauroux se fait une beauté

LIFTING. *La Berrichonne est en plein chantier, à tous les niveaux, avec un objectif qui taraude les responsables : être fin prêt pour les deux premiers matches de la saison, au Parc des Princes et à Monaco.*

La crise du bâtiment, la Berrichonne de Châteauroux ne connaît pas. L'équipe dirigée par Victor Zvunka a repris le collier mardi matin dans un centre d'entraînement, Blanche de Fontarce, en plein chantier. Le siège du club est lui aussi en travaux, alors que le stade Gaston-Petit subit actuellement un lifting qui lui permettra de passer de 8 000 à 18 000 places d'ici un mois et demi.

La raison de tous ces bouleversements ? La Première Division bien sûr, niveau de compétition que le club castelroussin découvrira le 2 août face au PSG de Michel Denisot, l'homme qui est justement à l'origine de l'ascension vertigineuse de la Berrichonne ! « Le PSG-Berrichonne du début ne me dérange pas, note le président Thierry Sanselme. Mais le Berrichonne-PSG de la dernière journée m'apparaît beaucoup plus gênant : imaginez que Châteauroux joue le titre et PSG son maintien sur ce match... »

Le président a l'humeur joyeuse : pour lui, la reprise de l'entraînement signifie presque le début des grandes vacances. Création d'une société civile immobilière dorénavant chargée de gérer les destinées du stade, signature d'un bail emphythéotique de dix-huit ans entre la ville et le club, réponse de la Ligue attendue pendant plusieurs semaines, les bonnes raisons de se faire des cheveux blancs n'ont, il est vrai, pas manqué au cours de cette intersaison. « Aujourd'hui, ça va mieux, reprend Thierry Sanselme. Les grands travaux ont commencé, le budget est bouclé et la campagne d'abonnement a débuté très fort (deux mille cartes vendues ou réservées). Je peux passer le témoin à Victor Zvunka l'esprit serein. »

Zvunka, lui, attaque sa sixième saison à Châteauroux, bronzé et détendu. Stéphane Dedebant, l'homme qu'il avait placé en premier sur sa liste de recrutement, a signé en début de semaine, rejoignant ainsi Philippe Avenet (Nancy), Eric Loussouarn (Nantes) et Mathieu Vershuère (Beauvais). Avec 50 millions de francs, Châteauroux disposera certes du plus petit budget de la D 1, mais si le recrutement n'a rien d'impressionnant, il convient tout à fait à un entraîneur pas le moins du monde inquiet à l'idée de débuter par des déplacements à Paris et à Monaco.

« Qu'aurons-nous à perdre ? En tout cas, cela ne changera rien à notre préparation. L'objectif, avant la parution du calendrier, était d'être fin prêt pour l'ouverture du Championnat. Maintenant que nous connaissons nos premiers adversaires, c'est devenu une obligation. » En attendant de retrouver Parisiens et Monégasques, anciens et nouveaux Castelroussins s'activent à raison de deux séances d'entraînement quotidiennes.

Dimanche le groupe, qui aura été entre-temps rejoint par le milieu de terrain du Partizan Belgrade Damir Cakar, prendra la direction de Rodez pour un stage de deux semaines au rythme beaucoup plus intensif. Ensuite débutera la série des matches amicaux puis, début août, la Berrichonne ira rendre visite au Paris-Saint-Germain, un club qui sera, comme d'habitude, venu se préparer à Pouligny - Notre-Dame, commune située à 40 kilomètres de Châteauroux, du 6 au 16 juillet. Traditionnellement, ce stage s'achève par une confrontation de gala ente le PSG et « la Berri » qui attire plusieurs milliers de personnes. Cette année, la rencontre, initialement prévue à Heugnes, où Michel Denisot possède une résidence secondaire, a été annulée.

Pour vivre heureux, vivons cachés... même entre bons amis !

Correspondance BRUNO MASCLE

Les défis, Stéphane Dedebant aime ça. En signant à Châteauroux pour la première saison en D 1 des Berrichons, il va donner le meilleur de lui-même.

Photos Jean-Louis FEL

Dedebant : « Je prends un risque »

MENEUR. *Relégué en D 2 avec Caen, Stéphane Dedebant a signé un contrat de trois ans à Châteauroux, le promu. Un choix surprenant. Mais la Berrichonne le désirait tellement...*

Eric Loussouarn, prêté par Nantes qui ne comptait plus sur lui, fait aussi partie des nouveaux de l'équipe.

« Vous étiez en contact avec Lens, Strasbourg, Montpellier et Châteauroux. Vous rejoignez finalement le club le moins huppé sur le papier. Un choix par défaut ?

Les dirigeants castelroussins ont su se montrer patients et convaincants, ce qui n'a pas été le cas des représentants des autres clubs. Les propositions qui m'ont été faites par Châteauroux étaient claires et précises. J'ai été séduit par le discours qui m'a été tenu. Le souhait des dirigeants de la Berrichonne est d'installer durablement le club en Première Division. Ils comptent sur moi pour y parvenir.

Signer chez un promu sans gros moyens financiers, n'est-ce pas risquer de connaître les mêmes difficultés qu'à Caen la saison passée ?

Je prends un risque, effectivement. Mais c'est aussi un défi intéressant à relever. Châteauroux n'a pas la renommée des autres clubs de Première Division, et tout le monde nous voit descendre avant même le début du Championnat. Nous ne partirons pas battus d'avance. Tout ce qui pourra être dit de négatif nous concernant décuplera notre envie de très bien faire.

La solidarité qui a fait défaut à Caen permettra-t-elle à Châteauroux de sauver sa peau en Première Division ? Les conflits de personnes au sein des instances dirigeantes caennaises ont sans aucun doute déteint sur les performances du groupe. La situation apparaît bien différente à Châteauroux. Même s'il me reste encore beaucoup à apprendre sur ce club, tout le monde semble tirer dans le même sens. Les bases sont solides. Il n'y a donc aucune raison de craindre la catastrophe.

Quelles sont les différences fondamentales entre la Première et la Deuxième Division ?

Pour s'en sortir sans encombre en D 1, il faut être capable de bien gérer les matches clés, de tenir les résultats et de ne pas perdre de points bêtement. Tout passe par une confiance en soi à toute épreuve.

Autant de qualités qui ont manqué au stade Malherbe la saison passée ?

Nous avons tout d'abord connu de grosses difficultés à concrétiser nos occasions. Après un début de Championnat difficile, nous ne sommes jamais parvenus à recoller au gros du peloton.

« L'ENGOUEMENT POPULAIRE EST ÉNORME »

En matière de début de Championnat difficile, vous n'allez pas être gâtés non plus avec Châteauroux...

Rencontrer le PSG et Monaco chez eux pour commencer, on pouvait effectivement rêver plus facile. Mais n'est-il pas préférable d'affronter ces équipes en tout début de Championnat plutôt qu'à la moitié ? Et franchement, qu'aurons-nous à perdre ?

Quel sentiment éprouvez-vous en rejoignant le Berry après cinq ans en Normandie ?

Je suis content. Je découvre un nouveau club et une nouvelle région. Et je constate avec plaisir que l'engouement populaire autour de la Berrichonne est énorme. C'est bien. Il faudra savoir se servir de ce contexte favorable dans les moments difficiles. »

B. M.

André file en Corse

TREMPLIN. *Le rapide attaquant rennais Pierre-Yves André va changer d'air. Mercredi, il a signé un contrat de quatre ans avec Bastia. A vingt-trois ans, il entend profiter de la confiance qu'on lui accorde pour franchir un palier supplémentaire.*

« A un moment, il faut savoir faire un choix, et comme Bastia a manifesté une réelle envie de m'engager je n'ai pas hésité très longtemps. » Encore sous contrat pour une année avec le Stade Rennais, Pierre-Yves André était pourtant annoncé un peu partout en France. Tour à tour, le PSG, Bordeaux, Lens et Strasbourg se sont dit intéressés. Sans jamais cependant engager de réelles discussions avec son premier conseiller, son oncle Jean-François Le Trocquer. De quoi douter au fil des semaines.

« Mais je suis resté serein les trois quarts du temps, confie l'ex-international Espoirs. J'avais de toute façon décidé de quitter Rennes. Je remercie le club de m'avoir donné ma chance il y a quatre ans, car j'arrivais de Division d'Honneur, mais les supporters m'ont toujours soutenu. Ils ont été extraordinaires. Seulement, j'avais besoin de franchir un palier sportivement. Et moralement aussi, car je ressentais les prémices d'une petite usure. »

Pourtant, durant le mois de mai, les coups de fil n'affluaient pas et il commençait à douter. « Ça ne bougeait pas trop, malgré quelques touches avec des clubs italiens et anglais », rappelle Pierre-Yves, pur Breton natif de Lannion (Côtes-d'Armor), où il a passé la majeure partie de ses vacances dans sa famille. « Un vrai bol d'air, loin de tout tracas. »

« BASTIA ME VOULAIT VRAIMENT »

Pourtant, début juin, Lens, Bordeaux et l'OM via Courbis pour la forme, prennent de nouveau la température. Sans plus. Puis, c'est au tour de Bastia de tendre une oreille vers le continent. Les dirigeants se déplacent même pour rencontrer l'oncle de « Pierrot ». Le geste sera apprécié par les intéressés et l'intérêt suscité par les Corses s'avérera décisif. « Dès le départ, j'ai senti que ce club me voulait vraiment, se souvient Pierre-Yves. Alors j'ai réfléchi et je me suis dit que l'idée avait du bon. J'ai appelé mes deux potes Pépé *(Sébastien Pérez)* et Pat *(Patrick Moreau)*, que j'avais connus à Rennes et en sélection Espoirs. Je leur ai un peu demandé leur avis et, comme les dirigeants de Bastia s'étaient montrés très droits dans leur attitude, je me suis rendu là-bas samedi dernier. »

Attentionné, le Sporting avait mis à sa disposition un avion spécial et, en fin d'après-midi, alors que ses futurs partenaires avaient quitté l'île de Beauté pour leur premier déplacement en Coupe Intertoto en Croatie, le Rennais a amorcé les premières négociations pour un contrat courant sur quatre saisons. « J'ai même convenu d'un accord dans la soirée, sous réserve que Bastia et mon président, M. Ruello, trouvent un terrain d'entente concernant l'indemnité de transfert », ajoute André.

NANTES S'Y EST PRIS TROP TARD

A cet instant, les dirigeants du SCB ont compris qu'ils avaient fait un grand pas en avant. Et de Zagreb, Antonetti, informé de la nouvelle, n'était pas le moins heureux : « C'était ma priorité. Il a tout pour réussir ici. Avec le style de jeu de l'équipe, il doit mettre le feu dans les défenses. Il possède une belle marge de progression et, avec Siljak, ils devraient faire mal devant. Bastia est un tremplin idéal pour lui. Après, il n'aura plus qu'à traverser la mer pour jouer dans le Calcio. »

En réalité, tout s'est finalisé mercredi après-midi. Après que René Ruello, le président rennais, se soit entendu la veille avec les dirigeants corses sur le montant de l'indemnité de transfert. Dans le même temps, Jean-Claude Suaudeau, l'entraîneur nantais, s'est réveillé, s'entretenant par téléphone avec Pierre-Yves. Trop tard, le joueur souhaitait respecter ses engagements.

Malgré quelques négociations délicates, car Bastia proposait jusqu'à 6 MF et Rennes en demandait 8. Les deux clubs ont fini par s'entendre sur la somme de 8 MF. « On a fait un gros effort pour lui », lâche Jean Nicolaï, le trésorier du Sporting, soulagé d'être parvenu à ses fins. A croire quand même que les Bretons sont plus têtus que les Corses...

Mercredi matin donc, Pierre-Yves André s'est rendu à Bastia. A peine descendu de l'avion, il s'est soumis à la visite médicale d'usage et a paraphé le contrat avant de recevoir ses nouveaux équipements. Juste le temps d'apprécier l'accueil qui lui a été réservé. « Très chaleureux, savoure-t-il encore. Je suis content d'être ici. J'ai été totalement pris en charge. On m'a déjà trouvé une petite maison, je n'aurai plus qu'à y ranger tous mes CD. Vraiment, on m'a chouchouté. Maintenant, il faut se mettre au boulot. J'ai hâte de commencer. »

Dans la foulée, Pierre-Yves a donc repris l'avion — « Je n'ai pas fini de le prendre » — pour Annecy, afin de rencontrer ses nouveaux partenaires et de participer au stage de préparation à Talloire, en Haute-Savoie. André devrait effectuer ses premières accélérations en bleu le 5 juillet, face aux Danois de Silkeborg, dans le cadre de la Coupe Intertoto. Loin du crachin breton...

FRED DESCHAMPS

Pierre-Yves André quitte sa Bretagne natale. Il traverse la France pour atterrir à Bastia.

La force de percussion de Taribo West a séduit l'Inter de Milan.

Photo Michel DESCHAMPS

West rejoint Ronaldo à l'Inter

« L'Inter joue des muscles ! » C'est le titre choisi par *La Gazzetta dello Sport*, mardi matin, pour annoncer l'arrivée du défenseur nigérian d'Auxerre. Courtisé par Manchester United, le Real Madrid, le Betis Séville, la Juventus et Tottenham, Taribo West (23 ans) a finalement donné son accord pour quatre saisons à l'Inter Milan, moyennant une indemnité de transfert de 20,3 MF. « Je suis heureux de pouvoir réaliser mon rêve, à savoir jouer un jour dans le Calcio », déclarait-il, « après une semaine exténuante ». Et West d'avouer qu'il avait pris « quand même » le soin d'écouter une offre de dernière minute du Barça, se déplaçant samedi en Catalogne.

Mais « devant l'opportunité qui se présentait et le discours convaincant car ambitieux des dirigeants de l'Inter », Taribo a décidé, dimanche soir, de se rendre en Lombardie en compagnie de son agent, un certain Michel Basilevitch. Lundi matin, il avait rendez-vous avec Sandro Mazzola, le grand responsable du recrutement pour le club italien, afin d'étudier les modalités d'un contrat courant jusqu'en 2001. Au terme de ces négociations, le champion olympique a passé la visite médicale mardi après-midi. Mais un petit malaise, dû à une gastro-entérite, l'a empêché de se soumettre à toute la série de tests médicaux imposée. De ce fait, sa visite au siège du club a été annulée.

Avant de rencontrer ses futurs partenaires (Djorkaeff, Cauet et Ronaldo, entre autres), Taribo West est parti se reposer quelques jours à New York. « Je vais pouvoir partir en vacances l'esprit libre », a seulement précisé le Nigérian avant de prendre l'avion dans la soirée de mardi. En quittant la Lombardie, West a juste retenu la date du 3 juillet. Ce jour-là, il a rendez-vous à Milan pour boucler ses tests médicaux. En attendant la reprise de l'entraînement, programmée le 12 juillet.

F. D., avec R. N.

David Zitelli restera à Strasbourg s'il le faut, mais il en a vraiment de moins en moins envie.

Photo Alain LANDRAIN

Photo Pascal ALLEE/HOT SPORTS

Zitelli, la tête ailleurs

CONFLIT. *Entre l'attaquant de Strasbourg et Patrick Proisy, le torchon a brûlé ces deux derniers mois. Les relations diplomatiques ont été rétablies mercredi, mais le transfert de Zitelli à Schalke 04 reste au point mort. Genèse d'un malaise.*

Pour appréhender le fin mot de cette histoire, il faut sans doute remonter au 28 mars. Ce jour-là, Aimé Jacquet communique la liste des 37 joueurs qui vont subir un check-up complet en vue de la Coupe du monde. Durant toute la période qui a précédé, David Zitelli tient la tête du classement des buteurs et réalise une excellente saison avec son club. Mais, une fois de plus, Jacquet oublie de le coucher sur sa liste. La déception du Lorrain est grande. Et, de l'avis général, le feu sacré qui le tenait jusque-là va faiblir.

« Par la suite, il m'a encore marqué un but contre Caen. Et ça a été fini. On ne l'a plus vu », témoigne son entraîneur Jacky Duguépéroux. Proisy suit cette évolution de loin, mais quand s'ouvre la période des transferts, il refuse de prolonger l'auteur de 19 des 52 buts strasbourgeois en Championnat durant la saison. Plus tard, il déclarera : « S'il reste, il faudra que David prouve lors du début de saison qu'il est capable d'un sursaut. »

C'est une double erreur de jugement. D'abord, elle affecte profondément le joueur, sensible voire vulnérable aux critiques, qui annonce aussitôt qu'il veut quitter Strasbourg alors que Jacky Duguépéroux souhaite le conserver dans l'effectif. « Si on m'avait proposé de prolonger deux ans, dit-il dépité, j'aurais été le plus heureux des hommes. » Ensuite, ce discours le déprécie sur le marché des transferts et justifie a posteriori l'offre basse de Schalke 04 (9 millions de francs). Proisy en demande 15 MF, une somme raisonnable en regard de celle versée par Chelsea pour Bernard Lambourde : 15 MF également pour un joueur moins en vue.

L'affaire va traîner. Schalke hausse son offre jusqu'à 12 millions, mais Proisy reste ferme sur les prix. Lundi, Zitelli a donc repris l'entraînement, en traînant ostensiblement les pieds. « Je suis super content d'être là », lâchait-il d'un air sinistre, au milieu de coéquipiers un peu surpris de le voir et s'attendant à son départ imminent. Zitelli informe son coach : « Les choses sont claires, je viens aux entraînements, mais il ne faut plus compter sur moi. »

Duguépéroux craint alors que l'ambiance au sein de son groupe ne se dégrade, tandis que David affiche une évidente mauvaise volonté en attendant de rencontrer Patrick Proisy mercredi. « Ça s'est passé entre gens corrects et courtois, commente l'attaquant strasbourgeois. Le président m'a dit qu'il ne transigerait pas sur le montant du transfert. Maintenant la balle est dans le camp de Schalke. »

Le transfert est donc au point mort. « Il n'y a pas d'échéance, précise Zitelli. J'attends. Si on ne veut pas que je parte, je serai professionnel et je jouerai les matches. Mais on ne retient pas un joueur contre son gré. Tant pis pour le Racing. » Zitelli ne menace pas. Mais, l'an prochain, il sera en fin de contrat, donc libre de partir, et le club ne touchera aucune indemnité. Alors, entre 12 millions cette année pour laisser partir un joueur démotivé et zéro la saison prochaine, le choix paraît simple, et c'est sans doute ce qui « donne confiance » à Zitelli.

A moins que Proisy n'en fasse une affaire de principe pour se faire respecter dans le monde du foot et en particulier sur le marché allemand.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

L'ADVERSAIRE D'AUXERRE

Lausanne Sports

La pause estivale aura été de courte durée pour Lausanne Sports. A peine le Championnat achevé, le 4 juin, l'équipe de Georges Brégy a repris du service. Les bonnes dispositions affichées par les Vaudois, qui furent la surprise du dernier exercice, laisse augurer du meilleur. Ce printemps, Lausanne est resté dans la course pour le titre jusqu'à l'avant-dernière journée et a manqué d'un rien une place en UEFA au terme d'un superbe final.

Georges Brégy entame sa troisième saison et a considérablement remodelé le groupe depus son arrivée à la Pontaise. Il rêvait de trois réels renforts mais son président, Jean-François Kurz, a limité les dépenses, compte tenu d'un budget serré, qui s'élève à 6 millions de francs suisses (24 millions de francs). Lausanne devrait cependant compter sur le retour de l'ex-latéral droit international Marc Hottiger, de retour d'Everton (via Newcastle).

Deux arrivées, celles de N'Kofu et de Puce, remplaçent les départs de Fryand et d'Oggier. Brégy aurait voulu étoffer son contingent pour faire jouer la concurrence. Autour des anciens, l'ex-Rennais et Stéphanois Christophe Ohrel, le Suédois Rehn, le Marocain Triki et le Sénégalais Sané, s'articule une phalange de jeunes prometteurs, à l'instar de l'attaquant Espoirs Léonard Thurre, auteur de plusieurs buts décisifs la saison dernière. Pour Brégy, le match d'Auxerre représente un test intéressant dans l'optique de la reprise du Championnat, le 5 juillet : « Auxerre est une excellente référence au niveau européen, mais mon équipe est rodée puisqu'elle n'a subi que peu de changements à l'intersaison. J'aligne-rai la meilleure équipe. »

Correspondance **NADINE CRAUSAZ**

L'ADVERSAIRE DE LYON

Odra Wodzislaw

Incroyable ! Cette équipe polonaise a joué (et perdu devant le Rapid Bucarest, 2-4) son premier match de Coupe Intertoto alors qu'elle était encore en course dans son Championnat pour une qualification directe en Coupe de l'UEFA. Curieux aboutissement pour une première saison parmi l'élite plutôt réussie. Créé en 1922, le club de Wodzislaw, ville de 150 000 habitants où l'on exploite encore quatre mines de charbon, n'a connu les honneurs de l'élite que l'an dernier.

Onze mois après des débuts gagnants (3-1 contre Polonia Varsovie) en Première Division, Odra fait son entrée sur la scène européenne. Principal artisan de cette réussite : Marcin Bochynek (55 ans), son entraîneur, qui a déjà été champion (avec Gornik Zabrze en 1988) et a déjà travaillé à l'étranger (à Larissa en Grèce). Bochynek a su faire l'amalgame entre des jeunes de talent, comme l'attaquant Slawomir Paluch (21 ans), et un trio d'anciens à l'expérience précieuse : les défenseurs Piotr Jegor (29 ans), qui a porté vingt fois le maillot de l'équipe nationale, et Miroslaw Staniek (28 ans) ainsi que l'attaquant Krzystof Zagorski (30 ans), auteur d'une dizaine de buts cette saison.

Correspondance **CZESLAW LUDWICZEK**

Le programme

Deuxième journée

GROUPE 1

Déjà joués

Dyn. 93 Minsk (BLR)-Heerenveen (PB) 1-0
Aalborg (DAN)-Polonia Varsovie (POL) 2-0

Rendez-vous

Samedi 28 juin

MSV Duisbourg-Aalborg (à 20 heures)
Polonia Varsovie-D. 93 Minsk (à Zamosc, 17 heures)
Heerenveen exempt

GROUPE 2

Déjà joués

Graz AK (AUT)-Silkeborg (DAN) 2-0
Hrvatski Dragovoljac (CRO)-**Bastia** (FRA) 0-1

Rendez-vous

Samedi 28 juin

Silkeborg-Hrvatski Dragovoljac (à 16 heures)
Dimanche 29 juin
Ebbw Vale-Graz AK (à 15 heures)
Bastia exempt

GROUPE 3

Déjà joués

Lausanne (SUI)-Nea Salamina (CHY) 4-1
Ards FC (IDN)-Royal Antwerp (BEL) 0-1
Auxerre exempt

Rendez-vous

Samedi 28 juin

Nea Salamina-Ards FC (à Larnaca, 17 h 30)
Auxerre-Lausanne-Sports (à 20 h 30)
Arbitre : M. Zammit (Malte)
Royal Antwerp exempt

GROUPE 4

Déjà joués

Maccabi Tykvah (ISR)-FC Cologne (ALL) 1-3
Standard de Liège (BEL)-FC Aarau (SUI) 0-0

Rendez-vous

Samedi 28 juin

FC Aarau-Maccabi Petah-Tykvah (à 17 h 30)
Cork City-Standard de Liège (à 19 heures)
FC Cologne exempt

GROUPE 5

Déjà joués

Panahaiki Patras (GRE)-Stabaek (NOR) 1-1
Boltfelagid B 36 (FER)-RC Genk (BEL) 0-5

Rendez-vous

Samedi 28 juin

Stabaek-Boltfelagid B 36 (à Bekkestua, 16 heures)
Dimanche 29 juin
Dinamo Moscou-Panahaiki (à 16 heures)
RC Genk exempt

GROUPE 6

Déjà joués

Ithrot. Leiftur (ISL)-Hambourg SV (ALL) 1-2
Samsunspor (TUR)-Odense (DAN) 2-0

Rendez-vous

Samedi 28 juin

Odense-Ithrottafelagid Leiftur (à 16 heures)
Dimanche 29 juin
FB Kaunas-Samsunspor (à 19 heures)
Hambourg SV exempt

GROUPE 7

Déjà joués

Universitate (LET)-Istanbulspor (TUR) 1-5
O. Växjö (SUE)-Vasas Budapest (HON) 1-4

Rendez-vous

Samedi 28 juin

Werder Brême-Osters Växjö (à 18 heures)
Vasas Budapest-Universitate (à 19 heures)
Istanbulspor exempt

GROUPE 8

Déjà joués

Kongsvinger (NOR)-Lommel (BEL) 1-1
Hajduk Rodic (YOU)-Halmstad BK (SUE) 0-1

Rendez-vous

Samedi 28 juin

Halmstad BK-Kongsvinger (à 18 heures)
Dimanche 29 juin
Turku PS-Hajduk Rodic (à 18 h 30)
Lommel exempt

GROUPE 9

Déjà joués

MSK Zilina (SLQ)-Austria Vienne (AUT) 3-1
Wodzislaw (POL)-Rapid Bucarest (ROU) 2-4
Lyon exempt

Rendez-vous

Samedi 28 juin

Lyon -Odra Wodzislaw (à 20 heures)
Rapid Bucarest-MSK Zilina (à 20 heures)
Austria Vienne exempt

GROUPE 10

Déjà joués

Gloria Bistrita (ROU)-**Montpellier** (FRA) 1-2
Groningue (HOL)-Cukaricki (YOU) 1-0

Rendez-vous

Samedi 28 juin

Çukaricki-Gloria Bistrita (à Belgrade, 18 heures)
Dimanche 29 juin
Spartak Varna-Groningue (à 18 heures)
Montpellier exempt

GROUPE 11

Déjà joués

Pr. Zrenjanin (YOU)-Maccabi Haifa (ISR) 4-0
Publikum Celje (SLV)-Antalyaspor (TUR) 1-1

Rendez-vous

Samedi 28 juin

Lok. Nijni Novgorod-Proleter Zrenjanin (à 18 heures)
Maccabi Haifa-Publikum Celje (à 19 heures)
Antalyaspor exempt

GROUPE 12

Déjà joués

SV Ried (AUT)-Heraklès Salonique (GRE) 3-1
FC Merani-91 (GEO)-Torp. Moscou (RUS) 0-2

Rendez-vous

Samedi 28 juin

Floriana-SV Ried (à Hamrun, 18 heures)
Dimanche 29 juin
Heraklès Salonique-FC Merani-91 (à 19 heures)
Torpedo-Loujniki Moscou exempt

PHASES FINALES

☐ *Le vainqueur de chacun des 12 groupes est qualifié pour le tour suivant (aller les 26 et 27 juillet, retour le 30 juillet).*

Match A : vainqueur groupe 4 contre vainqueur groupe 10.
Match B : vainqueur groupe 3 contre vainqueur groupe 12.
Match C : vainqueur groupe 2 contre vainqueur groupe 6.
Match D : vainqueur groupe 5 contre vainqueur groupe 1.
Match E : vainqueur groupe 11 contre vainqueur groupe 8.
Match F : vainqueur groupe 7 contre vainqueur groupe 9.

☐ *Les vainqueurs de ces six matches se retrouvent au dernier tour (aller le 12 août, retour le 26 août).*
Vainqueur match E contre vainqueur match C.
Vainqueur match A contre vainqueur match F.
Vainqueur match D contre vainqueur match B.

☐ *Les vainqueurs de ces trois « finales » sont qualifiés pour le premier tour de la Coupe de l'UEFA.*

ON S'ENDORT. *A cinq semaines de la reprise du Championnat, si certaines équipes ont trouvé leur ossature, d'autres sont toujours au point mort. Notamment Nantes et Strasbourg (qui a trouvé en Bernard Gardon son manager général), « deux européens » qui risquent de se réveiller trop tard. Pendant ce temps, Metz a pris Meyrieu, Bastia recruté André, Guingamp joué la carte Bancarel, Châteauroux misé sur Dedebant, alors que Le Havre attend De Neef. Pas de quoi s'exalter d'autant que l'OM, qui attend le Martégal Belmadi et a mis le jeune Ivoirien Kahn à l'essai, pense aussi à « dégraisser ».*

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AUXERRE Entr. : Roux Reprise : 18 juin	**Jeunechamp (Nîmes), Lachuer (r.p. Châteauroux), Compan (Cannes), Soudani (Ajaccio), Abacha (USM Alger), Sektioui (MAS Fès), Guivarc'h (r.p. Rennes),** Mikulenas (Polonia Varsovie).	**Soudani (p. Laval), Saïb (Valencia), Violeau (Lyon), Valois (Gueugnon), Laslandes (Bordeaux), Tastaout (p. Guingamp), Dujeux (p. Red Star), Le Crom (p. Valence), West (inter Milan),** J. André (Guingamp), Henna (Bordeaux), Zelic (Toulouse).	Stage du 13 au 18 juillet à Anzer (Suisse). Intertoto : le 28 juin contre Lausanne ; le 5 ou 6 juillet, contre Ards FC (IDN) ; le 12 ou 13 contre Anvers ; le 19, contre Nea Salamina (CHY).
BASTIA Entr. : Antonetti Reprise : 17 juin	**Daye (contrat pro), E. Durand (Martigues), Jurietti (Gueugnon), F. Mendy (Martigues), Garrido (Boca Juniors) ; P.-Y André (Rennes), Weiser (Cologne), Deguerville (Lyon),** Jestrovic (OFK Belgrade), Duncker (Lille).	**Drobnjak (Lens), Laurent (Leeds), Vandecasteele (Nice), Valéry (Blackburn), Santini (Toulouse), Weber (Troyes),** Fullarton, Moracchini (Nancy, Toulouse), Maroselli, Eydelie (Neuchâtel Xamax), Moravcik (Sion).	Stage du 25 juin au 2 juillet à Talloire. Intertoto : le 5 ou 6 juillet contre Silkeborg (DAN) ; le 12 ou 13 contre Ebbw Vale (GAL) ; le 19 contre Casino Graz (AUT).
BORDEAUX Entr. : Stèphan Reprise : 26 juin	**Gomis (Nice), Jemmali (Cannes), Menzo (Lierse), Remé (Angers), Ricardinho (Parana Club, Sao Paulo), Laslandes (Auxerre), Ferrier (Cannes), Saveljic (Partizan Belgrade), Sence (staff technique),** Dehu (Lens), Agasson (Red Star), **Stèphan (entr. libre), Baup entr. adjoint),** Musampa (Ajax). Willord (La Corogne), Everson (America San José de Ribeiro Preto).	**Ba (Milan), Bodart (Standard), Colleter (OM), Courbis (entr. OM), Histilloles (Metz), Ziani (Lens), Domoraud (OM), Lambourde (Chelsea), Fischer (Cannes), Toyes (Metz), N'Diaye (p. Martigues), Bancarel (Guingamp),** Pavon (Monaco), Zanotti (p. Cannes), Lendval (p. Suisse).	Stage Hendaye : le 5 juillet, contre Sélection basque ; le 15 juillet, à Libourne : contre Partizan Belgrade ; le 19 juillet, à La Teste, contre Niort ; le 26 juillet, à Angoulême, contre Guingamp.
CANNES Entr. : Koot / Calléja Reprise : 28 juin	**Koot (entr.), Hampartzoumian (Lille), Echteld (Heerenveen), Fischer (Bordeaux), Wimbée (Nancy), Jensen (Rennes), Calleja (entr.),** Michel (Rennes), Zanotti (p. Bordeaux), Pedersen (Sankt Pauli), Loeffen et De Gier (Willem II), Van der Gaag (Motherwell).	Frey (Juventus, Fiorentina), **Jemmali (Bordeaux), Compan (Auxerre), Ferrier (Bordeaux), Renaud (Martigues), Lacombe (Entr.),** Etamé (Servette Genève), Bedrossian (Rennes).	Stage du 28 juin au 6 juillet, à Saint-Martin-Vésubie (06), et du 7 au 14 juillet, près de Berlin. Matches amicaux : le 6 juillet, challenge de l'Offensive contre Monaco et Nice à Antibes ; le 9, contre adversaire à déterminer ; le 11, contre adversaire à déterminer ; le 13, contre Union Berlin à Berlin ; le 17, contre Steaua Bucarest à Pegomas ; les 19 et 26, tournoi de Châteaurenard avec Marseille, Saint-Etienne et Zagreb ; le 22, contre Istres à Pegomas.
CHÂTEAUROUX Entr. : Zvunka Reprise : 24 juin	**Loussouarn (p. Nantes), Druon (Saint-Brieuc), Martel (r.p. Valence), Avenel (Nancy), Dedebant (Caen), Verschuère (Beauvais), Çakar (Partizan Belgrade),** Dangbeto (Perpignan). Jestrovic (OFK Belgrade), Stojak (Vojvodina).	**Lachuer (r.p. Auxerre), Le Crom (r.p. Auxerre), Le Frapper (Niort),** N'Diaye (Troyes), Gastien, Martel (Saint-Etienne, Troyes).	Stage du 1er au 10 juillet à Rodez. Matches amicaux : le 10 juillet, contre Partizan Belgrade à Rodez ; le 16, contre le PSG à Heugnes (Indre).
GUINGAMP Entr. : Smerecki Reprise : 26 juin	**Tastaout (p. Auxerre), Bouissel (Martigues), Fiorese (Lyon), Nalis (Laval), Garcion (Nantes), Perron (Angoulême), Bancarel (Bordeaux),** Boulila (Le Mans).	**Carnot (Monaco), Horlaville (Le Havre), Lecomte (Amiens), Wreh, Celdran (p. Valence),** Laspalles (PSG, Lyon), Jozwiak.	Stage du 27 juin au 6 juillet, à Châtel (Haute-Savoie). Matches amicaux : le 9 juillet, contre Lorient à Senay ; le 13, contre Rennes à Dinard ; le 16, contre Le Mans à Guingamp ; le 19 contre Legia Varsovie à Inzinac-Lochrist (Morbihan) ; le 23 contre Le Havre à Malaunay.
LE HAVRE Entr. : Troch Reprise : 27 juin	**Cassard (Sochaux), Horlaville (Guingamp), Ouzounidis (Panathinaïkos), Troch (entr. Laval), Soloy (Louhans-Cuiseaux), M. Camara (Beauvais), Pouget (Servette Genève), Prat (Lorient), De Neef (Nice).**	**Brando (OM), Revault (PSG), D. Diawara (Monaco), Ramdane (r.p. Nîmes), Bertin (OM),** Kozniku, Ekbrayat (entr.), R. Boli (Espagne, Angleterre).	Stage du 29 juin au 5 juillet à La Baule. Matches amicaux : le 2 juillet, contre Lens à Saint-Pol-sur-Ternoise ; le 5, contre une sélection régionale à La Baule ; le 16, contre Legia Varsovie à Yvetot ; le 19, contre Inter Bratislava à Honfleur ; le 23, contre Guingamp à Malaunay.
LENS Entr. : Leclercq Reprise : 24 juin	**Drobnjak (Bastia), Leclercq (entr. centre formation), F. Brisson (entr. adjoint, Montauban), Ziani (Bordeaux),** Baitles (Toulouse), Rizzetto (Montpellier), Sanchez (Montpellier), Diabaté (Perpignan), Pierre-Fanfan (Dunkerque).	**Lemerre (entr. DTN), Delmotte (Lyon), Dablemont (p. Gueugnon), Régis (Karlsruhe), A. Camara (OM), Dallet (Sochaux),** Dehu (Bordeaux), Adjovi-Boco (Las Palmas), Colinet (Amiens), Foé (PSG, OM, Angleterre), Vercruysse (Servette Genève), Nadon (Saint-Etienne).	Stage du 25 juin au 1er juillet à Albertville. Matches amicaux : le 4 juillet, contre Saint-Etienne à Dunières (Haute-Loire) ; le 12, contre Le Havre à Saint-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais) ; le 16, contre adversaire à déterminer ; le 19, Challenge Emile-Olivier à Etaple ; le 23, contre l'Etoile Rouge de Belgrade à Abbeville ; le 26, finale du Challenge Emile-Olivier à Villeneuve-d'Ascq.
LYON Entr. : Lacombe Reprise : 17 juin	Rivenet (r.p. Gueugnon), **Delmotte (Lens), S. Roche (r.p. Caen), Sassus (r.p. Saint-Etienne), Violeau (Auxerre), Carteron (Rennes),** Laspalles (Guingamp), Raschke (Strasbourg).	**Maurice (PSG), Gava (PSG), Fiorese (Guingamp), Marcelo, Deplace (Montpellier), Patouillard (p. Toulouse), Moulin (Martigues), Anselmini (p. Toulouse) Breton (Toulouse), Deguerville (Bastia), Roi (Nice),** Rivenet (Troyes).	Intertoto : le 28 juin, contre Odra Wodzislaw (POL) ; le 5 ou 6 juillet, contre Zilina (SLQ) ; le 12 ou 13, contre Austria Vienne (AUT) ; le 19, contre Rapid Bucarest (ROU).
MARSEILLE Entr. : Courbis Reprise : 23 juin	**S. Blanc (Montpellier), Brando (Le Havre), Colleter (Bordeaux), Courbis (entr. Bordeaux), Lemasson (Cannes), Gallas (Caen), Becanovic (Lille), Makelele (Nantes), L. Blanc (FC Barcelone), Domoraud (Bordeaux), Moses (Fortuna Düsseldorf), Bertin (Le Havre), Camara (Lens),** Belmadi (Martigues). Kahn (Côte d'Ivoire).	**Ben Slimane (Fribourg), Gili (entr.), Franceschini (r.p. Parme), Agali (p. Toulon), Durand (arrêt), Baldé (p. Mulhouse),** Roy (PSG, Monaco), Tatarian (Metz, Montpellier, Toulouse), Letchkov, Galtier, Ferrer (Lausanne, Espagne), Alonzo (Saint-Etienne).	Stages du 25 au 30 juin à Merano (Italie), et du 6 au 13 juillet à Hendaye. Tests physiques du 15 au 20 juillet à Dijon. Matches amicaux : le 5 juillet, contre Toulon ; le 13, contre Martigues ; les 19 et 26, tournoi de Châteaurenard avec Cannes, Saint-Etienne et Zagreb.
METZ Entr. : Muller Reprise : 27 juin	**Histilloles (Bordeaux), Lukic (Sion), Roda (Aurillac), Rondelaere (Valence), Meyrieu (Sion), Toyes (Bordeaux), Boffin (Anderlecht),** Tatarian (OM).	**Adam (Hearts), Arpinon (Strasbourg), Lang (Sporting Portugal), Oyawolé (p. Lorient), Tumba (p. Laval),** Terrier (West Ham), Isaias, Song (Glasgow Rangers, Coventry).	Stage du 2 au 12 juillet à Bollwiller (Bas-Rhin) Matches amicaux : le 5 juillet, contre l'UNFP à Saint-Dié ; le 9, contre Steaua Bucarest en Alsace ; le 13, contre Petra Drnovice (TCH) à Drnovice ; le 16, contre Kilmarnock (ECO) à Niederbronn (Moselle) ; le 19, contre Nancy à Reding (Moselle) ; le 23, contre le Standard de Liège, à Virton (Belgique).
MONACO Entr. : Tigana Reprise : 23 juin	**Carnot (Guingamp), Lefèvre (Montpellier), Sagnol (Saint-Etienne), N'Doram (Nantes), D. Diawara (Le Havre), Lukunku (r.p. Valence), Toursel (Alès),** Jokanovic (Tenerife), **Pignol (Nantes).** Pavon (Bordeaux), Beto (Sporting Portugal), Baggio (Milan AC), Ravanelli (Middlesbrough), Roy (OM).	**Blondeau (Sheffield Wednesday), Dos Santos (Montpellier), Scilo (Anderlecht), Petersen (Anderlecht), Petit (Arsenal), Grimandi (Arsenal), Grassi (Sion),** Henry (FC Barcelone), Wreh (Servette Genève, Sion, Espagne, Angleterre), Viaud, (Everton, Coventry, Rennes), Anderson (FC Barcelone).	Stages du 30 juin au 6 juillet à Clairefontaine, et du 11 au 19 juillet à Font-Romeu. Matches amicaux : le 6 juillet, Challenge de l'Offensive contre Cannes et Nice à Antibes ; le 19, contre Perpignan à Font-Romeu ; le 23, Trophée des champions contre Nice (lieu à déterminer).
MONTPELLIER Entr. : Mézy Reprise : 16 juin	**Dos Santos (Monaco), Garny (Sochaux), Deplace (Lyon), V. Petit (r.p. Strasbourg), Barbosa (Alès),** Potociaru (National Bucarest), Tatarian (OM), Diabaté (Perpignan), Horvath (Hadjuk Split), Djozic, Borronad (Perpignan), Mostovoi (Celta Vigo).	**Lefèvre (Monaco), Javary (FC Barcelone), Martin (Nice),** Bakayoko (Manchester Utd, Inter Milan), Prunier (Esp.), Rizzetto (Lens, Saint-Etienne), Sanchez (Lens), Thétis (Espagne, Nice), **Der Zakarian (arrêt).**	Stage jusqu'au 1er juillet à Rodez. Intertoto : le 5 ou 6 juillet, contre Cukaricki (YOU) ; le 12 ou 13, contre Spartak Varna, à Varna (BUL) ; le 19, contre Groningen (HOL).
NANTES Entr. : Suaudeau Reprise : 30 juin	**N'Diaye (Saint-Étienne), Andreani (Saint-Raphaël), Lièvre (Caen),** Née (Caen).	**N'Doram (Monaco), Makelele (OM), Loussouarn (p. Châteauroux), Garcion (Guingamp), Capron (Rennes), Pignol (Monaco), Peyrelade (Lille),** Casagrande (Italie, Gijon, Angleterre), Bjekovic (prêt)	Stage du 1er au 13 juillet à Innsbruck. Match amicaux : le 11 juillet, contre Sturm Graz à Graz ; le 19, contre Rennes à Nozay ; le 23, contre Lorient à Carnac ; le 26, contre Lech Poznan à La Baule.
PARIS-SG Entr. : Ricardo-Bats Reprise : 2 juillet	**Maurice (Lyon), Gava (Lyon), Cissé (Pau), Rabesandratana (Nancy), Revault (Le Havre), Llacer (r.p. Strasbourg), Ducrocq et Odé (r.p. Laval), Pantelic (Herakles), Le Roy (Directeur sportif), Simone (Milan AC),** Roy (Marseille), Edmilson (Porto), Laspalles (Guingamp), Acuna (Independiente), Foé (Lens), Hartley (Wits University Johannesburg).	Cauet (Inter Milan), Allou, Lama (Porto, Real Madrid, Valence), Deiy Valdes (Fukuoka, Middlesbrough), **Pouget (r.p. Servette Genève),** Leonardo (FC Barcelone).	Stage du 7 au 16 juillet à Pouligny (Indre). Matches amicaux : le 16 juillet, contre Châteauroux à Haugnes (Indre) ; le 19, contre adversaire à déterminer ; le 24, contre adversaire à déterminer ; le 28, tournoi Opel à Berlin avec le Milan AC, Bayern Munich et Hertha Berlin.
RENNES Entr. : Colleu Reprise : 25 juin	**Rémy (Martigues) Brinquin (Lorient), Marchand (entr. adjoint Thouars), Capron (Nantes), Jinani et Rossi (Raja Casablanca), Bassir (Hilal, Arabie Saoudite),** Fradin (Niort), Viaud (Monaco), Bedrossian (Cannes).	**Carteron (Lyon), Wiltord (r.p. La Corogne), Guivarc'h (r.p. Auxerre), Denis (Le Mans), Merdy (p. Valence), Jensen (Cannes), P.-Y. André (Bastia), Rekdal (Hertha Berlin),** Lassissi (Parme), Mahé (Celtic Glasgow), Le Pen (Lorient, Laval), Michel (Cannes), Papura (Utrecht), Pandurovic (Saint-Etienne).	Stage du 29 juin au 5 juillet, à Dinard. Matches amicaux : le 13 juillet, contre Guingamp à Dinard ; le 16 contre Lorient à Port-Louis ; le 20, contre Nantes à Nozay ; le 23, contre Laval à Gorron ; le 29, contre adversaire à déterminer à Sarzeau.
STRASBOURG Entr. : Duguépéroux Reprise : 23 juin	**Arpinon (Metz), Kinet (Ekeren), Connoly (Watford, D 3 anglaise).**	**Llacer (r.p. PSG), V. Petit (r.p. Montpellier),** Zitelli (Schalke 04), Raschke (Lyon).	Stage du 30 juin au 6 juillet, à Sion. Matches amicaux : le 28 juin, contre une entente régionale à Hoerdt ; le 4 juillet, contre adversaire à déterminer à Sion ; le 12, contre Fribourg à Haguenau ; le 16, contre Nancy à Guebwiller ; le 19, contre adversaire à déterminer à Kieht ; le 22, contre une entente régionale à Bischwiller ; le 25, contre Arsenal à Strasbourg ; le 29, contre une entente régionale à Wendenheim.
TOULOUSE Entr. : Giresse Reprise : 23 juin	**Mtawali (Mamelodi, Sundowns, At. Sud), Guiraud (r.p. Mulhouse), Patouillard (p. Lyon), Tiehi (Saint-Denis-Saint-Leu), Anselmini (p. Lyon), Breton (Lyon), Santini (Bastia),** Tatarian (OM), Moracchini (Bastia), Zelic (Auxerre).	Baitles (Lens), Calderaro (Toulon), Garcin, Montanier, **Pardeilhan (Le Mans), Serreau (p. Martigues).**	Stage du 28 juin au 7 juillet à Luchon (Haute-Garonne). Matches amicaux : le 9 juillet, contre adversaire à déterminer à Carbone ; le 13, contre Lech Poznan à Tarascon-sur-Ariège ; le 18, contre Partizan Belgrade à Revel ; le 23, contre adversaire à déterminer à Agen.

En gras : les transferts certains.

Photo NICE MATIN

Nice veut redevenir grand

VISION. *Relégué en Deuxième Division, le vainqueur de la Coupe de France repart sur des bases différentes. Avec une nouvelle équipe qui n'est pas complètement en place, des nouveaux dirigeants et une ambition devant l'emmener à terme dans le peloton de tête du football français.*

Cette année, Silvester Takac n'a pas pris de vacances, et le lac de Constance qui, d'ordinaire, a ses faveurs n'a pas reçu sa visite. Depuis la fin du dernier Championnat, l'entraîneur de l'OGC Nice n'a pas dételé un seul jour de sa tâche pour bâtir cette équipe censée renvoyer le Gym le plus vite possible en Première Division. Pourtant, au moment de la reprise et après un mois de travail intense, l'incertitude demeure concernant le futur visage du vainqueur de la Coupe de France.

« C'est vrai que ça reste flou, admet Takac, qui mesure une fois de plus la différence D 1-D 2. Certains joueurs que nous souhaitons hésitent à venir. Puisqu'on veut faire une équipe solide, ce sont des gens capables d'évoluer dans l'élite qui nous intéressent, et il n'est pas toujours évident de les attirer. » Même en évoquant les grandes ambitions du club ? « C'est un argument qui compte pour les joueurs qui sont d'ici comme Mattio, Fugen ou Gioria. Les autres préfèrent visiblement attendre de voir ce que ça donne avant de s'engager. »

Alors, pour l'heure, l'effectif dont dispose le technicien yougoslave est encore assez éloigné de celui sur lequel il pourra compter dans quelques semaines au moment des trois coups du Championnat. Ça ne l'arrange certes pas pour travailler, mais ça ne l'empêche pas de cerner très concrètement les objectifs du Gym. « Des joueurs vont partir, d'autres vont arriver, reprend Takac, mais je suis certain qu'au bout du compte on va posséder une équipe solide apte à remonter immédiatement et à faire parallèlement un joli parcours en Coupe des Coupes. »

60 MF DE BUDGET

Le discours du coach rejoint de la sorte celui du boss. Car si Milan Mandaric s'est lancé dans l'aventure du football professionnel, ce n'est pas pour végéter, mais pour doter la capitale de la Côte d'Azur d'une équipe susceptible de jouer très vite les premiers rôles en France, puis en Europe. La descente en Deuxième Division ne l'a pas fait sauter de joie, mais l'homme d'affaires américano-serbe ne recule pas pour autant.

Avec (de g. à dr.) Angan, Benali, Martin, Vandecasteele, Aulanier, Roi et Vignola, le nouveau Nice est en marche.

« Tout est moins évident quand on ne fait plus partie de l'élite, explique Henri Camous qui a quitté le Comité français d'organisation de la Coupe du monde 98 pour rejoindre son club de jeunesse, dont il est devenu le directeur général. Mais ça ne change rien à la volonté du président de refaire de Nice une place forte du football français. »

Du coup, dès la saison à venir, l'OGCN pourra tabler sur un budget de 60 MF qui sera parmi les quatre ou cinq plus élevés de la D 2, et Milan Mandaric, qui a déjà personnellement investi en début de saison dernière, alors qu'il n'était pas encore au Gym, dans l'achat de quelques joueurs, s'est engagé à combler tout déficit éventuel. Mais au-delà de l'effort consenti pour remonter tout de suite, c'est l'ensemble du club qui va être petit à petit restructuré. Un nouveau centre de formation va être construit par la municipalité qui va pour cela débloquer une somme de 8,5 MF, le secteur médical va bénéficier de très nettes améliorations et un effort conséquent va être fait au niveau du marketing et de la billetterie pour que le budget soit multiplié par deux et puisse passer à 100 ou 120 MF dès que l'équipe aura retrouvé sa place en D 1.

« On doit absolument réussir à ramener les gens au stade du Ray, explique Henri Camous, et profiter en quelque sorte de l'élan provoqué par la victoire en finale de la Coupe de France. Si pour cela les résultats seront évidemment déterminants, il faut aussi savoir nous montrer attractifs. » Et pour ça, le nouveau directeur général compte en particulier sur la Coupe d'Europe. « Plutôt qu'être un objectif en soi, la C 2 doit nous permettre d'aller à la rencontre de notre public et de le fidéliser autour de notre nouveau projet. Faire une opération lors de ces rendez-vous prestigieux peut être le point de départ de quelque chose de très fort. »

Le trait d'union idéal entre le purgatoire et le paradis que tous les Niçois comptent bien retrouver le plus rapidement possible.

JEAN-PIERRE RIVAIS, à Nice

Froger : « Remonter tout de suite »

NORD. *L'ancien entraîneur du Mans avait terriblement envie de travailler à Lille. Il s'est donc mis à la tâche avec beaucoup d'enthousiasme, et un seul objectif : le retour en D 1.*

« Thierry Froger, qu'est-ce qui vous a poussé à venir au LOSC ?

C'est tout simplement mon club. J'y ai passé huit ans de ma vie dont trois comme joueur professionnel. Hélas, en tant que joueur, je n'y ai pas vraiment réussi ce que j'aurais voulu. J'aurais aimé le servir un peu plus. C'est un club qui me tient à cœur et sur la liste de ceux que j'avais envie d'entraîner, le LOSC figurait à la première place, largement devant. J'ai une terrible envie de réussir ici !

Quel est votre état d'esprit au moment de la reprise ?

Déterminé et inquiet. En fait, nous sommes remplis d'inquiétude, mais c'est normal. C'est la période qui veut ça. Nous nous trouvons devant une page blanche. Les compteurs ont été remis à zéro comme à chaque intersaison. De plus, cette fois, le contexte est différent, parce qu'une descente constitue un moment délicat dans la vie d'un club. Ce n'est pas facile de rebondir.

Le LOSC abordera le Championnat en position de favori...

Contrairement aux idées reçues, et malgré la qualité reconnue du groupe, nous allons aborder la compétition avec des handicaps, des sacs à porter. Il nous faudra trouver de nouveaux repères.

Vous vous attendez à une saison difficile ?

Ce sera dur, c'est évident. Et beaucoup plus dur encore si nous ne sommes pas conscients qu'il s'agit d'une compétition différente, mais tout aussi exigeante, sinon plus, que la D 1. Notre objectif est clair : remonter le plus vite possible. Tout de suite, donc. Mais ce ne sera pas simple.

La D 2 est un Championnat que vous connaissez bien.

Oui, il est très long et très disputé. Avant la fin de l'année, nous jouerons 28 matches. C'est épuisant. Il faut que nous soyons prêts à tout partager, les bons moments comme les mauvais. C'est une compétition démesurée qui exige beaucoup d'énergie pendant de longs mois. Les matches se jouent souvent à peu de chose, car les équipes sont très proches les unes des autres.

« ON AURA BESOIN DE GUERRIERS »

Quel est le meilleur moyen de réussir ?

Il nous faudra être réguliers, concentrés et rigoureux. Le principal atout sera la mentalité. On aura besoin de guerriers, prêts à se battre chaque semaine et qui adhèrent totalement à l'esprit du club. Le groupe devra être en bonne santé physique et morale.

On peut craindre que la saison dernière ait laissé des traces...

Photo Jackie DELORME

Une descente provoque toujours un traumatisme. Mais repartir avec le même club pour essayer de lui rendre sa place parmi l'élite, c'est un beau challenge.

Comment jugez-vous le groupe tel qu'il est aujourd'hui ?

Je vais le découvrir véritablement. J'ai pu parler à quelques joueurs, mais pas à tous. Je veux leur expliquer comment je fonctionne. Mon souhait est de travailler avec des éléments qui se sentent bien. Cela dit, l'effectif est encore en gestation. Il peut évoluer.

Vous avez une idée de la manière dont vous allez faire jouer l'équipe ?

Au Mans, ces dernières saisons, l'équipe a pratiqué un football de qualité. C'est aussi mon souhait à Lille, parce que j'aime le jeu. Mais cette envie ne doit pas occulter certaines bases, certains principes. Avant tout, il nous faut aimer la victoire. Et pour l'obtenir se montrer solidaires, réalistes, solides collectivement. »

Correspondance SERGE VERKRUSSE

CLIN D'ŒIL

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Sous le soleil exactement...

Carnot, Lefèvre, Lukunku, Pignol et N'Doram (de gauche à droite) savent-ils que l'entraînement a repris à Monaco ? A voir les cinq nouvelles recrues du champion de France en goguette sur le port de la Principauté, on pourrait en douter. Ils savent bien pourtant que, même — surtout ? — sur la Côte d'Azur, farniente et football ne font pas forcément bon ménage.

● Après avoir été approché par plusieurs clubs de D 1 (Strasbourg, Toulouse, Montpellier), le meneur de jeu caennais **Stéphane Dedebant** (26 ans) a signé un contrat de trois ans avec Châteauroux.

● Le défenseur bastiais **Didier Santini**, qui était en fin de contrat, s'est mis d'accord avec Toulouse. Il a signé pour deux saisons.

● Meilleur buteur du Championnat yougoslave, le milieu offensif du Partizan de Belgrade **Tamir Çakar** (24 ans) a signé un contrat de quatre ans avec Châteauroux.

● Avec trois **gardiens** (Lemasson, Alonzo et Spinosi) présents à la reprise de l'entraînement, l'OM n'est pas en reste. Köpke, le titulaire, a eu droit à des vacances prolongées.

● Après une année noire, **Jean-François Hernandez**, le stoppeur marseillais, a repris l'entraînement. Durant la saison 1996-97, il a été sérieusement blessé au genou à trois reprises.

● Un moment contacté par la Roma, **Dominique Casagrande**, le gardien nantais, est dans l'incertitude. Les pourparlers avec Gijon étant au point mort, c'est le FC Séville, relégué cette année en D 2, qui s'est mis sur les rangs. Mais Nantes serait prêt à lui prolonger son contrat, qui court sur une année encore.

● L'avant-centre nantais **Nenad Bjekovic**, qui a peu joué cette saison, pourrait être prêté.

● Malgré les contacts avec le PSG, Saragosse et Chelsea, **Jean-Michel Ferri** reste à Nantes.

● **Marc Libbra** a profité de l'intersaison pour se faire opérer d'une cheville douloureuse. Il devrait être prêt pour la reprise.

● Le Marseillais **Frédéric Tatarian** était triste de retrouver le chemin de la Commanderie. L'ancien Niçois espérait rejoindre Metz à l'intersaison. Mais le club messin a reculé devant les prétentions financières phocéennes (3 MF).

● La probable arrivée du jeune attaquant caennais **Frédéric Née** à Nantes entraînerait le départ de l'Argentin Javier Mazzoni.

● Le défenseur central montpelliérain **Jean-Manuel Thétis** est sur les tablettes du FC Séville (D 2 espagnole).

● Un instant approché par Nantes, le Lillois **Arnaud Duncker** est désormais en contact avec Bastia.

● Le **match amical** prévu le 16 juillet entre le PSG et Châteauroux a été annulé, les deux équipes devant se rencontrer pour la première journée de Championnat, le 2 août.

● A peine arrivé à Sion, club avec lequel il s'est mis d'accord pour deux ans alors que Bastia cherchait à le garder, **Lubomir Moravcik** s'est sérieusement blessé à l'entraînement, mercredi après-midi. Il s'agirait d'une récidive d'une fracture du péroné gauche contractée il y a un an avec Bastia. Le Slovaque devait être opéré jeudi matin et sera indisponible pour trois mois.

● L'avant-centre de Mulhouse **Stéphane Millereau** (20 ans), prêté cette saison à Quimper, jouera en Suisse : il a signé un contrat de six mois en faveur de l'Etoile de Carouge (D 1).

MOINS DE 17 ANS

Le titre pour Saint-Etienne

Troisièmes de leur poule derrière Lyon et Auxerre, les Stéphanois n'avaient dû leur qualification pour les phases finales du Championnat des moins de 17 ans qu'au carton bleu récompensant les équipes les plus fair-play. A la suite de quoi, Nancy, Montpellier et le PSG furent successivement leurs victimes en huitième, en quart et en demi-finale, vaincus, à chaque fois, à l'issue d'une séance de tirs aux buts ! Il n'y avait pas de raison qu'on change de scénario pour la finale. Après s'être vus normalement refuser (pour hors-jeu) un but à vingt minutes de la fin, puis avoir raté un penalty, via Riou, à la 87e minute, les Stéphanois, emmenés par un impressionnant Camara, ont donc empêché l'Olympique Lyonnais de réussir le doublé — après sa victoire en Gambardella — en s'imposant une nouvelle fois aux tirs au but, en vertu d'un sans-faute du quatuor Grondin-Horjac-Mamoune-Camara. Depuis 1981 et le dernier sacre du club en D 1, c'est le premier titre national remporté par une équipe de l'AS Saint-Etienne. Le titre de l'espoir ?

C. C.

► Mercredi 25 juin à Oullins (Rhône).
Saint-Etienne-Lyon : 0-0 (4 t.a.b. à 2). Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Sistach. Tirs au but réussis par Grondin, Horjac, Mamoune et Camara à Saint-Etienne ; par Pedemonte et Ribeiro à Lyon. Tirs manqués par Montoya et Suchet à Lyon. Avertissements : Vieira (70') pour Lyon ; Hernandez (71') pour Saint-Etienne.
Saint-Etienne : Mondilion - Meslien, Camara, Hernandez, Grondin - Riou, Mamoune, Sable - Domi, Korchagumé (Bruyère, 60'), Mendy (Horjac, 81'). Entr : Fernandez.
Lyon : Sangay - Ribeiro, Pedemonte, Tissot, Montoya - Balmont, Hellebuyck, Malbranque - Mercier (Suchet, 77'), Vieira, Bernard. Entr : Garrido.

Denoueix adjoint de Suaudeau

Reynald Denoueix, jusqu'alors responsable du centre de formation du FC Nantes, va grimper d'un étage et devenir co-adjoint de Jean-Claude Suaudeau, qui a souhaité le voir travailler à ses côtés la saison prochaine. « C'est vraiment une idée de Coco, qui veut mettre sur pied une organisation de travail un peu différente des années précédentes, a révélé le président du FCNA, Jean-René Toumelin. Depuis quelque temps également, nous réfléchissions tous ensemble sur le sujet, car notre entraîneur va avoir soixante ans en mai prochain. La saison 1997-98 devrait être sa dernière avant de goûter à une retraite bien méritée. »
Denoueix et Georges Eo, à qui il reste un an de contrat seront donc les adjoints de Suaudeau avant que le premier ne le remplace définitivement. Une nouvelle qui met un terme aux dernières spéculations selon lesquelles Guy Lacombe et Christian Gourcuff auraient pu succéder à Suaudeau. « Nous avons privilégié la solution interne, a encore avoué Toumelin. C'est une suite logique au travail effectué par le club. Qui d'autre, mieux que Denoueix, connaît tous les jeunes formés au FCNA ? »

P. Des.

UNFP

Les chômeurs en stage

Réunis cette semaine à Nemours, en Seine-et-Marne, 23 joueurs au chômage sont en stage. Ils iront ensuite à Clairefontaine du 2 au 28 juillet avec un certain nombre de matches à leur programme, destinés à leur trouver un nouveau club.
Gardiens : Jean-Marc Branger (Épinal), Fabrice Grange (Charleville), Philippe Montanier (Toulouse).
Défenseurs : Pascal Braud (Troyes), Guillaume Cecutti (Épinal), Jean-Christophe Debu (Bastia), Pascal Gastien (Châteauroux), Frank Granger (Gueugnon), Jean-Marc Philippon (Épinal), Bertrand Piton (Sochaux), Thierry Saxemard (Le Mans), Eric Scalia (Toulon).
Milieux et attaquants : Frédéric Cicchirillo (Épinal), Joël Cloarec (Saint-Brieuc), Eric Deletang (Lorient), Jean-Philippe Delpech (Saint-Étienne), Frédéric Hantz (Niort), Jean-Philippe Nallet (Saint-Brieuc), Olivier Pignolet (Le Mans), Guillaume Rey (Angers), Franck Roye (Saint-Brieuc), Réginald Royez (Dunkerque), David Trivino (Gueugnon).

● L'attaquant gaucher brésilien **Everson** est à l'essai à Bordeaux pour une durée de trois mois. Il arrive de l'America San José de Ribeiro Preto.

● L'ancien gardien de but de Bordeaux, **Philippe Sence** revient aux Girondins. Il intégrera le staff technique pour s'occuper des moins de treize ans et des gardiens de but.

Accessions et relégations

La LNF a rappelé le système des accessions et des relégations entre les différentes divisions nationales pour les deux saisons à venir.
SAISON 1997-98. — D 1 à 18 clubs : 3 descentes en D 2 ; D 2 à 22 clubs : 3 montées en D 1 et 4 descentes en National ; National à 20 clubs : 2 montées en D 2 et 6 descentes en Championnat de France amateurs 1 (CFA 1) ; CFA 1 (4 × 18 clubs) : 4 montées en National et 14 descentes en CFA 2 ; CFA 2 (8 × 16 clubs) : 12 montées en CFA 1 et 24 descentes en Division d'Honneur (DH) ; DH (22 poules) : 22 montées en CFA 2.
SAISON 1998-99. — D 1 à 18 clubs : 3 descentes en D 2 ; D 2 à 20 clubs : 3 montées en D 1 et 3 descentes en National ; National à 20 clubs : 3 montées en D 2 et 4 descentes en CFA 1 ; CFA 1 (4 × 18 clubs) : 4 montées en National et 12 descentes en CFA 2 ; CFA 2 (16 × 8 clubs) : 12 montées en CFA 1.

NATIONAL

Le Racing candidat au Stade de France

Promu en National la saison prochaine, le Racing s'est déclaré candidat comme résident du Stade de France. Le comité directeur du club, dont la section football devrait passer en SAOS, tente de convaincre des partenaires économiques dans ce projet qui prévoit l'accession à l'élite dans trois ans. Pour parvenir à ses fins, Claude Buzier, président de la commission football du club, a annoncé que dans la corbeille d'associations avec un ou plusieurs partenaires potentiels, le RCF apportait 5 MF, auxquels s'ajoutent 1,6 MF de subvention et 3 MF de l'omnisports en avance du compte courant. Par ailleurs, l'arrivée de Maxime Bossis a été pressentie comme grand communicateur. Reste à financer sa venue au club.

● **Claude Makélélé** est le parrain du bateau *Marseille-OM*, qui effectue cette année le Tour de France à la voile.

● Le défenseur de Valence (D 2) **Stéphane Rondelaere** a signé un contrat de trois ans en faveur de Metz.

● La décision de justice concernant **Patrice Loko** est reportée au 2 juillet. L'attaquant du PSG est passé en jugement le 18 juin devant le tribunal correctionnel de Paris. Le ministère public avait requis huit mois de prison avec sursis et une amende substantielle.

● Après avoir disparu une journée, le jour de la reprise de l'entraînement à Strasbourg, **Pascal Nouma** est réapparu mardi à la Meinau. Au sujet de cet épisode, l'ancien Parisien a lâché, laconique : « Il ne fallait pas se faire autant de soucis pour moi... »

● C'est fait : **Jacques Santini** a signé un contrat de trois ans avec Lyon. Il a pour mission d'aller superviser les futurs adversaires de l'OL.

● Le défenseur latéral niçois **Jean-Philippe Mattio**, victime d'un claquage à la cuisse, attend le verdict d'une IRM de contrôle (sans doute le 4 juillet) avant de reprendre l'entraînement.

● L'attaquant libérien de Nice **James Debbah** a toutes les chances de jouer à l'étranger cette saison. Aston Villa et Saragosse constituent les pistes les plus sérieuses.

● Opéré d'une pubalgie au lendemain de la finale de Coupe de France, **Olivier Fugen**, le stoppeur niçois, recommencera à trottiner le 14 juillet.

● Le torchon brûle entre M. Laurent Croce, président du District de Bastia, et les dirigeants du club corse après que ces derniers eurent fait procéder sans en demander l'autorisation au **démontage** des installations de la tribune de presse située sur les gradins sud du stade de Furiani. De ce fait, les journalistes, principalement de presse écrite, sont privés de leur outil de travail.

De Neef de Nice au Havre

Le milieu défensif niçois Thierry De Neef a effectué en début de semaine son dernier entraînement sur la Côte d'Azur. Il quitte Nice pour la Normandie. Sur les tablettes de nombreux clubs (Bordeaux, Toulouse, Châteauroux), De Neef voulait absolument rester en D 1 malgré l'attrait que représente la Coupe des Coupes. Pour 3,5 MF, somme jugée insuffisante il y a quelques semaines, les Niçois se sont séparés de leur meilleur buteur en Coupe de France (3 buts). De Neef a signé un contrat de trois ans.

● Placés sur la liste des **transferts**, Vermeulen, Milinkovic et Onorati ont toutefois repris l'entraînement avec l'OGCN.

● Supervisé au Sparta de Prague par Sylvester Takac, l'ancien international tchèque **Jiri Novotny** a bien le profil du libero espéré par Nice.

● L'international luxembourgeois du Standard de Liège **Guy Hellers** figure toujours sur les tablettes niçoises mais, capable de jouer libero ou milieu défensif, il doit purger cinq matches de suspension. Ce pourrait être avec Liège en Intertoto, il ne rejoindrait Nice qu'après.

● Le libero de Niort **Anthony Gauvin** (23 ans) a signé, pour 2 MF, un contrat de trois ans en faveur de Saint-Étienne.

● Tout comme Pandurovic et Nadon, **Jérôme Alonzo**, le gardien de l'OM, a été approché par Saint-Étienne. Mais les Verts n'ont plus beaucoup d'argent dans les caisses...

● Le défenseur stéphanois **Lionel Potillon** (23 ans) s'est vu proposer une prolongation de contrat de deux ans. Il était encore lié à l'ASSE pour une saison.

● **Régis Brouard**, attaquant du Red Star, est sur les tablettes de Saint-Étienne et de Caen, mais les contacts avec le club normand semblent plus avancés.

Perpignan, Charleville : toujours l'incertitude

La commission de conciliation du Comité national olympique et sportif français (CNOSF), auprès de laquelle les deux clubs avaient introduit un recours, a proposé que les instances du football réexaminent les dossiers de Perpignan et Charleville, rétrogradés en Championnat National. Les bureaux du conseil d'administration de la Ligue et du Conseil fédéral se réuniront à cet effet le mardi 1er juillet, respectivement à 8 h 30 et 11 heures.

Le club catalan, qui avait conservé sportivement sa place (16e) en D 2, avait été sanctionné par la Direction nationale du contrôle de gestion (DNCG) pour avoir affiché un déficit de 3,5 millions de francs lors de son audition fin mai. Or, lors de la séance de conciliation mardi soir, le président perpignanais, Jean Lafont, avait présenté un bilan avec un actif net positif de 1,126 MF, en raison d'un « abandon de créances » de certains partenaires et du transfert à Montpellier du milieu de terrain ivoirien Lassina Diabaté.

Dans leur proposition de conciliation, Bernard Foucher, membre du tribunal administratif, et Alain Lacabarats, vice-président du tribunal de grande instance de Paris, évoquent « une procédure de calendrier ». « Nous avions contesté la décision de la Ligue estimant que les bilans doivent être arrêtés au 30 juin et non au 21 », a souligné M. Lafont.

Concernant Charleville, pour lequel la DNCG avait décidé de ne pas maintenir le statut professionnel, la commission de conciliation a estimé qu'il s'agissait d'un avis qui n'avait pas fait l'objet d'une décision du CA de la Ligue. En droit, on peut contester une décision et non un avis. En conservant son statut professionnel, le club ardennais (19e et premier relégable de D 2) sera repêché si Perpignan est rétrogradé administrativement. Dans cette affaire, le CA de la Ligue émettra un avis que le Conseil fédéral transformera en décision. En attendant, le calendrier de D 2 a été rendu public jeudi avec une équipe intitulée « club 22 ». Qui sera Perpignan, Charleville... ou Troyes (20e de D 2), les Aubois espérant évidemment que Perpignanais et Carolomacériens seront déboutés.

METZ SE PAIE MEYRIEU. Après avoir été écarté par Lens, Frédéric Meyrieu a réussi cette saison le doublé Coupe-Championnat avec Sion. Mais le club lorrain est parvenu à s'attacher les services de ce meneur de jeu de vingt-neuf ans, moyennant un salaire mensuel qui avoisinerait les 250 000 francs. Meyrieu a débuté sa carrière à l'OM avant de jouer au Havre, à Bordeaux, à Toulon.

● Le libero danois de Rennes **Brian Jensen** (28 ans) rejoint Cannes où il a signé un contrat d'un an.

● **Guy Calleja** sera finalement le nouvel entraîneur de Cannes. L'ancien entraîneur d'Ajaccio aura comme adjoint Charly Loubet. Addick Koot est nommé conseiller technique du club et fonctionnera en doublette à la tête de l'équipe première avec Calléja.

● Compte tenu des bonnes relations existant entre les deux clubs, l'attaquant cannois **Cédric Daury** pourrait rejoindre Rennes pour renforcer le secteur offensif du club breton.

● Le meneur de jeu de Poitiers (N 1) **Tomaz Frankowski** jouera cette saison à Martigues. Il a signé un contrat d'un an.

● La révélation sud-africaine du Mondial des moins de 20 ans, le meneur de jeu **Junaid Hartley**, auteur des deux buts face à la France (2-4), a déclaré être en contact avec le PSG. Mais Jean-Michel Moutier, comme d'habitude, dément formellement.

● Encore sous contrat pour deux ans à Bordeaux, **Anthony Bancarel** a signé un contrat de trois ans avec Guingamp pour une indemnité de transfert de près de 4 MF.

Furiani : condamnations confirmées

La Cour de cassation a rejeté mardi les pourvois de cinq des prévenus, condamnés, le 13 décembre 1995, par la cour d'appel de Bastia pour leur responsabilité dans la catastrophe du stade de Furiani*. Les peines infligées à Raymond Le Dreun, ancien directeur de cabinet du préfet de Haute-Corse, à Bernard Rossi, directeur de la Socotec, à Michel Lorenzi, ex-vice-président de Bastia, à Luc Pilard, président de la commission centrale de la Coupe de France de football, et à Michel Cagnion, directeur général de la Fédération française de football, aujourd'hui décédé, sont ainsi définitivement confirmées. Les trois autres condamnés n'avaient pas introduit de recours. En revanche, la Cour de cassation a donné raison à l'Union fédérale des consommateurs, empêchée de se porter partie civile par la cour d'appel. Cette partie du dossier sera donc rejugée.

(*) Le 5 mai 1992, l'effondrement d'une tribune provisoire avait tué dix-sept personnes et fait plus de 2 000 blessés.

Photo Nicolas LUTTIAU

Roy dans le flou

Après avoir martelé une première fois qu'il était « hors de question de faire partie du stage », Eric Roy s'est ravisé. Il est bien présent cette semaine jusqu'au 30 juin, à Merano en Italie avec l'OM. Depuis quelques semaines, Roy n'a cessé de clamer son intention de partir de Marseille où son contrat court jusqu'en 1999 : « Je veux partir. Paris et Monaco m'ont fait des offres. J'ai une clause valable que le club ne veut pas respecter. Or Rolland ne compte pas sur moi. Et pourtant, j'étais le premier à signer l'an dernier lorsque le club n'avait pas de repreneur. J'ai participé à la reconstruction du club. Ce serait bien qu'un terrain d'entente soit trouvé. »

Roy est amer, mais laisse entrevoir une solution pouvant être acceptée par les deux parties. Courbis est, lui, catégorique : « J'espère de tout cœur ne pas m'apercevoir que cela n'aurait été qu'une opération grotesque et évidemment inacceptable, qui ne resterait pas, j'en donne ma parole, sans lendemain. Son départ éventuel a compliqué notre recrutement, mais on a su s'adapter. » Courbis ne voudrait évidemment pas que cette affaire complique la reprise de l'entraînement et le bon déroulement du stage. Dans l'optique de trouver une solution, un terrain d'entente entre l'ancien milieu défensif lyonnais et niçois et l'ex-entraîneur des Girondins sera difficile à trouver. Chacun semblant camper sur ses positions. Eric Roy prévient cependant qu'il « n'en a pas dit plus. Mais il y avait pourtant beaucoup d'autres choses à dire... »

F. D., à Marseille

● Après avoir obtenu de l'OL la résiliation de sa dernière année de contrat, **Christophe Breton** s'est engagé pour deux ans à Toulouse. A 31 ans, il inaugurera ainsi une carrière de gardien titulaire, après avoir été, à Lyon, la doublure, tour à tour, de Topalovic, Lemasson, Rousset, Olmeta et Coupet.

● En fin de contrat, le défenseur messin **David Terrier** (23 ans) devrait jouer à West Ham (D 1 anglaise) la saison prochaine. Supervisé par le club londonien à l'occasion du huitième de finale de Coupe de l'UEFA face à Newcastle, Terrier pourrait signer ce week-end un contrat de trois ans.

FIL ROUGE

BAUP À BORDEAUX. L'ancien entraîneur de Saint-Etienne, Elie Baup, est le nouvel adjoint de Guy Stephan à Bordeaux. **SAGE CALCUL.** Evincé de l'OM, Gérard Gili se mure dans la plus grande discrétion. Il faut dire que l'OM lui doit quelque 4,8 MF d'indemnités de licenciement. **FAUX DÉPART ?** Contacté par le PSG et surtout Lyon, le défenseur Nicolas Laspalles a finalement prolongé son contrat avec Guingamp. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'il restera dans les Côtes-d'Armor...

DIVISION 2 CALENDRIER 97-98

1re JOURNÉE
Samedi 2 août 1997

Club « 22 »	Nancy
Wasquehal	Mulhouse
Caen	Amiens
Laval	Gueugnon
Niort	Valence
Toulon	Lorient
Nice	Red Star
Louhans-C.	Le Mans
Beauvais	Nîmes
St-Étienne	Lille
Sochaux	Martigues

2e JOURNÉE
Samedi 9 août 1997

Club « 22 »	Toulon
Nancy	Wasquehal
Mulhouse	Caen
Amiens	Laval
Gueugnon	Niort
Valence	Sochaux
Lorient	Nice
Red Star	Louhans-C.
Le Mans	Beauvais
Nîmes	St-Étienne
Lille	Martigues

3e JOURNÉE
Samedi 16 août 1997

Wasquehal	Club « 22 »
Caen	Nancy
Laval	Mulhouse
Niort	Amiens
Toulon	Gueugnon
Nice	Valence
Louhans-C.	Lorient
Beauvais	Red Star
St-Étienne	Le Mans
Sochaux	Lille
Martigues	Nîmes

4e JOURNÉE
Mercredi 20 août 1997

Club « 22 »	Caen
Nancy	Laval
Wasquehal	Beauvais
Mulhouse	Niort
Amiens	Louhans-C.
Gueugnon	Nice
Valence	Toulon
Lorient	Sochaux
Red Star	St-Étienne
Le Mans	Martigues
Nîmes	Lille

5e JOURNÉE
Samedi 23 août 1997

Caen	Wasquehal
Laval	Club « 22 »
Niort	Nancy
Toulon	Mulhouse
Nice	Amiens
Louhans-C.	Gueugnon
Beauvais	Valence
St-Étienne	Lorient
Lille	Le Mans
Sochaux	Nîmes
Martigues	Red Star

6e JOURNÉE
Samedi 30 août 1997

Club « 22 »	Niort
Nancy	Toulon
Wasquehal	Laval
Mulhouse	Nice
Caen	Sochaux
Amiens	St-Étienne
Gueugnon	Beauvais
Valence	Louhans-C.
Lorient	Martigues
Red Star	Lille
Le Mans	Nîmes

Photo Jackie DELORME

Jean-Marc Ferreri (Toulon)

7e JOURNÉE
Mercredi 3 septembre 1997

Laval	Caen
Niort	Wasquehal
Toulon	Amiens
Nice	Nancy
Louhans-C.	Mulhouse
Beauvais	Lorient
Nîmes	Red Star
St-Étienne	Club « 22 »
Lille	Gueugnon
Sochaux	Le Mans
Martigues	Valence

8e JOURNÉE
Samedi 6 septembre 1997

Club « 22 »	Nice
Nancy	Louhans-C.
Wasquehal	Toulon
Mulhouse	Beauvais
Caen	Niort
Amiens	Nîmes
Laval	Sochaux
Gueugnon	Martigues
Valence	St-Étienne
Lorient	Lille
Red Star	Le Mans

9e JOURNÉE
Samedi 13 septembre 1997

Niort	Laval
Toulon	Caen
Nice	Wasquehal
Louhans-C.	Club « 22 »
Le Mans	Lorient
Beauvais	Nancy
Nîmes	Valence
St-Étienne	Gueugnon
Lille	Mulhouse
Sochaux	Red Star
Martigues	Amiens

10e JOURNÉE
Samedi 20 septembre 1997

Club « 22 »	Beauvais
Nancy	St-Étienne
Wasquehal	Louhans-C.
Mulhouse	Martigues
Caen	Nice
Amiens	Lille
Laval	Toulon
Gueugnon	Nîmes
Niort	Sochaux
Valence	Le Mans
Lorient	Red Star

11e JOURNÉE
Mercredi 24 septembre 1997

Toulon	Niort
Nice	Laval
Red Star	Valence
Louhans-C.	Caen
Le Mans	Gueugnon
Beauvais	Amiens
Nîmes	Lorient
St-Étienne	Mulhouse
Lille	Nancy
Sochaux	Wasquehal
Martigues	Club « 22 »

12e JOURNÉE
Samedi 27 septembre 1997

Club « 22 »	Lille
Nancy	Martigues
Wasquehal	St-Étienne
Mulhouse	Nîmes
Caen	Beauvais
Amiens	Le Mans
Laval	Louhans-C.
Gueugnon	Red Star
Niort	Nice
Valence	Lorient
Toulon	Sochaux

13e JOURNÉE
Samedi 4 octobre 1997

Lorient	Gueugnon
Nice	Toulon
Red Star	Amiens
Louhans-C.	Niort
Le Mans	Mulhouse
Beauvais	Laval
Nîmes	Nancy
St-Étienne	Caen
Lille	Valence
Sochaux	Club « 22 »
Martigues	Wasquehal

14e JOURNÉE
Mercredi 8 octobre 1997

Club « 22 »	Le Mans
Nancy	Sochaux
Wasquehal	Lille
Mulhouse	Red Star
Caen	Martigues
Amiens	Lorient
Laval	St-Étienne
Gueugnon	Valence
Niort	Beauvais
Toulon	Louhans-C.
Nice	Nîmes

15e JOURNÉE
Mercredi 15 octobre 1997

Valence	Amiens
Lorient	Mulhouse
Red Star	Nancy
Louhans-C.	Nice
Le Mans	Wasquehal
Beauvais	Toulon
Nîmes	Club « 22 »
St-Étienne	Niort
Lille	Caen
Sochaux	Gueugnon
Martigues	Laval

16e JOURNÉE
Samedi 18 octobre 1997

Club « 22 »	Red Star
Nancy	Lorient
Wasquehal	Nîmes
Mulhouse	Valence
Caen	Le Mans
Amiens	Gueugnon
Laval	Lille
Niort	Martigues
Toulon	St-Étienne
Nice	Beauvais
Louhans-C.	Sochaux

17e JOURNÉE
Samedi 25 octobre 1997

Gueugnon	Mulhouse
Valence	Nancy
Lorient	Club « 22 »
Red Star	Wasquehal
Le Mans	Laval
Beauvais	Louhans-C.
Nîmes	Caen
St-Étienne	Nice
Lille	Niort
Sochaux	Amiens
Martigues	Toulon

18e JOURNÉE
Vendredi 31 octobre 1997

Club « 22 »	Valence
Nancy	Gueugnon
Wasquehal	Lorient
Mulhouse	Amiens
Caen	Red Star
Laval	Nîmes
Niort	Le Mans
Toulon	Lille
Nice	Martigues
Louhans-C.	St-Étienne
Beauvais	Sochaux

19e JOURNÉE
Samedi 8 novembre 1997

Amiens	Nancy
Gueugnon	Club « 22 »
Valence	Wasquehal
Lorient	Caen
Red Star	Laval
Le Mans	Toulon
Nîmes	Niort
St-Étienne	Beauvais
Lille	Nice
Sochaux	Mulhouse
Martigues	Louhans-C.

20e JOURNÉE
Vendredi 14 novembre 1997

Club « 22 »	Amiens
Nancy	Mulhouse
Wasquehal	Gueugnon
Caen	Valence
Laval	Lorient
Niort	Red Star
Toulon	Nîmes
Nice	Le Mans
Louhans-C.	Lille
Beauvais	Martigues
St-Étienne	Sochaux

21e JOURNÉE
Mardi 18 novembre 1997

Mulhouse	Club « 22 »
Amiens	Wasquehal
Gueugnon	Caen
Valence	Laval
Lorient	Niort
Red Star	Toulon
Le Mans	Nancy
Nîmes	Louhans-C.
Lille	Beauvais
Sochaux	Nice
Martigues	St-Étienne

CLASSEMENT ALLER

1. .....
2. .....
3. .....
4. .....
5. .....
6. .....
7. .....
8. .....
9. .....
10. .....
11. .....
12. .....
13. .....
14. .....
15. .....
16. .....
17. .....
18. .....
19. .....
20. .....
21. .....
22. .....

22e JOURNÉE
Samedi 22 novembre 1997

Wasquehal	Nancy
Caen	Mulhouse
Laval	Amiens
Niort	Gueugnon
Toulon	Club « 22 »
Nice	Lorient
Louhans-C.	Red Star
Beauvais	Le Mans
St-Étienne	Nîmes
Sochaux	Valence
Martigues	Lille

23e JOURNÉE
Mercredi 3 décembre 1997

Club « 22 »	Wasquehal
Nancy	Caen
Mulhouse	Laval
Amiens	Niort
Gueugnon	Toulon
Valence	Nice
Lorient	Louhans-C.
Red Star	Beauvais
Le Mans	St-Étienne
Nîmes	Martigues
Lille	Sochaux

24e JOURNÉE
Samedi 6 décembre 1997

Caen	Club « 22 »
Laval	Nancy
Niort	Mulhouse
Toulon	Valence
Nice	Gueugnon
Louhans-C.	Amiens
Beauvais	Wasquehal
St-Étienne	Red Star
Lille	Nîmes
Sochaux	Lorient
Martigues	Le Mans

25e JOURNÉE
Samedi 13 décembre 1997

Club « 22 »	Laval
Nancy	Niort
Wasquehal	Caen
Mulhouse	Toulon
Amiens	Nice
Gueugnon	Louhans-C.
Valence	Beauvais
Lorient	St-Étienne
Red Star	Martigues
Le Mans	Lille
Nîmes	Sochaux

26e JOURNÉE
Samedi 10 janvier 1998

Laval	Wasquehal
Niort	Club « 22 »
Toulon	Nancy
Nice	Mulhouse
Louhans-C.	Valence
Beauvais	Gueugnon
Nîmes	Le Mans
St-Étienne	Amiens
Lille	Red Star
Sochaux	Caen
Martigues	Lorient

27e JOURNÉE
Mercredi 21 janvier 1998

Club « 22 »	St-Étienne
Nancy	Nice
Wasquehal	Niort
Mulhouse	Louhans-C.
Caen	Laval
Amiens	Toulon
Gueugnon	Lille
Valence	Martigues
Lorient	Beauvais
Red Star	Nîmes
Le Mans	Sochaux

28e JOURNÉE
Samedi 24 janvier 1998

Niort	Caen
Toulon	Wasquehal
Nice	Club « 22 »
Louhans-C.	Nancy
Le Mans	Red Star
Beauvais	Mulhouse
Nîmes	Amiens
St-Étienne	Valence
Lille	Lorient
Sochaux	Laval
Martigues	Gueugnon

29e JOURNÉE
Mercredi 4 février 1998

Club « 22 »	Louhans-C.
Nancy	Beauvais
Wasquehal	Nice
Mulhouse	Lille
Caen	Toulon
Amiens	Martigues
Laval	Niort
Gueugnon	St-Étienne
Valence	Nîmes
Lorient	Le Mans
Red Star	Sochaux

30e JOURNÉE
Mercredi 11 février 1998

Toulon	Laval
Nice	Caen
Red Star	Lorient
Louhans-C.	Wasquehal
Le Mans	Valence
Beauvais	Club « 22 »
Nîmes	Gueugnon
St-Étienne	Nancy
Lille	Amiens
Sochaux	Niort
Martigues	Mulhouse

31e JOURNÉE
Samedi 14 février 1998

Club « 22 »	Martigues
Nancy	Lille
Wasquehal	Sochaux
Mulhouse	St-Étienne
Caen	Louhans-C.
Amiens	Beauvais
Laval	Nice
Gueugnon	Le Mans
Niort	Toulon
Valence	Red Star
Lorient	Nîmes

32e JOURNÉE
Samedi 21 février 1998

Lorient	Valence
Nice	Niort
Red Star	Gueugnon
Louhans-C.	Laval
Le Mans	Amiens
Beauvais	Caen
Nîmes	Mulhouse
St-Étienne	Wasquehal
Lille	Club « 22 »
Sochaux	Toulon
Martigues	Nancy

33e JOURNÉE
Samedi 7 mars 1998

Club « 22 »	Sochaux
Nancy	Nîmes
Wasquehal	Martigues
Mulhouse	Le Mans
Caen	St-Étienne
Amiens	Red Star
Laval	Beauvais
Gueugnon	Lorient
Niort	Louhans-C.
Valence	Lille
Toulon	Nice

34e JOURNÉE
Samedi 14 mars 1998

Valence	Gueugnon
Lorient	Amiens
Red Star	Mulhouse
Louhans-C.	Toulon
Le Mans	Club « 22 »
Beauvais	Niort
Nîmes	Nice
St-Étienne	Laval
Lille	Wasquehal
Sochaux	Nancy
Martigues	Caen

35e JOURNÉE
Mardi 24 mars 1998

Club « 22 »	Nîmes
Nancy	Red Star
Wasquehal	Le Mans
Mulhouse	Lorient
Caen	Lille
Amiens	Valence
Laval	Martigues
Gueugnon	Sochaux
Niort	St-Étienne
Toulon	Beauvais
Nice	Louhans-C.

36e JOURNÉE
Samedi 28 mars 1998

Gueugnon	Amiens
Valence	Mulhouse
Lorient	Nancy
Red Star	Club « 22 »
Le Mans	Caen
Beauvais	Nice
Nîmes	Wasquehal
St-Étienne	Toulon
Lille	Laval
Sochaux	Louhans-C.
Martigues	Niort

37e JOURNÉE
Mardi 7 avril 1998

Club « 22 »	Lorient
Nancy	Valence
Wasquehal	Red Star
Mulhouse	Gueugnon
Caen	Nîmes
Amiens	Sochaux
Laval	Le Mans
Niort	Lille
Toulon	Martigues
Nice	St-Étienne
Louhans-C.	Beauvais

38e JOURNÉE
Samedi 18 avril 1998

Amiens	Mulhouse
Gueugnon	Nancy
Valence	Club « 22 »
Lorient	Wasquehal
Red Star	Caen
Le Mans	Niort
Nîmes	Laval
St-Étienne	Louhans-C.
Lille	Toulon
Sochaux	Beauvais
Martigues	Nice

39e JOURNÉE
Vendredi 24 avril 1998

Club « 22 »	Gueugnon
Nancy	Amiens
Wasquehal	Valence
Mulhouse	Sochaux
Caen	Lorient
Laval	Red Star
Niort	Nîmes
Toulon	Le Mans
Nice	Lille
Louhans-C.	Martigues
Beauvais	St-Étienne

40e JOURNÉE
Mercredi 29 avril 1998

Mulhouse	Nancy
Amiens	Club « 22 »
Gueugnon	Wasquehal
Valence	Caen
Lorient	Laval
Red Star	Niort
Le Mans	Nice
Nîmes	Toulon
Lille	Louhans-C.
Sochaux	St-Étienne
Martigues	Beauvais

41e JOURNÉE
Mardi 5 mai 1998

Club « 22 »	Mulhouse
Nancy	Le Mans
Wasquehal	Amiens
Caen	Gueugnon
Laval	Valence
Niort	Lorient
Toulon	Red Star
Nice	Sochaux
Louhans-C.	Nîmes
Beauvais	Lille
St-Étienne	Martigues

42e JOURNÉE
Vendredi 8 mai 1998

Nancy	Club « 22 »
Mulhouse	Wasquehal
Amiens	Caen
Gueugnon	Laval
Valence	Niort
Lorient	Toulon
Red Star	Nice
Le Mans	Louhans-C.
Nîmes	Beauvais
Lille	St-Étienne
Martigues	Sochaux

CLASSEMENT FINAL

1. .....
2. .....
3. .....
4. .....
5. .....
6. .....
7. .....
8. .....
9. .....
10. .....
11. .....
12. .....
13. .....
14. .....
15. .....
16. .....
17. .....
18. .....
19. .....
20. .....
21. .....
22. .....

Perpignan, Charleville ou Troyes ?

Le calendrier définitif du Championnat de Division 2 est suspendu aux appels de Charleville et de Perpignan. Dans l'attente de la décision du CNOSF, le 22e pensionnaire de D 2 n'est donc toujours pas connu. Il s'agira de Perpignan, Charleville ou Troyes. Ce club est intitulé « Club 22 » sur le calendrier que nous publions.

Avec Odile, l'intendance suivra

LOGISTIQUE. *Le secteur dont s'occupe Odile Lanceau au CFO regroupe des activités aussi diverses que l'accueil, le transport, l'hébergement ou la restauration des milliers d'acteurs de la Coupe du monde. Portrait.*

Benjamine d'une famille de cinq enfants, Odile a connu ses premières émotions sportives à l'âge de onze ans. Pendant les Jeux Olympiques de Rome, en 1960. « Mes parents avaient loué un poste de télévision pour l'occasion et j'ai encore en tête quelques images d'athlétisme. » Deuxième émotion sportive en 1963 : « J'avais emmené mon père pour voir mon premier match de football. Je voulais découvrir l'ambiance. Je m'en souviens comme si c'était hier. C'était France-Bulgarie et nous avons gagné 3 buts à 1. En cherchant un peu, je pourrais même retrouver le nom des buteurs. » *(NDLR : Goujon (2) et Herbin pour la France, Yakimov pour la Bulgarie.)*

Les années passent, Odile obtient son diplôme de secrétariat trilingue et décroche des petits boulots, « dont un dans le commerce de fromages, où je m'ennuyais un peu. Un jour, ma mère, en feuilletant *le Figaro*, a remarqué une annonce : "Fédération française de football cherche secrétaire." Je me suis lancée. »

L'aventure peut commencer. En 1968, Odile est embauchée à la FFF et se fait remarquer, notamment par le président Fernand Sastre, dont elle devient la secrétaire personnelle de 1973 à 1977. C'est de ce poste que vient la débaucher Jean Sadoul, qui la gardera à ses côtés à la Ligue de 1979 à 1982. Odile devient ainsi l'une des rares personnes dans ce milieu à connaître aussi bien les deux instances supérieures du foot français. Puis c'est au tour de Jean-Pierre George de l'enlever pour l'épauler dans l'organisation du Championnat d'Europe 1984.

AVEC LES COMPLIMENTS DE SASTRE

« La préparation d'un tel événement m'a beaucoup apporté. Professionnellement, ç'a été un enrichissement au quotidien. C'est à cette époque que j'ai eu ma plus grande émotion de football : le France-Portugal à Marseille. Je me rappelle de l'entrée des joueurs sur la pelouse et des supporters marseillais qui portaient cette équipe de France. J'ai été emballée par cette ambiance incroyable. J'espère que l'on retrouvera un engouement pareil en 1998. »

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Odile Lanceau travaille avec les instances du football français depuis 1968. Rien d'étonnant donc à la retrouver à un poste clé de l'organisation du Mondial 98.

Toutes ces années consacrées au ballon rond sont entrecoupées de voyages : Pérou, Mexique, Espagne — pendant le Mondial 82 —, Inde, Sénégal, Sri Lanka ou Népal sac au dos. Odile en profite pour apprendre des langues qu'elle pratique peu dans son travail. « Je parle anglais, allemand, espagnol, italien, et un peu russe par goût de la difficulté. » En hiver, il y a un rendez-vous sacré : « C'est MA semaine de vacances à la montagne. Je n'échangerais pour rien au monde ces sept jours de neige, surtout pas contre quatre semaines de mer ! »

Fin 1984, Odile devient l'assistante de Jean Fournet-Fayard. « Il passait la moitié de son temps à Lyon et j'avais un travail de liaison intéressant. » Avec son passé, elle arrive presque naturellement, en 1992, au CFO, où elle est d'abord attachée au duo de présidents Sastre-Platini. Sastre dit d'elle à cette époque : « Sa très grande connaissance du milieu du football et sa capacité de travail en font une collaboratrice hors pair. Elle a aussi les défauts de ses qualités. Elle est excessive, d'un caractère parfois difficile, car elle défend ses idées bec et ongles. »

Avenue du Général-Mangin, dans son bureau du CFO, elle a conservé les mêmes posters qu'auparavant : Sochaux, saisons 1984-85 et 1994-95 : « J'aime cette équipe et j'espère qu'elle ne va pas trop s'habituer à la D 2. J'apprécie les clubs qui font de leur politique de jeunes une priorité. » Au Comité d'organisation, Odile s'occupe désormais exclusivement de la logistique. Actuellement, elle se concentre sur les problèmes d'hébergement à Marseille, lors du tirage au sort du 4 décembre. « Ce sera une opération test car, entre les 500 personnes mandatées par la FIFA, les 1 500 journalistes et les sponsors, il va falloir loger tout le monde. »

LE FOOT FÉMININ APRÈS 1998

Entre deux dossiers, c'est sur un autre terrain qu'Odile utilise sa science de l'organisation : celui du Scrabble. « Petite, j'y jouais en famille. J'avais la chance de faire de nombreuses parties en anglais, mes grands-parents étaient anglophones. Il y a cinq ou six ans, je me suis inscrite dans un club. On organise des compétitions, qui se déroulent le week-end. Il y a plusieurs niveaux et j'ai déjà participé à un Championnat de France. En compétition, on ne pense à rien d'autre. On part à 8 heures du matin, on sait que c'est pour la journée. On aligne trois parties de deux heures chacune et il faut rester concentré tout le temps. Ce qui me plaît dans le Scrabble, c'est que, comme dans le football, on y retrouve des gens de tous horizons. »

Le Tournoi de France lui a cependant fait rater quelques compétitions. « En 1998, ça va être difficile de caser des tournois. Il y aura fort à faire pour la logistique du Mondial 98. C'est un secteur où on essaye de tout prévoir, mais il y a toujours des modifications de dernière minute. Pour essayer de parer aux difficultés d'hébergement, on sort dès maintenant un guide qui va être adressé à toutes les équipes qualifiées. On a regroupé dans ce petit livre tous les renseignements possibles sur les hôtels autour des villes-sites. L'idéal serait que les réservations soient bouclées dès janvier 1998. »

Pour les derniers mois du service logistique, les plus chargés, Odile aura quatre ou cinq collaborateurs autour d'elle. Et l'après-Coupe du monde ? Il sera toujours temps d'y penser. « Il y a un Mondial féminin en 1999 aux Etats-Unis. Il y a tellement à faire pour le football féminin. »

CHRISTINE SALLÈS

FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL
t'es jeune t'es foot
Avec le Crédit Agricole
Fouler la pelouse avant les équipes qui disputeront
les jeunes participent
la Coupe du Monde ou ramasser les balles de ces rencontres
à la Coupe du Monde.
exceptionnelles, c'est le rêve de tous les jeunes footballeurs.

JOUR J-348

Pose de la pelouse du Stade de France. – (Cultivée depuis juillet 1996 en Seine-et-Marne, près de Fontainebleau) : octobre 1997.

Fin des éliminatoires du Mondial 98. – 16 novembre 1997.

Fin des travaux au Stade de France. – 30 novembre 1997.

Tirage au sort de la phase finale du Mondial 98. – Jeudi 4 décembre 1997, au Stade-Vélodrome de Marseille.

Match inaugural au Stade de France. – Mercredi 28 janvier 1998 (France-Espagne amical).

Match d'ouverture du Mondial 98. – Mercredi 10 juin 1998, à 17 h 30 au Stade de France (Brésil-équipe A2).

Finale du Mondial 98. – Dimanche 12 juillet 1998, à 21 heures, au Stade de France.

Équipes déjà qualifiées. – Brésil (tenant du titre), France (pays organisateur), Maroc, Nigeria, Tunisie.

☐ Les **benjamins** de Perpignan et de Saint-Omer, finalistes du Challenge de l'offensive le 7 juin à Montpellier, joueront en lever de rideau d'un des matches de la Coupe du monde. Par ailleurs, les moins de 13 ans de Tarbes, vainqueurs 3-1 de Joué-lès-Tours, seront ramasseurs de balle lors du match d'ouverture au Stade de France.

☐ Henri Blanc et l'équipe du CFO Saint-Étienne organisent des **petits déjeuners-débats** mettant en présence les différents acteurs économiques, sociaux et culturels de la région. Le prochain, en septembre, aura pour thème : « La Coupe du monde et la famille du football dans le département de la Loire. »

☐ Juste avant la finale de la Coupe du monde, le 12 juillet 1998, la maison **Yves Saint Laurent** proposera au Stade de France une grande rétrospective historique avec plus de 300 mannequins qui retraceront quarante années de création. « Voilà qui nous changera des fanfares militaires », souligne-t-on au CFO, dont le grand couturier est devenu prestataire agréé. En vertu de cet accord signé mercredi, Yves Saint Laurent habillera tout le staff de la FIFA, les arbitres (en dehors des rencontres), le CFO, les agents de sécurité et les hôtesses d'accueil, soit plus de 2 600 tenues homme ou femme. Lors du tirage au sort de Marseille, le 4 décembre, 350 organisateurs porteront déjà la griffe YSL.

☐ Les villes qui comportent des « zones de redynamisation urbaine » ont jusqu'au 15 juillet pour s'inscrire à l'opération **Cités-foot** qui permettra à une équipe de jeunes issus d'un quartier défavorisé d'affronter des représentants des favelas brésiliennes en lever de rideau d'une demi-finale de la Coupe du monde.

☐ A un an de la Coupe du monde, la municipalité stéphanoise a organisé des **visites guidées** et commentées du stade Geoffroy-Guichard. Cette initiative a recueilli un vif succès auprès des supporters de l'ASSE, qui en ont profité pour découvrir la pelouse, les bureaux et les salons du nouveau Chaudron.

☐ Bien que 1 600 dossiers de candidature aient déjà été déposés à Saint-Etienne, un peu plus de 150 postes réservés aux **volontaires** restent encore à pourvoir.

☐ Pas moins de 70 kilomètres de **câbles électriques** ont été installés au stade Geoffroy-Guichard. Ils sont enfermés dans 24 kilomètres de tuyaux.

☐ « Je crois que cette magnifique réalisation peut être un lieu de rencontre et d'ouverture sur le monde dans sa diversité. » Cette dédicace, relevée sur le Livre d'or du Stade de France, est signée **Marie-George Buffet**, le nouveau ministre de la Jeunesse et des Sports.

☐ Le maire de Saint-Etienne, **Michel Thiollière**, a visité le chantier du stade Geoffroy-Guichard où le dernier gros œuvre en cours concerne la réfection (avec rehaussement) de la tribune Henri-Point. Tout doit être terminé pour le 15 novembre, date à laquelle l'enceinte stéphanoise accueillera le match France-Croatie.

☐ **La rénovation** du stade Geoffroy-Guichard avoisinera les 100 millions de francs, dont 30 à la charge de la Ville de Saint-Etienne. Du coup, la municipalité stéphanoise, plus que jamais désireuse de trouver un repreneur pour l'ASSE, envisage de commander un audit destiné à estimer la valeur du pack « club + stade + image ».

CHIFFRE

2 500

C'est le nombre de clés nécessaires pour ouvrir toutes les serrures du Stade de France.

☐ C'est pratiquement officiel : le Brésil, champion du monde en titre, arrivera en France **quarante jours** au moins avant le début du Mondial 98. Si la région parisienne tient pour le moment la corde pour établir ce camp de base, Mario Zagallo, le sélectionneur national, n'a pas exclu le sud de la France. Une décision devrait être prise rapidement.

☐ Le magazine de la chambre de commerce et d'industrie de Paris, *Le Nouveau Courrier*, consacre une grande partie de son numéro de juin-juillet à la Coupe du monde. « Savez-vous qu'à l'occasion du Mondial, souligne-t-il, il y aura en France plus de **décideurs économiques** qu'à un sommet du G7 ? »

☐ La Ligue nationale a donné son feu vert pour que le CFO puisse tester son dispositif Coupe du monde (et notamment les volontaires) à **Bordeaux**, lors d'un grand match de Championnat, de Coupe de France ou même de Coupe de la Ligue.

STADE DE FRANCE

La dernière ligne droite

Pour permettre à des dizaines de milliers de spectateurs de se rendre au Stade de France, la SNCF s'est lancée dans des travaux de grande ampleur. Avec seulement 6 500 places de parking prévues pour un stade d'une capacité de 80 000 spectateurs, la SNCF prévoit de transporter 50 000 personnes par rencontre. Aussi aménage-t-elle deux nouvelles stations de RER à Saint-Denis. Les travaux, qui viennent de débuter, devront être achevés le 28 janvier 1998, jour du France-Espagne inaugural. Ils seront effectués la nuit et ne devraient avoir aucune incidence sur le trafic des lignes empruntées quotidiennement par 500 trains.

La SNCF pense transporter plus de 30 000 spectateurs à l'heure. Si les arrivées peuvent facilement s'étaler dans le temps, le départ de 50 000 visiteurs pose un problème de saturation. La SNCF compte le résoudre, en collaboration avec le consortium qui gère le Stade de France et les organisateurs, en usant d'artifices pour que tous les retours ne se fassent pas au même moment.

Pendant ce temps-là, les travaux continuent dans le stade lui-même. Pierre Parisot, président du consortium qui construit et gère l'enceinte de Saint-Denis, a inauguré en début de semaine les nouveaux « espaces accueil », sous la tribune nord-est. Huit personnes sont spécialement requises pour gérer ces espaces, d'une superficie totale de 350 m², permettant de réunir deux cents à trois cents personnes. Une boutique attenante propose différents produits dérivés, qui vont du porte-clés à la bagagerie en passant par le textile.

Grâce plein champ

Photo D. R.

L'actrice Grâce de Capitani est l'héroïne d'un téléfilm intitulé *Un père inattendu*, qui a entre autres pour décor le chantier du Stade de France. Cette fiction, qui raconte les déboires d'un couple avec le père de leur fils adoptif, sera diffusée cet automne sur TF 1.

☐ Comment accueillir 500 000 visiteurs supplémentaires à **Paris** pendant la Coupe du monde, alors que les hôtels de la capitale ne possèdent que 73 000 lits ? La municipalité envisage de favoriser l'accueil chez l'habitant, très en vogue dans les pays anglo-saxons. Le perchiste Jean Galfione pourrait participer à une campagne d'information sur ce thème.

AVANT-PREMIÈRE. Michel Platini et ses copains du Variétés Club de France seront les premiers à jouer au foot au Stade de France, avant même l'inauguration officielle du 28 janvier 1998 et le match France-Espagne. « On doit bien ça à Platini, il nous a donné tant de conseils ! » explique Pierre Parisot, le président du consortium qui gère le nouveau stade.

Matches de lever de
Avec la Fédération Française de Football, le Crédit Agricole,
rideau et sélections des
partenaire de "T'es jeune, t'es foot", va permettre à de nombreux
ramasseurs de balles.
jeunes licenciés de partager les grands moments de France 98.
CA
FRANCE 98
COUPE DU MONDE
BANQUE OFFICIELLE

Luccin le golden boy

SAUVEUR. *Grâce à une frappe pure et limpide dans les arrêts de jeu contre le Mexique, Peter Luccin a ouvert la voie des quarts de finale aux Bleuets. Seul milieu français à avoir disputé l'intégralité des rencontres, le petit lutin tricolore ne cesse de confirmer tous les espoirs placés en lui. Son exploit vaut donc mieux que notre traditionnelle carte postale.*

L'irrésistible ascension de Peter Luccin se poursuit : il aura encore franchi un nouveau palier en Malaisie.

Le vaste panneau d'affichage du Sarawak Stadium vient juste de stopper sa marche en avant. Aiguille sur le zéro, la pendule flambant neuve s'apprête à inaugurer sa première prolongation quand, dans un ultime sursaut d'orgueil, Cédric Mouret obtient un corner. Dans le camp français, les jambes sont lourdes, les organismes à bout. Conscients de cette dernière chance, les grands gabarits tricolores montent à l'assaut de la surface mexicaine. Catégorie poids léger, Peter Luccin reste « à la ramasse », seul à l'entrée des seize mètres. Au tour précédent contre l'Afrique du Sud (4-2), le petit lutin français avait inscrit le quatrième but d'un tir à ras de terre. Il a encore du nez. Mal renvoyé par la défense, le ballon arrive dans ses pieds et, une fois de plus, sa frappe se transforme en or. La mort subite est évitée. Lui, le besogneux du milieu, se transforme, pour la deuxième fois consécutive, en buteur providentiel.

« J'ai senti que la balle allait me revenir, raconte un "Pit" encore aux anges, dans une salle de presse qui n'a d'yeux que pour lui. Sur ce coup-là, Dieu était avec moi. Je ne me suis donc pas posé de questions. J'ai contrôlé, puis tiré dans la foulée. J'ai mis tout ce qu'il me restait dans les jambes. Ensuite, j'ai explosé ! »

Altruiste comme l'ensemble de ses vaillants coéquipiers, le héros de cette soirée caniculaire ne tire pas la couverture à lui. Cette heureuse qualification venue de nulle part, il la dédie à l'ensemble de ses partenaires unis dans la même souffrance. Pit le modeste fait toujours partager son bonheur : « Ce but est celui de toute l'équipe. Même si parfois on n'a pas été brillants, on s'est tous défoncés pour arracher cette victoire. On n'a jamais baissé les bras. Dans ma frappe, il y avait les dix-huit joueurs, les entraîneurs et tout le staff médical. »

Sur la route des quarts de finale, Peter distille du bonheur à tour de bras. Ses paroles sont autant de fleurs envoyées à tous les Bleuets et leur entourage. Avant de penser perso, le jeune Bordelais a la reconnaissance du ventre. Déjà un signe du grand joueur qu'il ne devrait pas tarder à devenir vu son ascension fulgurante.

LA RECONNAISSANCE DU VENTRE

Car, derrière ses tresses et son visage de jeune premier, se cache l'âme d'un leader qui, à tout juste dix-huit ans, a déjà roulé sa bosse. En un an, celui qui n'avait pour objectif, en début de saison dernière, que de conquérir une place dans l'équipe réserve de Cannes est passé au rang de titulaire à part entière à Bordeaux et en équipe de France des moins de vingt ans. « En septembre, Guy Lacombe, mon entraîneur cannois, m'a pris dans le groupe professionnel, se souvient-il. J'avais démarré la saison en N 2, mais il avait besoin de renfort avec le départ de nombreux joueurs. A partir de là, je ne l'ai plus quitté. » Ou presque.

Dans le pétrin financier, Cannes va profiter de cette explosion précoce pour vendre son nouveau joyau. En l'espace d'une quinzaine de matches en Division 1, Pit a déjà tapé dans l'œil des plus grands à l'affût de la moindre once de talent. Dans la tourmente de « l'affaire Anelka », Monaco, Arsenal et Bordeaux se battent pour séduire l'aspirant pro azuréen. Finalement, pour 6 MF, les Girondins arrachent la petite merveille cannoise. Comme Zidane, Micoud ou Lambourde, Peter et sa famille sont séduits par Rolland Courbis. En quatre mois, au prix de luttes intestines qui nécessiteront une réunion exceptionnelle de la Ligue nationale pour avaliser son transfert, Peter passe du statut d'aspirant deuxième année à celui de joker bordelais.

SUR LES TRACES DE ZIDANE

D'être un cas unique dans le football français ne lui tourne pourtant pas la tête. « Je suis conscient que je vis un parcours extraordinaire, un véritable conte de fées. Tout ça, je le dois en grande partie à deux hommes. D'abord à Michel Trouin, mon coach chez les moins de dix-sept ans cannois. Avec lui, j'ai remporté deux titres de champion de France des jeunes. Le second, c'est Courbis. Grâce à Rolland, j'ai énormément gagné en confiance. Alors que j'arrivais pour apprendre, il m'a révélé à ce poste et m'a donné toute sa confiance même quand je n'allais pas bien. Tous ces facteurs m'ont permis de progresser rapidement dans l'élite et de m'améliorer mentalement. »

A entendre tous les entraîneurs du staff technique des Bleuets, Peter a toujours montré une grande force de caractère. Même s'il n'est majeur que de fraîche date — il est né le 9 avril 1979 —, il a l'envergure d'un leader, une envergure qu'il s'est forgée dès son adolescence dans les quartiers chauds de Marseille, sa ville d'origine. A l'instar de Tigana mais surtout d'Eric Cantona, Pit a débuté sur le bitume des Caillols. C'est dans le nord de la cité phocéenne, où résident encore ses parents et son père, d'origine guadeloupéenne, que Richard Tardy, conseiller technique régional de la

Encore merci, Mickaël !

Le jeune gardien nantais a impressionné nombre d'observateurs.

ASSURANCE. *Avec une demi-douzaine d'arrêts décisifs contre le Mexique, Mickaël Landreau a encore prouvé qu'il était un phénomène de talent et de précocité. En Malaisie, sa cote ne cesse de grimper auprès des observateurs.*

« De tous mes Championnats du monde de jeunes, j'ai rarement vu un gardien de cette trempe. A travers lui se dessine vraiment le profil du gardien de demain. Il est sûr et a une relance au pied juste et rapide. En plus, il est très intelligent. Contre les Mexicains, la France peut lui dire merci. » Rencontré dans les travées du stade de Kuching, Markus Ziegler, un des nombreux observateurs de la FIFA, ne tarit pas d'éloges sur Mickaël Landreau. A ses yeux, le Nantais finira même dans l'équipe type de ces Championnats du monde si la France continue sur sa lancée.

Cette analyse, Eduardo Lillingston doit également la partager. A trois reprises, l'avant-centre mexicain s'est en effet cassé les dents sur le dernier rempart des Bleuets. Et quand le Français n'était pas à la parade, le poteau était là pour le suppléer.

Grâce à ce talent qui n'est plus à vanter, Mickaël a, entre autres, masqué la fébrilité défensive du duo Christanval-Silvestre, pas tellement à l'aise face à la vivacité des Mexicains. En un match, le Nantais a oublié ses sept buts encaissés lors du premier tour. D'ailleurs, ceux-ci ne le tracassaient vraiment pas. « Tant que la victoire ou la qualification sont au bout, ça ne me vexe pas d'encaisser des buts, réplique Mickaël à ceux qui cherchent la petite bête. Sur ce match, on sentait très bien que tout pouvait basculer dans un sens ou dans l'autre. Personnellement, je n'ai effectué que mon travail. »

BIENTÔT UNE AUTRE COUPE DU MONDE ?

Alors, si par modestie il ne veut pas reconnaître sa performance, Gérard Houllier le fera à sa place. « En première mi-temps, Micka nous a sauvé la baraque. Il a réussi des arrêts extraordinaires. Plus on ira de l'avant et plus on aura besoin de lui. Sa présence est une garantie pour toute l'équipe. »

En prenant la direction de Shah Alam pour les quarts de finale, le prodige canari va sûrement croiser sur sa route Aimé Jacquet. Le sélectionneur national a, en effet, promis à Houllier de faire le maximum pour venir voir son équipe contre l'Uruguay. Une présence qui risque de motiver plus d'un Bleuet. Car si Henry frappe déjà à la porte des A, Landreau pourrait, lui aussi, rapidement participer à une autre Coupe du monde. Dans un an, il y aura trois places de gardien. Pour cette dernière, Jacquet pourrait, sur les conseils avisés de son DTN, parier sur l'avenir. Et ce n'est pas seulement notre petit doigt qui nous le dit.

F. V.

Photos Alain LANDRAIN

région Méditerranée, mais également adjoint de Gérard Houllier en Malaisie, l'a remarqué.

« Il est apparu dans les rassemblements régionaux à quatorze ans, se souvient le CTR. Peter exprimait déjà ses traits de "chiant" sur le terrain. Comme maintenant, il avait énormément de caractère. A l'image de tous les gens de Marseille, c'est un gagneur. Mais sa véritable chance a été de se retrouver à Cannes à un moment où le club était obligé de lancer ses jeunes. Même s'ils évoluent dans des registres différents, son parcours me rappelle étrangement celui de Zidane. Comme lui, il est marseillais de naissance, a été formé à Cannes, a rejoint Bordeaux et avait une assurance rare pour son âge. Aussi, je vous laisse imaginer ce qu'il peut devenir dans les prochaines années s'il garde les pieds sur terre. »

L'HOMME-ANCRE, SELON HOULLIER

Visiblement, de ce côté-là, il n'y a rien à craindre. En Malaisie, Pit vit avec son temps. Dans la chambre qu'il partage avec son conscrit monégasque Christanval, la console vidéo marche à fond et les deux joueurs ont un dialogue de leur génération. Les dollars ne lui ont pas encore embrumé l'esprit. Seuls les objectifs sportifs lui importent pour l'instant. Dans ce but, ce fan de Rijkaard possède un arsenal de qualités impressionnant qui a poussé Gérard Houllier à le surclasser pour ce Championnat du monde. Le sélectionneur national en a d'ailleurs fait une de ses pièces maitresses au milieu de terrain.

En quatre matches contre le Brésil, la Corée, l'Afrique du Sud et le Mexique, l'inusable numéro 6 tricolore n'a jamais quitté l'étuve de Kuching. Alors que la totalité de ses partenaires du milieu se relaient sur le banc, le poumon français est fidèle à son poste, respirant le football à sa façon. « Il occupe une place qui est taillée pour lui, affirme Gérard Houllier. C'est un homme-ancre ou un libero devant la défense si vous préférez. Il sait gérer son match, voit bien le jeu et sait aller au tampon. Néanmoins, sa principale qualité est qu'il est plein de culot. Son but en est la preuve parfaite. Sur sa frappe, il a allumé sans se poser de questions. »

Des questions, le benjamin de la bande avec Landreau, l'autre grand artisan de la qualification contre le Mexique, ne s'en pose toujours pas. L'épouvantail brésilien rencontré au premier tour, il sait que la route vers les demi-finales est dégagée. « Personne ne connaît l'Uruguay, mais on ne va pas les prendre à la légère, tempère Peter. Nous savons tous que désormais chaque match peut être le dernier. Rien que cette pensée nous rend plus solidaires. Même si on est crevé, on a envie d'aller plus loin et de voir du pays. »

Et nous, de continuer à envoyer des cartes postales avec lui.

FRANÇOIS VERDENET, à Kuching.

La grande souffrance

LIMITES. *Les conditions de chaleur qui règnent en Malaisie confèrent à chaque match une allure dramatique. Les jeunes Français en souffrent énormément. Mais si le physique flanche parfois, le mental du groupe compense.*

Ils ont le visage blanc et les yeux hagards. La tête trop chaude et la souffrance chevillée à leurs corps dégoulinants. Ce n'est que l'heure de la mi-temps, « mais déjà à cet instant, si on demandait qui veut sortir, il y en aurait plus de la moitié à lever le bras », confie Jacky Crevoisier, le boute-en-train du staff français, que ces images-là ne font pas sourire du tout. « Les gars ne s'allongent même pas pour récupérer, car ils ne pourraient plus se relever », ajoute Christian Damiano, le coentraîneur de l'équipe de France. Et lui qui en a pourtant vu d'autres, avoue : « Un spectacle pareil, ça vous prend au ventre. Franchement, leur courage m'impressionne. »

Les Bleuets s'en souviendront toute leur vie. Beaucoup d'entre eux ont approché, sur les stades de Bornéo, les limites de la souffrance sportive. Très marqués après les premiers entraînements sur l'île, quand certains partaient vomir derrière les buts, ils pensaient s'être acclimatés peu à peu. Illusion. On ne mate pas ainsi les dieux solaires de Bornéo. Les Bleuets s'étaient juste habitués, et encore. « On ne peut pas imaginer ce qu'ils endurent pendant les matches, confie Gérard Houllier. L'adversaire numéro un, c'est ça. »

« Ça », cette chaleur suffocante qui vous mouille le maillot rien qu'à chanter un hymne. « Ça », ce soleil trompeur qui chauffe les crânes et fait bouillir les plus solides, comme celui de William Gallas : contre la Corée du Sud, la semaine passée, il a dû sortir, les yeux pleins d'étoiles et de crocodiles roses, et a eu du mal à récupérer de ce début d'insolation. « Ça » encore, cet air brûlant qui paraît prendre chaque accélération comme un outrage à sa tyrannie et se refuse aux insoumis.

« AUTANT SOUFFRIR TOUS ENSEMBLE »

Alors, chacun son tour, les Français subissent le contrecoup d'un tel régime. Après le match contre l'Afrique du Sud, c'est Yohann Bigné qui a plongé, à la fois blessé et complètement cuit. En huitième de finale contre le Mexique, c'est David Trezeguet qui a peiné. « Depuis le début, ils ne sont jamais tous bien en même temps », remarque Gérard Houllier, qui essaie de faire tourner son effectif, mais ne peut se passer de certains hommes de base. « Le milieu de terrain est le secteur du jeu le plus touché par l'épuisement », précise-t-il. Et, malgré le turn-over, c'est logiquement là que la France peine le plus au niveau du jeu.

Un motif de satisfaction néanmoins : le coach des Bleuets est heureux de voir comment des jeunes, si insouciants dans la vie, ont pu sur le terrain se sublimer pour qu'au moins, s'il n'y a pas grand-chose à faire pour le physique, le mental compense. « En une semaine, ils ont beaucoup appris et beaucoup montré à ce niveau-là. Ils se sont ressoudés après le match contre le Brésil. Il y a une vraie solidarité dans cette équipe. Il y a une semaine, peut-être qu'on l'aurait perdu, ce huitième de finale », reconnaissait le sélectionneur français mercredi soir. Des propos formidablement illustrés par une belle formule de Thierry Henry, capitaine toujours exemplaire dans le sacrifice : « Si on souffre, au moins qu'on souffre tous ensemble. »

Sur la voie du dévouement, ce groupe a six années de vie commune pour les plus anciens comme Henry ou Gallas. « On a vraiment du mal à rentrer dans les matches, poursuit Titi Henry. Le début est à chaque fois très pénible, mais même si le moteur a du mal, il faut continuer, tous. C'est vrai que maintenant, chaque match peut être le dernier. Ça doit nous servir pour être encore plus forts, et repousser l'aventure le plus loin possible. »

Mercredi, pas un seul Français n'avait envie de parler de Shah Alam et de ce stade urbain où, d'après les échos arrivés jusqu'à Kuching, il fait encore plus chaud qu'à Bornéo. Face à des Uruguayens qui jouent depuis le départ dans le même stade et ont beaucoup impressionné, les Bleuets ne partiront pas favoris. Ils savent que, dimanche, la souffrance sera encore au rendez-vous. Mais si elle leur fait toujours mal au ventre, si la peur est toujours là, ils savent aussi, après trois victoires, qu'ils peuvent aller plus loin que la douleur. Et, dans cette terrible épreuve, ils auront au moins, et quelle que soit l'issue, appris beaucoup sur eux-mêmes.

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Kuching

Sur le banc français, un maitre mot : la récupération. De l'avis de Christian Damiano, rarement footballeurs auront rencontré des conditions aussi difficiles.

Gare à la petite Celeste !

FRANCE-URUGUAY. *L'adversaire des Bleuets en quart de finale a impressionné par sa maturité et son pouvoir offensif depuis le début du Tournoi. C'est un os qui se présente sur la route des jeunes Français.*

Il s'appelle Marcelo Zalayeta, il est grand, costaud, est doté d'un jeu de tête exceptionnel. Il n'a que dix-huit ans, mais il sera le danger numéro un pour une équipe de France qui ne partira pas favorite. L'attaquant uruguayen a déjà dynamité les défenses belge, malaisienne et américaine. Son compère du milieu de terrain, le petit Nicolas Oliveira, dix-huit ans aussi, est son artificier préféré, l'homme qui lui sert les ballons sur un plateau. L'exécuteur n'a plus qu'à faire son office.

La grande force de cette équipe uruguayenne est de pouvoir appuyer la créativité de ce duo sur un fonds de jeu très solide. L'ensemble est impressionnant de culture tactique et de maturité. Lors des Championnats sud-américains des moins de vingt ans en début d'année au Chili, l'équipe de l'entraîneur Victor Pua était longtemps apparue comme la plus complète, la plus équilibrée entre toutes ses lignes, la mieux organisée.

« Ils sont vraiment très tactiques, ils gèrent leurs efforts au maximum et font bien tourner la balle. Ils savent bien attendre l'erreur de l'adversaire pour placer une accélération, analyse un observateur privilégié, l'arbitre français Gilles Veissière qui a dirigé la partie des Sud-Américains contre la Malaisie (3-1) au premier tour. Ils sont très disciplinés, très intelligents et beaucoup moins anarchiques que certaines équipes urugayennes qu'on a pu voir par le passé. » Un constat étonnant quand on sait que cette équipe est une des plus jeunes du tournoi malaisien, avec seulement cinq joueurs nés en 1977 sur dix-huit, tous les autres étant nés en 1978 ou 1979.

Avec ces « minots », c'est la septième fois que l'équipe des jeunes uruguayens participe à un Championnat du monde de la catégorie (contre la deuxième pour la France). Et si elle n'a jamais atteint la finale, la petite Celeste s'est toujours bien comportée, terminant notamment troisième au Japon en 1979 et sixième de l'édition 1993 en Australie pour sa dernière participation. L'avantage, pour les Sud-Américains, outre celui du terrain, puisqu'ils jouent à Shah Alam depuis le début de la compétition, sera aussi celui d'être sorti au premier tour d'un groupe plus aisé que celui de Kuching, et de ne pas avoir trop souffert en huitième de finale contre les Etats-Unis (3-0). « Ils font bien tourner leur effectif. L'entraîneur ménage ses vedettes dès que le score est assuré », raconte Gilles Veissière. La chance de la France alors ? Peut-être le mental. « Il faut arriver à dérégler cette mécanique, les faire douter », affirme un des entraîneurs des Belges, repassés par la Celeste au premier tour (0-3).

Effectivement, malgré leur solidité, les Uruguayens avaient commis quelques faux pas lors de la compétition sud-américaine des moins de vingt ans au Chili, en février. Solides contre l'Argentine (1-1) et le Brésil (0-0) dans le tour final de la compétition, ils avaient cédé devant un Paraguay (1-2) qu'ils avaient largement dominé au premier tour (3-1), et s'étaient contentés de la quatrième place. Les comptes-rendus officiels de la compétition rapportent qu'au fil des matches la petite Celeste s'était émoussée. Apparemment, l'entraîneur uruguayen, qui a bien fait tourner ses hommes depuis le début de la compétition, a retenu la leçon. Les Bleuets ne devront pas trop compter sur une baisse de régime de l'adversaire, mais peut-être simplement s'appuyer sur l'histoire. A trois reprises déjà, en 1981, 1983 et 1993, une équipe d'Uruguay impressionnante et invaincue au premier tour, s'est inclinée en quarts de finale de cette compétition, devant la Roumanie, la Corée du Sud, puis l'Australie, à chaque fois sur le score de 2-1.

« Cette année, nous croyons en nous, nous sommes là pour aller au bout et pour gagner le tournoi », a pourtant prévenu Victor Pua après la qualification des siens pour le deuxième tour. Entre Bleuets et Céleste, la conquête du septième ciel s'annonce colorée.

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Shah Alam

Photo REUTERS

Le tacle de l'Américain Di Giamarino n'empêchera pas Mezzetta de passer et l'Uruguay de se qualifier pour les quarts de finale.

CHRONIQUE

Rencontre du 23e type

Depuis trois semaines, il vit avec un Koweïtien, un Syrien, un Indien, un Coréen et un Argentin. Gilles Veissière est l'arbitre français de cette Coupe du monde et vit sa compétition en marge de celle de l'équipe de France. Veissière est un cas à part dans le monde arbitral. Il a été pensionnaire autrefois du centre de formation de l'OGC Nice, et a interrompu sa carrière de joueur quand il a compris qu'il ne percerait pas au plus haut niveau. « J'ai choisi l'arbitrage pour vivre de grands matches de l'intérieur, c'est un plaisir formidable pour moi. »

En Malaisie, il est servi. Gilles Veissière a connu « le grand honneur » d'arbitrer le match d'ouverture de cette Coupe du monde, Malaisie-Maroc, et il devrait officier demain pour le quart de finale du Brésil.

Ce Méridional chaleureux n'aura dans ce Championnat du monde fait que croiser, l'espace de quarante-huit heures, le chemin de l'équipe de France. Il était à Shah Alam — « où les arbitres s'entraînaient sur un parking » —, quand celle-ci séjournait à Kuching.

Il arrive à Bornéo juste avant que les Bleuets ne s'envolent pour la Malaisie péninsulaire. Ce calendrier aura autorisé une soirée pour que LA rencontre ait lieu, au hasard d'une salle de restaurant commune. Délaissant sa bande cosmopolite, Gilles Veissière vint s'incruster à la table du staff français, où il retrouvait celui qui fut son formateur à l'OGCN, Christian Damiano.

La discussion, quant au rôle et aux moyens de l'arbitre, fut passionnante entre les Damiano, Houillier, Crevoisier ou Veissière. Echange d'idées, de convictions, débat positif, alimenté par une énergie commune : la passion du foot.

La semi-professionnalisation de l'arbitrage est en marche, mais cette soirée nous a fait comprendre que la corporation arbitrale ne serait mieux comprise, mieux reconnue et mieux respectée finalement que si de tels échanges se multipliaient.

Le monde du foot est souvent cloisonné. Chacun chez soi et surtout on n'invite pas les voisins. Pourtant, l'éducation ne peut passer que par la communication.

Alors, faut-il vraiment aller jusqu'au bout du monde pour apprendre à mieux se connaître ?

M. B.

Le rêve ou la malédiction ?

BRÉSIL-ARGENTINE. *Les deux finalistes de l'édition 1995 se retrouvent cette fois en quart de finale. Et contrairement aux apparences, les Brésiliens ont tout à craindre des Argentins.*

Tout était fait pour qu'ils se rencontrent en finale. Mais si les Brésiliens ont largement rempli leur contrat, l'Argentine a fait preuve de suffisance dans son dernier match de poule contre l'Australie (3-4), avant de se racheter en quart de finale contre l'Angleterre (2-1). Ainsi ce Brésil-Argentine, revanche de la dernière finale de cette compétition au Qatar en 1995, mais aussi du dernier Championnat d'Amérique du Sud des moins de vingt ans, ne sera qu'un quart de finale.

Ces deux dernières rencontres décisives entre les géants sud-américains s'étaient soldées par un résultat identique et un match similaire : 2-0 pour l'Argentine. Au Qatar en 1995, les Ciel et Blanc avaient dominé tactiquement les Brésiliens. En début d'année au Chili, le scénario s'est encore durci pour la jeune Seleçao, qui a outrageusement dominé toute la partie avant de s'incliner sur deux contres foudroyants.

Ce match sera aussi celui de deux hommes qui ne cessent de se retrouver face à face depuis deux ans. Toninho Barroso, le coach brésilien, a pour l'instant dû souvent s'avouer vaincu par le très exubérant José Peckerman, l'homme qui a relancé le football des jeunes en Argentine depuis sa nomination en janvier 1995. Champion du monde avec les moins de vingt ans, finaliste avec les moins de dix-sept ans en Équateur en 1995, Peckerman a apporté cette année à l'Argentine son premier titre sud-américain depuis trente ans, chez les moins de vingt ans.

La vedette de son équipe est le très jeune Pablo Aimar, dix-huit ans seulement en novembre prochain, et déjà souvent titulaire au sein du prestigieux River Plate. Désigné meilleur joueur du tournoi chilien, auteur du deuxième but contre l'Angleterre en huitième de finale, il aura à cœur de confirmer devant des Brésiliens qui font rêver Kuching depuis deux semaines. Car l'histoire des Argentine-Brésil en Coupe du monde a souvent montré que les Ciel et Blanc étaient les plus aptes à contrer les artistes en jaune et bleu.

Le Brésil a peut-être marqué 25 buts en quatre matches, cela ne servira à rien si la malédiction argentine est de nouveau au rendez-vous.

J.-M. Br.

Photo HENRY SWARC

Pablo Aimar, la petite star de l'équipe d'Argentine.

Championnat du monde des moins de 20 ans (tour final)

Le Japon au rendez-vous

C'est une autre sorte de mort subite qu'ont réservée mercredi les p'tits Bleus à leurs homologues mexicains. Cette volée de Peter Luccin, venue de loin, dans les deux sens du terme, a permis à l'équipe de **France** de s'enfuir vers les quarts de finale sans donner le temps au Mexique de réagir. Dimanche, les Bleus se mesureront à l'**Uruguay** qui, de son côté, n'a pas fait de détail en prenant nettement le dessus sur les Etats-Unis.

Le deuxième quart du haut de tableau, dont le vainqueur pourrait retrouver l'équipe de France mercredi en demi-finale, opposera le **Japon** au **Ghana**. Les Japonais se sont imposés face à l'Australie sur la plus faible des marques, alors que les Ghanéens ont plus facilement disposé des Emirats arabes unis.

La victoire de l'**Espagne**, récent vainqueur du groupe D, contre le Canada, fut longue à se décider, Rodriguez ne délivrant les Ibères qu'à l'amorce du dernier quart d'heure. En quart de finale, l'Espagne affrontera l'**Eire**, qui s'est aidée du but décisif pour sortir le Maroc.

Le quatrième et dernier quart de finale, celui du bas de tableau, nous offre un choc : **Brésil-Argentine**. Au 10-3 passé aux Sud-Coréens, les Brésiliens ont donné une suite, mercredi avec ce 10-0 face aux malheureux Belges. Voilà les Argentins doublement avertis. Mais leur victoire, en huitièmes, sur l'Angleterre, jusqu'alors invaincue dans le Tournoi, leur offre quelques garanties. Que ce quart de finale, certainement le plus relevé, soit diamétralement opposé au France-Uruguay, c'est tout ce dont les Bleus pouvaient rêver. Une finale Brésil-France est désormais envisageable. Aux Bleus d'aller la chercher.

E. L.

TOUR FINAL

Huitièmes (mercredi 25 et jeudi 26 juin)	Quarts (dimanche 29 juin)	Demi (mercredi 2 juillet)	Finale (samedi 5 juillet)
Uruguay - Etats Unis, 3-0	Uruguay		
Mexique - **FRANCE**, 0-1	**FRANCE**		
Australie - Japon, 0-1	Japon		
Ghana - Emirats A.U., 3-0	Ghana		
Espagne - Canada, 2-0	Espagne		
Eire - Maroc, 2-1	Eire		
Angleterre - Argentine, 1-2	Argentine		
Brésil - Belgique, 10-0	Brésil		

GROUPE D

▶ Lundi 26 juin à Kuantan. **Espagne-Costa Rica : 4-0 (3-0).** Buts : Pizarro (2e), Aliques (22e), Farinos (24e s.p.), Ramirez (75e).

▶ Lundi 26 juin à Kuantan. **Japon-Paraguay : 3-3 (2-2).** Buts : Jojo (30e), Hiroyama (45e), Yanagisawa (59e) pour le Japon ; Caceres (16e), Da Silva (37e), Samudio (75e) pour le Paraguay.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	9	3	3	0	0	8	2
2. Japon	4	3	1	1	1	10	7
3. Paraguay	2	3	0	2	1	5	6
4. Costa Rica	1	3	0	1	2	3	11

GROUPE E

▶ Lundi 26 juin à Kangar. **Australie-Argentine : 4-3 (2-1).** Buts : Salapasidis (40e, 41e, 54e, 90e s.p.) pour l'Australie ; Romeo (7e), Placente (70e), Riquelme (88e s.p.) pour l'Argentine.

▶ Lundi 26 juin à Kangar. **Canada-Hongrie : 2-1 (1-1).** Buts : De Rosario (7e), Kindel (64e) pour le Canada ; Szili (4e) pour la Hongrie.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Australie	7	3	2	1	0	5	3
2. Argentine	6	3	2	0	1	8	5
3. Canada	4	3	1	1	1	3	3
4. Hongrie	0	3	0	0	3	1	6

GROUPE F

▶ Lundi 26 juin à Johor Baru. **Angleterre-Mexique : 1-0 (0-0).** But : Owen (65e). ▶ Lundi 26 juin à Johor Baru. **Emirats arabes unis - Côte-d'Ivoire : 2-0 (0-0).** Buts : Yasir Ali (52e), Kazir Mohamed (85e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	9	3	3	0	0	8	1
2. Mexique	4	3	1	1	1	6	2
3. Em. Arabes Unis	3	3	1	0	2	2	10
4. Côte d'Ivoire	1	3	0	1	2	2	5

Ont obtenu leur qualification pour les huitièmes de finale :
— les **six vainqueurs** de groupe (Uruguay, Brésil, Ghana, Espagne, Australie, Angleterre) ;
— les **six deuxièmes** de groupe (Maroc, France, Eire, Japon, Argentine, Mexique) ;
— les **quatre meilleurs troisièmes** de groupe (Belgique, Canada, Etats-Unis, Emirats arabes unis).

Photo AP

Adailton, la star brésilienne et le meilleur buteur actuel de ce Mondial des moins de 20 ans, a encore marqué contre les malheureux Belges. Encore a-t-il eu l'élégance (?) de ne pas se montrer trop gourmand...

TOUR FINAL

Huitièmes de finale

▶ Mercredi 25 juin à Shah Alam. **Uruguay - Etats-Unis : 3-0 (2-0).** Spectateurs : 2 500. Arbitre : M. Dardenne (ALL). Buts : Zalayeta (24e, 34e), Olivera (41e). Avertissements : Garcia (32e), Podesta (86e) pour l'Uruguay ; Olsen (31e), Dunseth (35e), Chylis (45e) pour les Etats-Unis.
Uruguay : Munua - Rivas, Diaz, Garcia (Perea, 58e), Pellegrin (Meleno, 72e) - Callejas, Coelho, Olivera (Lopez, 75e), Lembo - Zalayeta, Podesta. Entr. : Pua.
Etats-Unis : Kirk - McCarthy, Dunseth, Chulis (Stoddard, 64e), O'Brien - Victorine, Flores, Olsen, Rodriguez - Di Giamarino (Polit, 73e), Wolff (West, 46e). Entr. : Hoffman.

▶ Mercredi 25 juin à Shah Alam. **Eire-Maroc : 2-1 au but décisif (1-1 ; 1-1).** Arbitre : M. Pendergast (JAM). Buts : Fenne (33e), Duff (95e) pour l'Eire ; Worrall (42e c.s.c.) pour le Maroc.
Eire : Whelan - Worrall, Ryan, Hawkins, Murphy (Crowe, 91e) - Inman, Cummins, Duff, Kirby - Fenn, Baker (Molloy, 72e). Entr. : Kerr.
Maroc : El Jarmouni - Bourissai (Barroudi, 74e), Haddaji, Khamma, Kharbouch - Ramzi, Sektioui, Jabrane, Larabi - Kacemi, Saad. Entr. : Taoussi.

▶ Mercredi 25 juin à Kuching. **France-Mexique : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 10 101. Arbitre : M. Aquino (Paraguay). But : Luccin (90e). Avertissements : Luccin (58e), Sagnol (90e) pour la France ; Carino (7e), Mora (72e), Avilan (90e) pour le Mexique.
France : Landreau - Sagnol, Silvestre, Christanval, Jaurès - Luccin, Afanou, Agboh (Mouret, 66e), Moreira (Leroy, 52e) - Trezeguet, Henry (Compan, 83e). Entr. : Houllier et Damiano.
Mexique : Alvarez - Trujillo, Beltran, Robles, Hierro - Sanchez, Carino, Avilan, Santacruz (Maldonado, 64e) - Lillingston, Torres (Mora, 64e). Entr. : Real Casillas.
90e : ultime corner de Mouret. Mal dégagé par la défense mexicaine, le ballon revient dans les pieds de Luccin. Le milieu tricolore contrôle et ajuste une frappe canon qui va se loger dans le petit filet gauche d'Alvarez (1-0).

▶ Mercredi 25 juin à Kuching. **Brésil-Belgique : 10-0 (4-0).** Spectateurs : 9 267. Arbitre : M. Manei (Koweït). Buts : Alvaro (4e, 14e), Eder (33e), Alex (42e, 49e, 87e), Roni (68e, 79e), Adailton (89e), Junior (90e).
Brésil : Marcelo - Paulo Cesar, Alvaro, Eder, Athirson (Jean, 59e) - Sidney, Fabiano, Pedrinho (Junior, 68e), Alex - Fernandao (Roni, 46e), Adailton. Entr. : Barroso.
Belgique : Gillet - Wavreille, Caluwe, Roulfignon, Hoefkens - De Coninck, Pardo (Magerman, 46e), Van Handenhoven, Remacle (De Smet, 70e) - Van den Bossche, Van den Eede. Entr. : Jacobs.

▶ Jeudi 26 juin à Alor Setar. **Ghana-Emirats arabes unis : 3-0 (1-0).** Buts : Ackon (32e), Baba Sule (80e), Awudu Issaka (88e).

▶ Jeudi 26 juin à Kangar. **Japon-Australie : 1-0 (1-0).** But : Yanagisawa (44e).

▶ Jeudi 26 juin à Kuantan. **Espagne-Canada : 2-0 (0-0).** Buts : Rodriguez (74e), Pizarro (88e).

▶ Jeudi 26 juin à Johor Baharu. **Argentine-Angleterre : 2-1 (2-0).** Buts : Riquelme (9e s.p.), Aimar (26e) pour l'Argentine ; Carragher (48e) pour l'Angleterre.

Rendez-vous

Quarts de finale
Dimanche 29 juin à Shah Alam
Uruguay-France (match A)
Espagne-Eire (match C)
Dimanche 29 juin à Kuching
Argentine-Brésil (match D)
Dimanche 29 juin à Johor Baharu
Japon-Ghana (match B)
Demi-finales
Mercredi 2 juillet à Kuching
Vainqueur C-vainqueur D
Mercredi 2 juillet à Shah Alam
Vainqueur A-vainqueur B
Finale pour la 3e place
Samedi 5 juillet à Shah Alam
Finale
Samedi 5 juillet à Shah Alam

BUTEURS

Classement après les huitièmes de finale
1. Adailton (Brésil), **10.**
2. Riquelme (Argentine), Salapasidis (Australie), Alex (Brésil), Trezeguet (France), 4.
6. Murphy, Owen (Angleterre), Romeo (Argentine), Van Handenjoven (Belgique), Junior (Brésil), Henry (France), Lillingston (Mexique), Zalayeta (Uruguay), Yanagisawa (Japon), 3.

ATTAQUES

Classement des huit quart-finalistes
1. Brésil, **25.**
2. Japon, **11.**
3. Argentine, Espagne, **10.**
5. France, Uruguay, **9.**
7. Ghana, **7.**
8. Eire, **6.**

DÉFENSES

Classement des huit quart-finalistes
1. Uruguay, **1.**
2. Ghana, Espagne, **2.**
4. Brésil, **3.**
5. Eire, **5.**
6. Argentine, **6.**
7. France, Japon, **7.**

SUCRE SAINT LOUIS
les Bleus se mettent au Vert
PURE CANNE DEPUIS 1865 SAINT LOUIS
Partenaire officiel de l'Équipe de France de Football

Photo Didier FÈVRE

Photo Alain de MARTIGNAC

Leonardo le Parisien, Leonardo le Brésilien. Pas tout à fait le même joueur, pas tout à fait le même homme.

La métamorphose de Leonardo

RÉGULARITÉ. *Avec le sage Dunga et l'impeccable Taffarel, Leonardo est le joueur le plus constant de la sélection brésilienne. Homme de confiance de Zagallo et titulaire indiscutable, le milieu parisien n'est pas tout à fait le même ici qu'ailleurs.*

Une vieille ruelle animée de Santa Cruz. Derrière de petites maisons coloniales, rompant le charme des lieux, une tour d'aspect moderne, lignes carrées, vitres fumées. Un bunker où l'on n'entre pas facilement lorsqu'on parvient à s'en approcher. Devant l'entrée, un épais cordon de policiers surveille la résidence de la délégation brésilienne, assaillie jour et nuit par les chasseurs d'autographes.

Aujourd'hui est une journée de repos. Leonardo, qui guette la venue de compatriotes, est donc disponible. « Finalement, ces quatre semaines de vie commune ont passé vite. On joue, on s'entraîne, on se repose, on s'occupe comme on peut. C'est la routine mais ce n'est pas grave... » Ce jeune homme bien élevé et propre sur lui n'est pas du genre à se plaindre. Et ce n'est pas une surprise de l'entendre s'exclamer : « Je suis très content ! »

Il a de quoi. Depuis le début de l'épreuve, Leonardo est, avec Dunga et Taffarel, l'un des Brésiliens les plus réguliers, à défaut d'être brillants. Avant d'affronter le Pérou en demi-finale, Leonardo n'avait loupé que les trois dernières minutes du match contre le Mexique, au cours duquel il avait marqué le but de la victoire quelques instants plus tôt.

« JE SENS QUE ZAGALLO ME TÉMOIGNE DU RESPECT »

On dit de lui qu'il est un des joueurs préférés de Mario Zagallo, ce qui n'est probablement pas faux à écouter sa réponse : « Je sens que le sélectionneur me témoigne du respect et de la confiance. Il compte sur moi, comme sur quelques autres, et j'en suis fier. »

S'il n'a pas la fulgurance de Denilson, devenu son pendant, « Leo » se distingue par une activité plus soutenue, plus constante et un large champ d'action. Il appelle fréquemment le ballon et le reçoit, couvre un terrain énorme tant à gauche qu'à droite, et justifie ce numéro 10 qu'il porte dans le dos en se retrouvant parfois à la dernière passe, qu'il sait doser avec finesse. En gros, il œuvre d'abord pour la collectivité en y mettant, touche brésilienne oblige, une couche de vernis quand la situation l'y autorise.

Visiblement, l'habit taillé à sa mesure par son sélectionneur lui convient à merveille. « J'ai un rôle bien défini, mais qui me procure une grande liberté d'expression. J'aime participer au jeu et, de ce côté-là, c'est bien. » D'autant qu'il n'a pas à supporter l'étiquette de patron ou celle de meneur. S'il est un pion essentiel dans la formation du Brésil, personne n'exige de lui qu'il soit toujours déterminant. Ce qui n'était pas le cas à Paris cette saison.

D'ailleurs, au sein de sa sélection, Leo ne brille d'aucun éclat particulier. Si la presse de son pays l'interroge volontiers pour son élocution allègre, il ne fait pas partie de ceux qu'on s'arrache ni de ceux qui sont la cible privilégiée des journalistes brésiliens. La cinquantaine de sélections qu'il trimballe, son passé de champion du monde, son expérience, sa disponibilité courtoise en font un des hommes respectés du groupe. Leo, cependant, ne compte pas parmi les plus influents. Placé entre l'ancienne génération et la nouvelle, il sert de tampon.

« Dans ce groupe, je suis pote avec tout le monde. Je connais depuis longtemps Dunga, Aldair, Taffarel ou Romario, mais je m'entends très bien avec les plus jeunes comme avec ceux de mon âge. Nous sommes tous copains. Ça fait quatre semaines que nous sommes ensemble, sans jamais nous quitter, et jusqu'au bout l'ambiance aura été excellente. »

« J'AI REÇU DES NOUVELLES DE PARIS »

Voilà, signale-t-il au passage, l'une des forces de cette équipe qui semble partie pour une nouvelle aventure glorieuse. Elle respire la joie de vivre, voire l'insouciance si l'on se fie à certaines images d'entraînements ou de matches. « Chacun sait ce qu'il a à faire, explique Leonardo, lui qui manifeste un sérieux extrême pendant les séances. C'est vrai, nous avons commis des fautes défensives. On joue tellement offensif que c'est normal. De plus, c'est un compartiment où l'entraîneur a tenté plusieurs formules. Personnellement, je trouve que nous avons progressé au plan collectif. On peut toujours faire mieux, mais nous avons déjà atteint un niveau intéressant, et c'est encourageant pour la suite. »

La suite, Leo de la Seleçao l'envisage de façon radieuse. « Le Brésil se doit de toujours gagner, et c'est ce que nous sommes venus faire en Bolivie. » On lui glisse que sa sélection n'a pas vraiment de rival sur son continent, et sans doute pas davantage en Europe. Joyeux, il approuve presque. « Le Brésil a la chance de posséder des joueurs exceptionnels... »

Il pense en premier lieu au tandem Romario-Ronaldo, qu'il qualifie de « duo unique » comme s'il s'agissait d'une assurance tous risques, et poursuit : « Dans un an, je pense que nous serons au point. »

Et dans un mois, où en sera-t-il ? « Depuis mardi dernier, j'ai reçu des nouvelles des dirigeants parisiens. Ils m'ont dit qu'il n'y avait rien et que, de toute façon, on se verrait à mon retour. Ils le savent, avec moi, il suffit de discuter. » Nous voilà obligés d'évoquer le Paris-Saint-Germain. De reparler de cette première saison qui pourrait être la dernière. De ce club qui misait tant sur lui avant de constater qu'il en attendait trop.

D'une voix lasse, sans doute parce qu'il n'éprouve pas le besoin de comparer ni celui de se justifier, il réplique : « C'est vrai, avec le Brésil, c'est une autre ambiance, d'autres joueurs, un autre système, mais c'est toujours du football. Et le plaisir que je prends est partout identique. »

Il prétend que le Leo de la Seleçao et celui de Paris ne font qu'un, et il faut donc le croire. Reste que, sous la tunique auriverde, sa présence est incontestée, ce qui n'est peut-être plus le cas sous le maillot parisien. Fermement, et pour clore l'entretien, il balaie l'argument. « Ce n'est pas le problème. Enfin, ce n'est pas un problème que je me pose ! » Leo aurait pu ajouter « pas encore ». Il s'en est abstenu.

VINCENT MACHENAUD,
à Santa Cruz de la Sierra

Etcheverry, le Diable entre en scène

BOLIVIE. *« El Diablo » Etcheverry demeure le joueur le plus talentueux de la sélection bolivienne, qui s'est qualifiée pour la finale en battant le Mexique 3-1. Après de nombreuses mésaventures, il revient au premier plan, aux côtés de « Platini Sanchez », Baldivieso et Ramiro Castillo.*

A La Paz, le Diable est enfin sorti de sa boîte. Après bien des déboires, Marco Etcheverry est redevenu le brillant joueur que les Boliviens aiment.

Photo REUTER

Marco Antonio El Diablo Etcheverry. Pour ceux qui l'ont vu se révéler, en 1991, lors de la Copa America au Chili, l'un des plus beaux pieds gauches du football sud-américain. Il était de bon ton, alors, d'avoir entendu parler de Tahuichi Aguilera. L'Academia Ramon Tahuichi Aguilera. La seule vraie école du foot bolivien, qui a battu dans des tournois de jeunes les meilleurs clubs du monde, et qui nous offrait alors une belle génération de promesses, en plus de ce diable d'Etcheverry : Erwin « Platini » Sanchez, Julio Cesar Baldivieso, Ramiro Castillo. Et l'on se disait que cette Bolivie longtemps reléguée au fond de la classe sud-américaine allait enfin pouvoir s'approcher du tableau d'honneur.

Depuis, les années ont passé. Le Diable Etcheverry, après Destroyers et Bolivar, n'est resté que quelques mois en Espagne (Albacete) « parce que la nostalgie m'empêchait de dormir ». Grand artisan de la qualification bolivienne pour la dernière World Cup aux Etats-Unis, il est devenu la vedette de Colo-Colo, le plus grand club chilien, « mais la malchance s'en est mêlée ». Opéré des ligaments croisés du genou gauche, rétabli de justesse avant Etats-Unis 94, expulsé quelques secondes après son entrée en jeu lors du match inaugural contre l'Allemagne, la poisse quoi !

DANS L'OMBRE DU SOCCER

Depuis, le footballeur le plus talentueux de Tahuichi Aguilera et de la sélection bolivienne a tenté l'aventure en Colombie, à l'America Cali. « Mais je ne me sentais pas à l'aise. Il y avait beaucoup de pression sur les footballeurs. » Alors le Diable a fini par se replier sur les Etats-Unis. Son but, qui donna à Washington DC le titre de champion l'an passé, avant de faire le tour du monde, le tira de l'anonymat auquel condamne encore le soccer.

Peu brillant dans les éliminatoires de la Coupe du monde 98, Etcheverry a été la première explication dans la bouche de tous les supporters pour expliquer ce qui ressemble déjà à une désillusion. Il s'est même fait siffler au début de la Copa. Mais, malgré ses états d'âme, ses mésaventures, sa carrière sans grand relief eu égard aux espoirs qu'il avait fait naître lors de Chili 91, malgré ses déclarations toujours très mesurées, ses silences maintenus comme des blessures intérieures, ses bribes de phrases sur les aléas de la carrière ou ses espoirs qui demeurent intacts, Marco Antonio El Diablo Etcheverry est un joueur de grande personnalité.

Elle s'exprime par son pied gauche, qui ose toujours prendre des risques dans le crochet court, la passe longue, le coup franc bien ajusté. Par son opportunisme aussi quand son état physique lui permet un coup de reins. D'où son but contre le Venezuela ou son coup franc contre l'Uruguay lors du premier tour.

Après avoir été le joueur le plus influent de l'équipe, son leader naturel, Etcheverry est retombé dans l'ombre de « Platini » Sanchez (ex-Boavista, désormais à Benfica), de Julio Cesar Baldivieso (Yokohama), voire de Ramiro Castillo (Bolivar). Trois joueurs talentueux qui ont porté à bout de bras la sélection lors de cette Copa America. Avec l'aide occasionnelle du vétéran Milton Melgar (37 ans, Blooming), qui est depuis mercredi le plus capé des Boliviens (89 sélections).

Contrairement aux éliminatoires 1993, les éliminatoires 1997 ne se sont pas bien déroulées pour la Bolivie. Ses meilleurs joueurs étant expatriés (le défenseur Pena joue à Valladolid, l'avant-centre Moreno à Washington, l'autre attaquant Coimbra à Lanus, en Argentine, le gardien Trucco au Mexique), l'avantage de l'altitude n'a pas joué comme lors de la précédente éliminatoire. La Copa America est le lot de consolation de la Bolivie, qui a remporté tous ses matches, éliminé la Colombie en quart de finale (2-1) et mercredi soir un très bon Mexique en demi-finale (3-1, buts de Sanchez de trente mètres, de Ramiro Castillo sans le faire exprès et de Jaime Moreno après une envolée solitaire).

Il lui reste désormais à boucler cette Copa en beauté dimanche, lors de la grande finale contre le vainqueur de Brésil-Pérou, qui s'est disputé dans la nuit de jeudi à vendredi. Cela ne vaudra pas un voyage à Paris, mais c'est indispensable pour maintenir la flamme du foot bolivien. En tout cas, l'occasion est belle pour Etcheverry de montrer au monde qu'à vingt-sept ans il peut encore rêver.

FRANCIS HUERTAS, à La Paz

QUART DE FINALE

► Dimanche 22 juin à Santa Cruz.

Brésil-Paraguay : 2-0 (2-0). Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Sanabria (COL). Buts : Ronaldo (17e, 34e). Avertissements : Dunga (37e) pour le Brésil ; Gomez (45e), Gamarra (48e), Arce (65e), Chilavert (65e) pour le Paraguay.

Brésil : Taffarel - Zé Maria, Gonçalves, Aldair, Roberto Carlos - Dunga, Flavio Conceiçao, Leonardo, Denilson - Ronaldo, Romario. Entr. : Zagallo.

Paraguay : Chilavert - Alcaraz, Sarabia, Gamarra, Espinola (Jara, 37e) - Arce, Gomez, Villamayor (Ovelar, 58e), Acuna - Rojas, Soto (Cardozo, 43e). Entr. : Carpegiani.

DEMI-FINALES

► Mercredi 25 juin à La Paz.

Bolivie-Mexique : 3-1 (2-1). Spectateurs : 39 000. Arbitre : M. Gonzalez (PAR). Buts : E. Sanchez (26e), Castillo (43e), Moreno (75e) pour la Bolivie ; Ramirez (4e) pour le Mexique. Avertissements : Etcheverry (10e), O. Sanchez (52e), Soria (70e) pour la Bolivie ; Lara (6e), Suarez (15e), Sanchez (74e) pour le Mexique. Expulsions : Suarez (45e), Sanchez (76e) pour le Mexique.

Bolivie : Trucco - O. Sanchez, Pena, Sandy, Cristaldo - S. Castillo, Soria, R. Castillo (Melgar, 73e), Baldivieso, E. Sanchez (Moreno, 59e) (Blanco, 79e) - Etcheverry. Entr. : Lopez.

Mexique : Rios - Sanchez, Villa, Suarez, Romero (Abundis, 72e) - Pardo, Lara, Ramirez (Garcia, 59e), Chavez, Palencia (Blanco, 46e) - Hernandez. Entr. : Milutinovic.

L'autre demi-finale, opposant le Brésil au Pérou, se déroulait jeudi 26 juin à Santa Cruz. Vous trouverez le compte-rendu de cette rencontre dans notre édition de mardi 1er juillet.

Rendez-vous

Finale pour la 3e place
Samedi 28 juin à Oruro,
Mexique-Pérou ou Brésil

Finale
Dimanche 29 juin à La Paz,
Bolivie-Brésil ou Pérou.

VENDREDI 27 juin 1997
N° 2 672 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1965. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Jean-Marie RIBOU (2553).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Dominique COURDIER (2077), Frédéric DESCHAMPS (2277), Jean-Marie LANOË (2119), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Damien RESSIOT (2273), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2578), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2309), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Patrick DESSAULT, Michel EBE, Bruno FORGET (Etoiles D2), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE et Xavier RIVOIRE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REKC (Croatie), Paco AGULAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République Tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avday PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMERCIALISATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte-d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (France Football mardi + France Football vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2671 bis de France Football, daté du vendredi 20 juin 1997, a été tiré à 148 791 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), LOP (Nantes), MOP (Vitrolles), Nancy Print, ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Allez les Bleues !

SCANDINAVIE. *A partir de dimanche et jusqu'au 12 juillet, le septième Championnat d'Europe de foot féminin est accueilli conjointement par la Norvège et la Suède. Si elles sont favorites, les joueuses des pays hôtes devront néanmoins se méfier des tenantes, les Allemandes. Quant aux Françaises, qualifiées pour la première fois, une place en demi-finale ferait leur bonheur.*

L'Euro féminin, qui s'ouvre le 29 juin, est une épreuve désormais bien structurée. Avec une phase finale répartie sur une quinzaine de jours, le tournoi s'étoffe. Les huit équipes issues des éliminatoires seront d'abord réparties en deux poules. Les deux formations terminant en tête de chacun de ces groupes seront qualifiées pour disputer des demi-finales et non plus une simple finale aller-retour, comme par le passé. Bref, un vrai Euro pour ces dames, qui n'ont plus rien à envier aux hommes.

Les décideurs de l'UEFA, et plus particulièrement leur président, Lennart Johansson, y tenaient, convaincus que « les énormes ressources financières du foot doivent servir à développer tous les footballs, le foot féminin en particulier ». Et ce tournoi 1997 vient à point nommé, un an après la reconnaissance des « footeuses » par la famille olympique aux JO d'Atlanta et cinq ans après le premier Mondial en Chine, autant d'événements qui ont permis de promouvoir la discipline auprès des jeunes filles de tous les pays.

PARITÉ HOMMES-FEMMES

Pour continuer dans cette voie, cet Euro présente une première originalité : la co-organisation, confiée — à leur demande — à la Norvège et à la Suède et qui n'a provoqué aucun désagrément. Une poule dans chaque pays à moins de 100 km de part et d'autre de la frontière. Match d'ouverture ce dimanche à Karlstad (Suède). Finale le 12 juillet à l'Ullevaal d'Oslo. Des « terres de tradition », où l'idée de décliner le foot au féminin a depuis longtemps fait son chemin : la deuxième édition du Mondial, en 1995, en Suède, fut ainsi un grand succès public.

« Nous avons organisé l'Euro 92 pour les hommes et le Mondial 95 pour les femmes. C'est de notre devoir de prendre l'initiative pour proposer à nos garçons et à nos filles un grand événement, à tour de rôle, pour qu'ils puissent s'exprimer et montrer ce qu'ils et elles savent faire », souligne Lars-Ake Lagrell, le président de la fédération suédoise. « Il nous sera désormais difficile d'organiser, ici en Scandinavie, un grand tournoi pour le foot masculin. Mais il faut que l'on puisse accueillir d'autres manifestations d'importance. Et comme nous avons d'excellentes équipes nationales féminines... », renchérit le président de la fédération norvégienne, Per Omdal, en écho à son collègue suédois. Ici, l'exigence de la parité entre hommes et femmes est plus une affaire de mentalité qu'un effet de mode ou même de quota. Un exemple : comme à leur habitude, les médias accorderont au deuxième sport le plus populaire en Scandinavie — tant en Norvège qu'en Suède —, classé tout juste derrière le foot masculin mais bien avant le hockey et le ski, une large place tant dans la presse écrite qu'en ouverture des journaux télévisés, sans parler des retransmissions en direct sur l'une ou l'autre des chaînes publiques et privées.

DES GROUPES DÉSÉQUILIBRÉS

« La Norvège ! » répondent en chœur Marika Lyfors et Per Hoegmo, entraîneurs respectifs des pays hôtes, pour désigner leur favori. Pourtant, sur le plan sportif, le tirage au sort de ce printemps a sérieusement déséquilibré les poules et livré un groupe B, celui qui se déroulera à Lillestroem et Moss (dans le fjord d'Oslo), très difficile. Il regroupera la Norvège, championne du monde et, donc, grande favorite chez elle, l'Allemagne, tenante du titre et, comme chez les hommes, équipe européenne la plus capée avec déjà trois trophées, le Danemark, autre scandinave qui n'a pas les pieds carrés, et l'Italie, la seule formation latine qui puisse rivaliser avec les Nordiques. Autant dire qu'entre ces quatre nations, toutes habituées du dernier carré, la lutte sera chaude, qui se concluera obligatoirement par l'élimination de deux sérieux prétendants.

Le malheur des unes... Ce déséquilibre peut évidemment faire le bonheur de l'équipe de France. Dans le groupe A, qui se jouera à Karlskoga et Karlstad, à 200 km à l'ouest de Stockholm, la Suède est, certes, loin devant. C'est elle qui a étrenné le premier titre de championne d'Europe en 1984 et elle est toujours vice-championne. Mais face à l'Espagne, dès ce dimanche à Karlskoga, et à la Russie, mercredi prochain, nouvelles venues elles aussi dans cette royale compagnie, les filles d'Aimé Mignot et d'Elisabeth Loisel ont une belle carte à jouer pour décrocher les demis.

Pour leur première participation, une place dans le dernier carré des reines serait évidemment le meilleur argument pour « briser certains tabous ridicules » (dixit Aimé Jacquet). Et apprendre à regarder les performances des filles indépendamment de celles des garçons, en s'épargnant, réflexe encore trop fréquent, une mise en parallèle absurde. « Compare-t-on l'athlétisme féminin et masculin ? Le basket ? Le volley ? Ce sont des disciplines différentes comme le sont foot hommes et foot dames. Il faut seulement les voir l'un à côté de l'autre, sans exclusion, ni sectarisme ! » insiste Ingela Ahlberg, ex-footeuse aujourd'hui journaliste sportive. Dans les douces soirées de l'été scandinave, l'Euro 97 féminin peut fournir une belle démonstration de ce credo. Alors, à vous de jouer, les filles !

Correspondance DANIEL DRAY

Les vingt Françaises

GARDIENNES

SANDRINE ROUX
VGA Saint-Maur. 31 ans, 60 sélections.
CÉLINE MARTY
Toulouse OAC. 21 ans, 1 sélection.
SANDRINE CAPY
FCF Juvisy. 28 ans, 9 sélections.

DÉFENSEURS

HÉLÈNE GUILLEMIN
FCF Juvisy. 28 ans, 59 sélections.
LÆTITIA GRAVIER
FC Vendenheim. 19 ans, 4 sélections.
CÉCILE LOCATELLI
FCF Lyon. 27 ans, 39 sélections, 2 buts.
CORINNE DIACRE
ASJ Soyaux. 23 ans, 34 sélections, 2 buts.
SANDRINE RINGLER
FC Vendenheim. 24 ans, 16 sélections.
EMMANUELLE SYKORA
FCF Lyon. 21 ans, 20 sélections, 12 buts.

MILIEUX

ÉLODIE WOOCK
Toulouse OAC. 21 ans, 19 sélections, 1 but.
JOCELYNE GOUT
FCF Lyon. 29 ans, 29 sélections, 4 buts.
AUDE BANASIAK
Olympique Saint-Mémie. 22 ans, 3 sélections.
ÉLODIE JACQ
ESOF La Roche-sur-Yon. 22 ans, 4 sélections.
SANDRINE SOUBEYRAND
SC Caluire. 24 ans, 4 sélections.
STÉPHANIE MUGNERET
FCF Juvisy. 23 ans, 26 sélections, 1 but.

ATTAQUANTES

CANDIE HERBERT
USO Bruay-Labuissière. 20 ans, 10 sélections.
ANNE ZENONI
Toulouse OAC. 26 ans, 18 sélections, 4 buts.
MARINETTE PICHON
Olympique Saint-Mémie. 22 ans, 26 sélections, 17 buts.
ANGÉLIQUE ROUJAS
ESOF La Roche-sur-Yon. 23 ans, 12 sélections, 1 but.
STÉPHANIE TROGNON
ASPTT Strasbourg. 21 ans, 2 sélections.

L'Aimé des femmes

PARADOXE. *Ancien défenseur de Lyon, à la réputation rugueuse, aujourd'hui devenu entraîneur de l'équipe de France féminine, Aimé Mignot considère ses joueuses exactement comme des garçons. Et ça marche.*

Quand il était joueur, dans les années 60, Aimé Mignot ne passait pas pour un défenseur « tendre ». Ce qui ne lui a pas trop mal réussi puisqu'il a remporté la Coupe de France comme capitaine de l'Olympique Lyonnais, en 1964 (avant d'en gagner une autre comme entraîneur, en 1973). Mais il paraît que les gens rugueux en apparence sont au fond les plus gentils. Ce paradoxe explique peut-être pourquoi il est depuis dix ans l'entraîneur de l'équipe de France féminine.

« Mais pour les commander à l'entraînement, je les considère comme des garçons, il n'y a pas de différence pour moi », précise-t-il, avant de nuancer : « Je suis peut-être un peu moins brusque qu'avec des garçons. » Quoique... Et de citer, pour appuyer sa démonstration, ses « derniers coups de gueule » : « Lors de notre stage de préparation, à Clairefontaine, j'en ai poussé un parce que ça n'allait pas trop bien lors d'un entraînement, et un autre pendant qu'on visionnait une cassette d'un récent France-Norvège et que la vidéo montrait que notre positionnement sur le terrain n'était pas bon. »

Mignot, qui aura bientôt soixante-cinq ans et à qui on ne la fait pas, reconnaît néanmoins une différence fondamentale entre filles et garçons : « Les filles ne sont pas de mauvaise foi comme les garçons. Elles n'ont pas l'esprit tordu. Quand elles commettent une faute, elles assument, pas besoin de leur crier après. Les garçons, eux, se rejettent la faute les uns sur les autres... »

Photo Jean-Claude LAMY

TROIS ATOUTS MAJEURS

A en croire Mignot, les Bleues sont en forme : « Physiquement et athlétiquement, elles m'ont l'air bien. Elles ont avalé le travail du début du stage. En dehors de quelques petites contractures par-ci par-là, tout va bien. Et sur le plan mental, elles sont bien aussi. Elles n'ont jamais été qualifiées pour la phase finale du Championnat d'Europe et elles ne vont pas vouloir passer à côté. »

Sentant le frémissement de l'approche de la compétition, notamment à travers les visites de journalistes — « et même de la télé » — plus nombreux qu'à l'habitude, Mignot a évité pendant le stage de trop parler de l'Euro à « ses » filles. Histoire de ne pas trop leur mettre la pression. « Nous nous sommes quand même fixés un objectif : nous qualifier pour les demi-finales. Faire partie des quatre meilleures nations européennes, c'est important pour l'avenir du foot féminin en France, pour son développement. »

Pour y parvenir, Aimé compte sur trois atouts majeurs : Sandrine Roux, la gardienne et capitaine, Cécile Locatelli, qui commande la défense, et Marinette Pichon, la « buteuse », terriblement efficace (17 buts en 26 sélections, 0,65 de moyenne), qui réveille chez Mignot de sacrés souvenirs : « C'est une gauchère, très bonne techniquement, qui me rappelle — à un degré moindre — Angel Rambert, un Franco-Argentin avec qui je jouais à Lyon. On disait de lui que son pied gauche, c'était une véritable main. »

G. S.

En match de préparation, le mois dernier, les Bleues ont réussi à tenir en échec les Norvégiennes, grandissimes favorites de l'Euro. Bon signe ? Aimé Mignot sait en tout cas qu'il peut compter sur Sandrine Roux pour montrer la voie à suivre.

Photo PIERRE LABLATINE/PRESSE SPORTS

Sandrine Roux : « Qu'ils viennent nous voir ! »

PASIONARIA. *A trente et un ans, la gardienne et capitaine des Bleues est également la forte personnalité de l'équipe. Elle répond à tous ceux qui critiquent les filles sans les connaître.*

Très objectivement, quelles sont les chances de l'équipe de France féminine dans ce Championnat d'Europe ?
Nous avons 80 % de chances d'aller en demi-finales si on est sérieuses. Après, c'est une compétition, il y aura la durée, le stress, peut-être les blessures, plein de facteurs qu'on ne maîtrise pas.

En imaginant que vous soyez championnes d'Europe, le football français le mériterait-il ?
Je ne dirais pas ça comme ça. Mais pour les gens qui s'occupent depuis longtemps de foot féminin, ce serait une super-récompense.

Le football français n'est-il pas trop machiste pour vous ?
Le Français tout court est machiste. Il n'y a pas que dans le foot. Dans notre pays, la femme et le sport, c'est bon à petites doses, et encore dans certains sports : danse classique, gymnastique, patinage...

Que répondez-vous à ceux qui prétendent que les filles qui jouent au foot sont surtout des garçons manqués ?
Qu'ils viennent voir ! C'est pareil pour notre jeu : les gens ne connaissent pas, ils se fondent sur des on-dit pour conclure que le foot féminin, ce n'est pas bien. Je leur dis : venez et après vous pourrez porter un jugement !

En fait, que manque-t-il au foot féminin français pour séduire médias et public ?
Un résultat, seulement un résultat. Regardez le cyclisme féminin : on n'en aurait jamais parlé sans Jeannie Longo. C'est pareil pour nous. Si on va en demi-finales, on parlera de nous...

Pourquoi s'obstine-t-on à vous faire porter des maillots et des shorts de garçons ?
Mais ce sont des tenues de footballeurs... euh... de football plutôt ! Adidas a déjà mis au point des chaussures de foot spéciales pour les filles, adaptées au niveau du talon à nos différences physiologiques. Pour les tenues, ce doit être un problème de rentabilité. Les tenues qu'on nous donne sont peut-être prévues pour des garçons, mais il suffit de faire attention, par exemple, à ne pas porter des shorts trop longs, ce n'est pas très joli. Moi, je suis pour les shorts courts ! Nous devons garder notre identité féminine.

Aux JO d'Atlanta, l'an passé, la finale du foot féminin s'est jouée devant 70 000 spectateurs. Vous imaginez la même chose au Stade de France si demain les JO ont lieu à Paris ?
Non, pas du tout. Mais les Etats-Unis, c'est autre chose. Là-bas, les filles sont pros, bien payées et reconnues. On ne les regarde pas comme des bêtes curieuses. Du coup, il y a un vrai business derrière le football féminin.

Il y a quelques années, une internationale suédoise s'était fait réduire la poitrine, dont la grosseur la gênait sur le terrain. Seriez-vous prête à faire de même si votre carrière en dépendait ?
Une poitrine un peu grosse, c'est un handicap pour courir, c'est clair. Regardez en athlétisme... Moi, je n'ai pas ce genre de problème, mais je crois que je l'aurais fait.

GUY SITRUK

Photo Jean-Claude LAMY

Le programme

29 juin, groupe A
FRANCE-Espagne, à Karlskoga (Suède), 14 heures.
Suède-Russie, à Karlstad (Suède), 19 heures.
30 juin, groupe B
Allemagne-Italie, à Moss (Norvège), 19 heures.
Danemark-Norvège, à Lillestrôm (Norvège), 19 heures.
2 juillet, groupe A
Espagne-Suède, à Karlskoga, 19 heures.
Russie-FRANCE, à Karlstad, 19 heures.
3 juillet, groupe B
Italie-Danemark, à Lillestrôm, 19 heures.
Norvège-Allemagne, à Moss, 19 heures.
5 juillet, groupe A
Russie-Espagne, à Karlskoga, 16 heures.
Suède-FRANCE, à Karlstad, 16 heures.
6 juillet, groupe B
Norvège-Italie, à Moss, 18 h 30.
Danemark-Allemagne, à Lillestrôm, 18 h 30.
9 juillet
Demi-finale A1-B2, à Karlstad, 19 heures.
Demi-finale B1-A2, à Lillestrôm, 19 heures.
12 juillet
Finale, à Oslo (Norvège), 16 heures.

Le parcours de la France

Qualification
30-9-1995, Islande-France, 3-3
14-10-1995, Russie-France, 0-0
9-12-1995, France - Pays-Bas, 1-1
6-4-1996, Pays-Bas - France, 1-2
25-5-1996, France-Russie, 0-1
1-6-1996, France-Islande, 3-0
7-9-1996, Finlande-France, 0-2
28-9-1996, France-Finlande, 3-0
Préparation
12-4-1997, Belgique-France, 0-3
24-4-1997, USA-France, 4-2
27-4-1997, USA-France, 2-1
7-5-1997, France-Norvège, 0-0
18-5-1997, France-Eire, 2-0

Lizarazu : « J'ai choisi le haut de gamme »

BUNDESLIGA. *Alors qu'on le croyait installé à l'Athletic Bilbao, Bixente Lizarazu a signé lundi pour quatre ans au Bayern Munich. Un nouvel élan pour sa carrière, qui lui permettra de disputer la prochaine Ligue des champions. Sauf que le club basque ne voit pas les choses de cette façon et réclame beaucoup plus d'argent que prévu.*

Photo Didier FÈVRE

Bixente Lizarazu le Bordelais, au Stade Olympique de Munich lors de la finale aller de la Coupe de l'UEFA 1996. Aujourd'hui, il retourne en Allemagne, dans la peau d'un joueur du Bayern.

« Bixente, en début de semaine dernière, vous deviez rester à Bilbao. Dans quelles circonstances avez-vous finalement rejoint le Bayern ?

En fait, il faut savoir que cela faisait six mois que le Bayern me pistait. Le premier contact remonte au moment où j'ai été opéré de ma pubalgie *(NDLR : en novembre dernier)*. J'étais alors sur mon lit d'hôpital, au fond du gouffre sur le plan professionnel, et le Bayern s'intéressait à moi pour remplacer Christian Ziege, partant pour le Milan AC. J'ai averti l'Athletic de ces propositions un mois avant la fin de la saison.

Comment a réagi le club ?

Je leur avais promis de me déterminer dès la saison terminée. Le club m'a fait une contre-proposition. Dans ma tête, comme sur le contrat que j'avais signé, ma clause libératoire était de 24 millions de francs. Mais Bilbao s'est mis en tête de la rehausser à 60 millions ! Moi, je souhaitais avant tout que ma clause libératoire soit abordable, afin de ne pas être bloqué. Je voulais, et je veux avoir la liberté de choisir chaque année. L'Athletic s'est défendu en expliquant que cette clause fixée à 24 millions n'était valable que pour l'Espagne. Je les comprends un peu, je comprends leur déception. Je pars alors que la saison prochaine sera celle du centenaire du club. Mais pour moi, comme pour mon agent, Frédéric Dobraje, la règle du jeu était claire.

Tout est quand même allé très vite pour vous, puisque Luis Fernandez était persuadé que vous alliez rester à Bilbao...

Oui, mais on en était encore à la proposition de l'Athletic. Le lendemain, avec mon agent, nous avons décidé qu'il n'était pas envisageable d'y donner suite. Dimanche soir, j'étais à Munich, et lundi, nous sommes tombés d'accord avec le Bayern.

« ILS M'ONT EXAMINÉ SOUS TOUTES LES COUTURES »

Décider de partir après une seule saison n'a pas dû être un choix facile ?

Je peux vous assurer que, durant les quelques jours qui ont précédé ma décision, je n'ai pas rigolé. Je laisse ici des gens adorables et un cadre de vie aussi. Bon, cette saison a été très difficile pour moi, avec ma blessure puis l'opération. Ça n'a pas marché comme je le voulais, mais, attention, je ne culpabilise pas. J'ai toujours eu une carrière atypique, où je privilégiais le cadre de vie. A vingt-sept ans et demi, le moment est venu pour moi de passer à la vitesse supérieure. Ce sera le cas en rejoignant le Bayern.

C'est l'assurance pour vous de jouer sur tous les tableaux...

Effectivement, c'est un super challenge. Nous jouerons à la fois le titre et la Ligue des champions.

Racontez-nous votre premier contact avec le Bayern.

Tout est allé très vite en fait. Sur place, j'ai parlé au président Beckenbauer. J'avais déjà eu affaire à Karl-Heinz Rummenigge et à Trapattoni. Quand je pense à leur accueil, c'était fantastique ! "Nous sommes très heureux que tu nous rejoignes", m'ont-ils dit. C'était important pour moi de ne pas vivre avec le regret de n'avoir jamais connu un très grand d'Europe. Là, j'ai choisi le haut de gamme.

A Munich, vous allez découvrir un autre cadre de vie...

Oui, c'est une très belle ville. Je laisserai le soin à mon épouse de choisir notre futur logis. En ce qui concerne la langue, je me débrouille en anglais. Pour l'allemand, en revanche, je vais partir de zéro. Le Bayern, ce sera un autre monde pour moi. Je veux y explorer mes capacités d'adaptation, savoir jusqu'où je peux les repousser. Il y a énormément de choses à apprendre.

Il paraît que le Bayern fait passer des tests très poussés à ses recrues ?

Oui, la visite médicale a duré quatre heures ! Véridique ! Ils m'ont examiné sous toutes les coutures, et je suis bon pour le service. La durée de cette visite est un gage de sérieux du club.

Quand rejoindrez-vous votre nouvelle équipe ?

Monsieur Trapattoni me contactera. Le Bayern a conscience que la saison vient juste de prendre fin en Espagne et que j'ai besoin d'une semaine ou deux pour récupérer. La préparation doit débuter le 1er juillet. Je les rejoindrai donc en cours de route.

« JE NE COMPRENDS PAS QUE BILBAO JOUE CE JEU »

Reste que Bilbao réclame désormais 40 millions au lieu des 24 initialement fixés. Cette obstruction peut-elle faire échouer le transfert ?

Tout cela ne m'appartient plus. Cette question est désormais du ressort des deux clubs, de la FIFA, de mon agent, des juristes. De toute façon, les choses sont on ne peut plus claires : j'ai donné mon accord au Bayern. J'ai pris la décision qui s'imposait et je ne veux songer qu'à mon arrivée au club.

On vous sent agacé par la tournure prise par cette affaire...

C'est pesant, bien sûr. J'avoue avoir du mal à comprendre que Bilbao joue ce jeu-là. Certes, ils sont déçus de mon départ, mais il faut respecter ma décision. Ils ne recrutent que des Basques, mais je ne suis pas responsable de leur politique de recrutement que je sache. Moi, mon problème est déjà réglé.

Comment voyez-vous la suite de ce feuilleton à rebondissements ?

Très sincèrement, je souhaite que ce problème trouve rapidement une solution au niveau de la FIFA, qui devra trancher, et surtout que je sois préservé de tout cela. Maintenant, j'aimerais passer des vacances tranquilles ! »

FRANK SIMON

Le nouveau Bayern

Trois départs ont déjà été enregistrés dans le camp des récents champions d'Allemagne : à celui de Klinsmann, parti à la Sampdoria, s'ajoutent ceux de Ziege au Milan AC et de Witeczek à Mönchengladbach. Si Babbel demeure incertain (le club a reçu une proposition de Manchester United), la formation de Trapattoni devrait présenter un visage classique avec Kahn dans le but, Helmer, Nerlinger et Kuffour en défense, Scholl, Basler, Tarnat et Fink (tous deux transfuges de Karlsruhe, Tarnat étant international) au milieu en compagnie de Lizarazu, enfin Giovane Elber, le Brésilien de Stuttgart, et Ruggiero Rizzitelli aux avant-postes, Jancker et Zickler se tenant en réserve.

Reste désormais à résoudre le dossier épineux de Lothar Matthäus, qui s'en est pris dernièrement à Helmer et semble être tout proche de la sortie. Actuellement en vacances en Australie, le Ballon d'Or 1990 envisagerait même de mettre un terme à sa carrière, à trente-six ans. Quant à Giovanni Trapattoni, le Bayern l'a déjà assuré qu'il ne lui « mettrait pas de bâtons dans les roues » si d'aventure il devait rejoindre la Squadra Azzurra.

R. K.

Bilbao bloque le transfert

Alors que l'on croyait l'Athletic Bilbao résigné et prêt à accepter les conditions du Bayern, le club basque a sensiblement revu à la hausse ses prétentions. L'équipe de Luis Fernandez réclame désormais un peu plus de 16 millions de francs, en plus des 24 millions prévus dans la clause libératoire de Lizarazu que le Bayern s'était engagé à verser. Sûr de son bon droit, Bilbao indique pourtant que la clause libératoire de 24 millions n'était valable qu'en cas de départ de Bixente — avant l'an 2000 — pour un autre club espagnol. Le Bayern a d'ores et déjà fait savoir qu'il saisirait l'UEFA et qu'il ne paierait pas les 16 millions supplémentaires exigés (environ 4,8 millions de marks). « Je ne me fais pas de soucis, a expliqué Karl-Heinz Rummenigge, le vice-président du Bayern. Si on ne reçoit pas la lettre de sortie, le transfert peut être retardé, mais il se fera quand même. Nous ferons appel aux autorités compétentes. Nous avons fait analyser le contrat par nos avocats et l'affaire est juridiquement limpide. Pour nous, il s'agit de 24 millions de francs et rien de plus. » Selon l'agent de Lizarazu, « Bilbao ne se fonde sur aucun critère valable, et ses dirigeants ne veulent pas tenir compte des accords signés avec le joueur, et pour lesquels il n'y a pourtant aucune ambiguïté. Aujourd'hui, Bixente est très déçu de l'attitude du club basque. Et si les deux clubs ne parviennent pas rapidement à un accord, on en référera à l'UEFA et à la FIFA, qui trancheront ». Pas sûr que l'Athletic Bilbao veuille courir le risque de s'en remettre à leur décision.

R. K. et F. D.

SURPRISE. *Encore sous contrat avec l'Inter de Milan pour une saison, Jocelyn Angloma a décidé, à trente et un ans, de poursuivre sa carrière à Valence, où il a signé pour deux ans. Un choix surprenant, d'autant que le club traverse une période de remous. Explications.*

Un contrat plus long, un salaire plus élevé, un club qui entame les grandes manœuvres... et voilà Jocelyn Angloma en Espagne !

(Photo AFP)

Comment Valence a séduit Angloma

Rentré lundi matin d'une tournée avec l'Inter de Milan en Asie, Jocelyn Angloma est parti mercredi midi avec sa famille en vacances, chez lui en Guadeloupe. Entre-temps, l'ancien arrière droit de l'équipe de France a passé six petites heures en Espagne pour... signer un contrat de deux ans avec le club de Valence, une décision d'autant plus surprenante que « Joss » devait encore un an à l'Inter, club avec lequel il a atteint cette saison la finale de la Coupe de l'UEFA. « C'est vrai que mon choix peut paraître bizarre, reconnaît Angloma, mais je ne me suis pas décidé à la légère : c'est un choix mûrement réfléchi car les premiers contacts remontent à plus d'un mois. »

En réalité, Angloma n'avait pas eu d'échange direct avec les dirigeants de Valence jusqu'à lundi. C'est son agent, Alain Migliaccio, qui s'est occupé de tout, dans la plus grande discrétion : « Je lui fais entièrement confiance, avoue « Joss ». Il s'occupe de mes intérêts depuis le début de ma carrière professionnelle et jusqu'à présent cela a plutôt bien marché. »

Il est vrai que, de Rennes au Calcio (Torino puis l'Inter) en passant par Lille, le Paris-SG et l'OM, le Guadeloupéen a connu en Europe une carrière exemplaire. Mais est-ce que le conte de fées va continuer à Valence ?

Angloma ne cache pas que les conditions de son nouveau contrat étaient difficiles à refuser. Sa durée d'abord : deux ans. Pour un joueur qui file sur ses trente-deux ans et n'avait plus qu'une saison à effectuer à l'Inter, c'est toujours un an de gagné. « Mais ça n'a pas été déterminant, précise-t-il. Je m'étais toujours dit que j'arrêterais à trente ans, alors là, c'est tout bénéfice ! »

« JE VAIS GAGNER PLUS QU'À L'INTER »

L'argent, ensuite. Sur ce sujet, « Joss » ne cache pas la bonne opération, même s'il se garde bien de dévoiler les chiffres : « Je vais gagner à Valence une très belle somme, plus qu'à l'Inter. Les dirigeants italiens ne voulaient d'ailleurs pas me lâcher. Ils m'ont proposé au dernier moment une réévaluation de mes conditions, mais leur offre était loin de valoir celle de Valence, à tous points de vue. Mais c'est normal : on essaie toujours de tirer avantage de ce genre de situation. Cela dit, je ne serais pas allé n'importe où rien que pour l'argent. »

Mais alors pourquoi Valence ? Angloma invoque évidemment un nouveau challenge sportif, « l'ambition de Valence de monter une grande équipe avec, peut-être, le retour de Romario ». Mais l'Inter n'a-t-il pas fait preuve d'au moins autant d'ambition en débauchant Ronaldo à Barcelone ?

« Il n'était pas question que je quitte Milan pour aller n'importe où, concède « Joss », mais je n'ai pas toujours été titulaire à l'Inter la saison passée et je n'avais aucune garantie pour la prochaine. A Valence, je compte bien être titulaire. » Même s'il n'a rencontré Jorge Valdano, l'entraîneur argentin récemment confirmé dans ses fonctions, que brièvement lundi, Angloma est sûr de son fait : « Valdano a de grandes ambitions pour le club. Il veut monter une équipe capable de jouer les premiers rôles en Espagne. On n'est jamais sûr d'être titulaire mais, pour moi, c'est un très beau challenge que d'être sur le terrain à chaque match. »

En réalité, Valence est en proie à une grave crise : Valdano a dû boucler la saison avec un effectif composé par son prédécesseur, Luis Aragones, qui a été remercié à l'automne après... la qualification en Coupe de l'UEFA aux dépens du Bayern Munich. Malgré ses qualités, Valdano s'est mis à dos beaucoup de joueurs et ils sont ainsi quatorze à avoir été placés sur la liste des transferts.

Parmi eux Jorge Otero, l'arrière droit international espagnol : ce dernier a publiquement fait part de son ressentiment la semaine dernière, au cours d'une conférence de presse organisée... la veille de l'annonce de la venue d'Angloma. Jocelyn ferait donc partie des plans de Valdano, qui veut constituer « une équipe à lui ».

Mais il fait aussi partie d'une vaste opération orchestrée à la va-vite par Francisco Roig (prononcez « Rotche ») pour sauver sa tête. Sous sa présidence, Valence a dépensé sans compter, mais les résultats se font toujours attendre. Les entraîneurs ont valsé plus que de raison, et, dans l'élan, plusieurs joueurs (comme Romario ou le Yougoslave Mijatovic) ont préféré aller exercer leur talent ailleurs.

UN PRÉSIDENT TRÈS CONTESTÉ

Las d'une telle gabegie, plusieurs opposants se sont regroupés pour faire chuter Roig et son clan, qui contrôlent tous les clubs de football dans le « Levant », la région de Valence. Fernando Roig, le frère de Francisco, déjà patron du club de basket de Valence, vient d'acquérir l'équipe de football de Villareal alors que Benet, le bras droit de Roig, possède le club de Castellon. Quant au président de Valence, il ne veut surtout pas lâcher son club, qui lui assure un bon train de vie grâce aux frais de représentation auxquels il a droit du fait de sa fonction : 1 % du budget du club, qui s'élève à 6 milliards de pesetas, soit 240 millions de francs.

Pour calmer l'opposition, qui réclame une assemblée générale extraordinaire, Francisco Roig a donc lancé une vaste campagne de recrutement avant même la fin de saison. Après l'Algérien Moussa Saïb, acheté 40 millions de francs à Auxerre, Miroslav Djukic, le libero yougoslave qui était en fin de contrat au Deportivo La Corogne, et Gerard, le jeune milieu défensif de Barcelone, il vient d'enlever Angloma à l'Inter pour une indemnité estimée à 12 millions. Est-ce que cela suffira à calmer les mécontents ? Si Roig échappe à l'assemblée générale extraordinaire, il est probable qu'il ne coupera pas à l'assemblée ordinaire prévue pour l'automne. A cette date, quel sera le statut d'Angloma si le président et l'entraîneur qui lui ont offert toutes les garanties pour le séduire ne sont plus en place ?

XAVIER BARRET

Ronaldo à l'Inter : ça se complique !

ITALIE. Nouveau rebondissement dans le feuilleton Ronaldo. La semaine dernière, le joueur brésilien pensait avoir consommé son divorce avec le Barça en versant lui-même les 180 MF de sa clause libératoire, annonçant dans la foulée son arrivée imminente à l'Inter. Son avocat, Me Fernando Rey, s'est d'ailleurs empressé de déposer son dossier à la Fédération espagnole (RFEF) pour obtenir la « lettre de sortie » de l'attaquant. La RFEF ne l'a pas délivrée. Elle a fait savoir qu'elle voudrait auparavant connaître la position de la FIFA. Celle-ci se montre plutôt attentiste : c'est à l'une des parties prenantes de l'affaire (l'Inter, le Barça, les Fédérations espagnole et italienne) de demander son arbitrage. « Dans notre dossier, nous n'avons pour l'instant qu'un communiqué de la RFEF qui fait état d'une plainte du FC Barcelone concernant le comportement de l'Inter : il est reproché aux Milanais de ne pas être entrés en contact avec le Barça pour s'attacher les services de Ronaldo », indique Michel Zen Ruffinen, secrétaire général adjoint de la FIFA.

La stratégie du Barça et de la RFEF est claire : ils comptent annuler le passage de Ronaldo à l'Inter en s'appuyant sur le fait que la clause libératoire de son contrat n'est codifiée qu'en Espagne. Et que, de fait, la résiliation du contrat ne peut se faire que d'un commun accord ou pour un juste motif, tel le non paiement du salaire du joueur. « Ce qui n'est pas le cas. Ronaldo a résilié unilatéralement son contrat », prétend Gerardo Gonzales Otero, secrétaire général de la RFEF. Et le Barça pourrait même demander la suspension du joueur pour avoir signé deux contrats. « Ce cas nécessitera une étude très approfondie de la part de nos services, compte tenu des implications qu'il pourra avoir sur les transferts internationaux », ajoute Zen Ruffinen. D'ailleurs, Bixente Lizarazu se trouve confronté à un problème semblable avec son club, l'Athletic Bilbao...

Depuis la Bolivie, Ronaldo tente de garder son calme et confirme qu'il sera à Milan début juillet. Même assurance du côté de l'Inter. « Ronaldo restera dix ans chez nous. Son arrivée peut être retardée de quelques semaines, ce n'est pas grave », ironise Massimo Moratti, dans l'optique d'un bras de fer avec le Barça et la FIFA.

R. N., avec NADINE CRAUSAZ

Le Betis défie Barcelone

ESPAGNE. Vingt ans après sa dernière finale de Coupe du Roi — la seule remportée, aux tirs au but contre Bilbao —, le Betis affrontera samedi en finale Barcelone à Madrid. Battu deux fois en Championnat par le dernier vainqueur de la Coupe des Coupes (4-2 puis 3-0), le Betis se présentera au stade Santiago-Bernabeu avec la ferme intention de s'imposer dans un match sans autre enjeu que le prestige puisque le Barça est qualifié pour la Ligue des champions et le Betis pour la C 2. A la veille de cette rencontre, qui mettra fin à la saison 1996-97, un différend oppose les deux clubs : le Barça a d'ores et déjà débauché l'entraîneur du Betis, Serra Ferrer. Recruté pour six ans afin de s'occuper des catégories inférieures du club, celui-ci a été limogé par son président avant d'être réintégré huit heures plus tard ! Si le Betis comptera essentiellement sur les coups de patte de son stratège nigérian Finidi George pour cette finale, le Barça espère que Juan Antonio Pizzi, de retour d'une opération au ménisque, compensera les absences de Ronaldo et de Giovanni, tous deux à la Copa America. Quant aux autres, ce sera leur dernière occasion pour prouver à Van Gaal — présenté le 1er juillet — qu'ils sont indispensables...

Correspondance PACO AGUILAR

L'Ajax recrute

PAYS-BAS. Après avoir engagé il y a quelques semaines l'international nigérian du FC Cologne, Sunday Oliseh, un milieu défensif champion olympique l'an passé, l'Ajax vient de recruter coup sur coup trois nouveaux éléments : le milieu polonais Andrej Rudy (deux ans), récemment sacré champion de Belgique avec Lierse ; un défenseur danois, Ole Tobiasen, en provenance d'Heerenveen, dont le montant du transfert — 6 millions — était plafonné par le club, et enfin l'international géorgien Shota Arveladzé, un attaquant qui s'est illustré cette saison à Trabzonspor, et devait signer un contrat longue durée. Avec ces trois nouveaux, l'Ajax porte le total de ses recrues à dix, sans parler de son Brésilien Marcio Santos, actuellement prêté à l'Atletico Mineiro, mais appelé à rentrer à Amsterdam. Continuant à « marquer son territoire », Morten Olsen, le nouveau technicien ajacide, a semble-t-il décidé de rompre avec la tradition — la grande confiance aux jeunes — pour s'appuyer sur « ses » recrues. Si bien que l'Ajax compte en ce moment un noyau de 31 joueurs, dont quatorze étrangers...

Correspondance TIEMEN VAN DER LAAN

Le Raja conserve son titre

MAROC. A une journée de la fin du Championnat, le Raja de Casablanca est d'ores et déjà assuré de conserver son titre, qui vient s'ajouter à celui de 1988 et porte le total du club à trois. En déplacement à Meknès, la formation entraînée par le Roumain Moldovan a obtenu un nul suffisant (0-0) et compte trois longueurs d'avance sur la JSM El Ayoune et une différence de buts nettement supérieure à celle de son dauphin. Auteur du doublé la saison dernière, le Raja garde par conséquent sa couronne et peut dès maintenant préparer en toute sérénité son rendez-vous avec la Ligue des champions d'Afrique, dont la journée inaugurale est prévue pour le troisième week-end d'août. Le Raja est le premier des huit heureux élus de cette Ligue sûr de prendre part à l'édition suivante.

Correspondance ARSALANE KÉBIR

Baresi tire sa révérence

RETRAITE. *Lundi 23 juin, le légendaire libero italien a mis fin à une carrière de vingt ans au sein de la défense du Milan AC. Franco Baresi n'abandonne pas pour autant le club : il en devient l'un des vice-présidents et reste un exemple pour les Rossoneri de demain.*

Photo TEMPSPORT

Photo Jean-Claude PICHON

Photo Patrick BOUTROUX

Un dernier salut à son public et Franco s'en va... Avec un paquet de superbes souvenirs, comme cette victoire contre le Naples de Maradona en 1988 ou ce cinglant 5-0 infligé au Real d'Hugo Sanchez l'année suivante.

Il n'y aura plus jamais de numéro 6 au Milan AC. Lundi dernier, deux lettres recommandées sont parties du siège du club, via Turati, destinées au président de la FederCalcio et à son confrère de la Ligue italienne. S'inspirant de la NBA, le Championnat de basket nord-américain, Adriano Galliani, le vice-président rossonero, y demande l'autorisation de ne plus attribuer à l'avenir aux joueurs milanais ce numéro ô combien symbolique. Celui de Franco Baresi.

En début de semaine, le libero du Milan AC a mis un terme à sa carrière. Vingt ans au plus haut niveau, au service d'un seul club. « Je suis ému comme au premier jour, déclare-t-il lors de la conférence de presse organisée à l'occasion. Ce ne sont pas les mauvais résultats du club qui m'ont poussé à prendre ma retraite. J'éprouve toujours autant de plaisir à jouer, mais je vous avoue que le poids des années commence à se faire sentir. On ne peut pas tricher avec sa carte d'identité. »

A trente-sept ans, Franco a définitivement décidé de raccrocher, après avoir régulièrement repoussé l'échéance. Comme à l'automne 1994 où l'on découvre un Baresi un peu las : « Je suis fatigué. Je supporte de moins en moins les mises au vert. C'est pour cela que j'ai déjà laissé tomber la sélection. »

Sous la pression de Silvio Berlusconi, le défenseur lombard revient sur sa décision. Il fait de même en 1995, puis en 1996. Aujourd'hui, Baresi dit « stop », une bonne fois pour toutes. Malgré les offres alléchantes du Real Madrid, des New York-New Jersey MetroStars et surtout de Manchester United.

L'ASCENSION DU « PISCININ »

On ne verra plus le capitaine du Milan AC sur les terrains de Serie A. Mais Franco n'abandonne pas son club chéri. Il vient d'être nommé vice-président, chargé de la gestion des équipes de jeunes du Milan AC, ainsi que des relations avec Monza et Trévise, les deux clubs partenaires des Rossoneri. « Franco est un exemple pour tous ces gamins qui seront amenés à endosser le maillot du Milan AC, explique Galliani. Il cherchera à leur transmettre toutes les valeurs qui ont fait de lui un monument de notre club. » Un monument dont la carrière a parfaitement épousé la vie de la maison Rouge et Noir au cours des deux dernières décennies.

Tout commence en juillet 1974. Franco débarque à Milanello après deux essais infructueux à l'Atalanta et à l'Inter. A Bergame, on le trouve « trop maigre ». Chez les Nerazzurri, qui ont accueilli son frère Beppe, « trop petit ». Les dirigeants milanais préfèrent mettre l'accent sur les qualités techniques de ce défenseur de quatorze ans, formé à l'Unione Sportiva Oratorio de Travagliato, banlieue ouvrière de Brescia, dans le nord-est de la Lombardie.

Franco mesure alors 1,64 m. Le Milan AC verse 7 000 F à Travagliato et promet d'en offrir 5 000 pour chaque centimètre gagné par le garçon. Pour la petite histoire, Baresi grandira encore de douze centimètres !

En trois ans, il gravit tous les échelons du centre de formation. A l'été 1977, Nils Liedholm l'intègre à l'équipe première lors de la préparation pré-Championnat. Timide et introverti, Franco n'ose même pas adresser la parole aux anciens. Il est vrai qu'il y a de quoi ! Pensez que le jeune défenseur se retrouve nez à nez avec Gianni Rivera, Enrico Albertosi, Fabio Capello, Aldo Maldera, Albertino Bigon... En avril 1978, le coach suédois du Milan AC doit faire face à la suspension de son libero, Ramon Turone. C'est le moment que Liedholm choisit pour lancer Franco Baresi, qu'à Milanello tout le monde appelle « Piscinin » *(le tout petit)*. Franco débute au stade Bentegodi de Vérone une carrière infinie sous les couleurs du Milan AC.

Vingt ans de service en Serie A. Une succession de joies et de triomphes pour Franco et le club milanais. Une union scellée pour le meilleur et pour le pire. Le meilleur ? Vingt titres remportés sous le maillot rouge et noir, d'innombrables matches de légende — on pourrait citer la victoire 3-2 à Naples en 1988, les démonstrations face au Real Madrid (5-0) et au Steaua Bucarest (4-0) en 1989.

L'ORPHELIN A TROUVÉ UNE FAMILLE

Il y a aussi le pire : deux relégations en vingt-quatre mois (1980 et 1982), une suspension de Coupe d'Europe pour une saison à la suite de « l'affaire du Vélodrome » (face à l'OM, en demi-finale de C 1, les joueurs milanais, Baresi en tête, avaient quitté le terrain à la suite d'une panne de projecteur). Sans oublier, bien sûr, la dernière saison désastreuse du Milan AC, entre les treize défaites en Championnat et l'humiliante sortie de route en Ligue des champions, face à Rosenborg.

A aucun moment, Baresi n'a songé à trahir la bannière rossonera. « J'ai toujours considéré le Milan AC comme ma seconde famille », explique Franco, orphelin avant même d'avoir disputé son premier match en D 1 : son père, Terzo, décède en juillet 1977, fauché par une voiture à Travagliato ; Regina, sa mère, a disparu trois ans plus tôt, victime d'un cancer.

Grâce à une extraordinaire force de caractère, Franco surmonte toutes les épreuves. Même lorsqu'on le croit « fini pour le foot » à cause d'une infection sanguine en 1982.

Indestructible Baresi. Capable de disputer, il y a trois ans, une finale de Coupe du monde alors que des chirurgiens new-yorkais l'ont opéré du ménisque en début de compétition. Capable aussi de pleurer comme un gosse après avoir raté l'un des tirs au but qui vont donner le titre aux Brésiliens...

ROBERTO NOTARIANNI

L'homme d'un seul club

- Né le 8 mai 1960 à Travagliato, 1,76 m, 70 kg.
- Clubs : USO Travagliato (1970-1974), Milan AC (1974-1997).
- Débuts en Serie A : 23 avril 1978, Vérone-Milan AC (1-2).
- 81 sélections en Squadra Azzurra (finaliste de la Coupe du monde en 1994 et troisième en 1990 ; Franco faisait partie, sans jouer une seule seconde, du groupe des 22 Italiens de l'édition victorieuse de 1982) avec un but à son actif (un penalty, face à l'URSS, en février 1988). Il compte également 10 matches avec la sélection de Serie B et 18 avec les Espoirs (2 buts).
- Palmarès : Championnat d'Italie en 1979, 1988, 1992, 1993, 1994, 1996 ; Supercoupe d'Italie en 1988, 1992, 1993, 1994, 1995 ; Coupe des champions en 1989, 1990, 1994 ; Supercoupe d'Europe en 1990, 1991, 1995 ; Coupe Intercontinetale en 1989, 1990 ; Mitropa Cup en 1982.
- Baresi a disputé 716 matches officiels avec le Milan AC (471 en Serie A, 61 en Serie B, 97 en Coupe d'Italie, 50 en C 1, 19 en C 3, 6 en Supercoupe d'Europe, 4 en Coupe Intercontinentale, 3 en Mitropa Cup, 5 en Supercoupe d'Italie), ce qui constitue un record dans l'histoire du club (le précédent appartenait à Gianni Rivera, avec 653 matches officiels). Il a inscrit 33 buts (12 en Serie A, 4 en Serie B, 15 en Coupe d'Italie, 2 en Mitropa Cup).
- Sur les 638 matches disputés en Championnat, Coupe et Supercoupe d'Italie, c'est la Juve que Baresi a rencontrée le plus de fois : 40 matches, contre 39 face à la Roma et 35 à l'Inter. Le bilan est largement positif : 327 victoires, 205 nuls, 106 défaites.
- Ses différents entraîneurs au Milan AC : Nils Liedholm, Ilario Castagner, Massimo Giacomini, Gigi Radice, Arrigo Sacchi, Fabio Capello, Oscar Washington Tabarez. En sélection, Franco a été dirigé par Enzo Bearzot, Azeglio Vicini et Arrigo Sacchi.
- Franco Baresi n'a jamais remporté le Ballon d'Or. En 1989, il est toutefois passé tout près de la consécration. Avec 80 points, le libero rossonero n'a été devancé que par son coéquipier Marco Van Basten (119 points).

Le jubilé à l'automne

C'est en octobre ou en novembre que le Milan AC organisera, à San Siro, le match d'adieu de Franco Baresi. La rencontre opposera la formation 1997-98 à une sélection des Rossoneri ayant porté le maillot du club au cours des dix dernières années, dont « Piscinin » sera le capitaine.

Arménie

CHAMPIONNAT — *20e journée*

Erevan - Karabagh Erevan 0-0
Tsement Ararat - Kotaik Abovian 3-1
Chirak Gumri - Van Erevan 3-0
Arabkir Erevan - Zankezour Goris 5-0
Ararat Erevan - Armée Erevan 3-0
Punik Erevan - Homenmen Erevan 5-0

Classement

1. Punik Erevan, 50 pts ; 2. Erevan, 47 pts ; 3. Ararat Erevan, 46 pts ; 4. Chirak Gumri, 41 pts ; 5. Tsement Ararat, 36 pts ; 6. Van Erevan, 33 pts ; 7. Kotaik Abovian, 25 pts ; 8. Karabagh Erevan, 24 pts ; 9. Homenmen Erevan, 19 pts ; 10. Arabkir Erevan, 12 pts ; 11. Zankezour Goris, 9 pts ; 12. Armée Erevan, 4 pts.

Autriche

Barrage

Vorwärts Steyr-Admira Wacker Vienne, 2-2, 1-5

L'Admira Wacker Vienne, pourtant dernier de la Première Division, se maintient en raison de la fusion des deux clubs de Linz, LASK et FC Linz.

Cameroun

CHAMPIONNAT — *20e journée*

Canon Yaoundé - Avenir Douala 1-1
Dynamo Douala - Olympic Mvolye 1-2
Cotonsport Garoua - Panthère Bangangté 1-0
Fovu Baham - Union Abong Mbang 4-2
Stade Bandjoun - Kumbo Strikers 1-0
Victoria United - Prévoyance Yaoundé 0-1
Léopard Douala - Racing Bafoussam 1-0

Classement

1. Cotonsport Garoua, 35 pts (19) ; 2. Union Douala, 31 pts (19) ; 3. Dynamo Douala et Racing Bafoussam, 31 pts (20) ; 5. Canon Yaoundé, 30 pts (20) ; 6. Unisport Bafang, 28 pts (19) ; 7. Stade Bandjoun, 26 pts (20) ; 8. Prévoyance Yaoundé, Léopard Douala, Olympic Mvolye et Fovu Baham, 27 pts ; (20)12. Tonnerre Yaoundé, 26 pts (17) ; 13. Avenir Douala, 24 pts (20) ; 14. Panthère Bangangté et Kumbo Strikers, 23 pts (20) ; 16. PWD Bamenda, 18 pts (19) ; 17. Union Abong-Mbang, 16 pts (20) ; 18. Victoria United, 15 pts (20).

Côte d'Ivoire

CHAMPIONNAT — *Match en retard*

RC Daloa-Issia Wazi 0-0

12e journée

Poule A

ASC Bouaké-AS Oumé 2-1
Issia Wazi-SC Gagnoa 1-0
San Pédro-RC Daloa 1-1
ASEC Mimosas-SO Armée 2-2

Classement

1. ASEC, 31 pts ; 2. SO Armée, Issia, 20 pts ; 4. San Pedro, 16 pts ; 5. Bouaké, 15 pts ; 6. Agnoa, 13 pts ; 7. Daloa, 12 pts ; 8. Oumé, 9 pts.

Poule B

Stade Abidjan-Africa Sports 0-1
ASI Abengourou-FC Man 1-0
Stella Club-Sabé Bouna 0-2
USC-Lazer FC
forfait de Lazer

Classement

1. Bouna, 24 pts ; 2. Africa, 23 pts ; 3. Stade Abidjan, FC Man, 22 pts ; 5. Abengourou, 21 pts ; 6. Bassam, 15 pts ; 7. Stella, 14 pts ; 8. Lazer FC, 4 pts.

Espagne

CHAMPIONNAT — *42e et dernière journée (match en retard)*

▶ Lundi 23 juin 1997,
Atletico Madrid-Tenerife : 3-0 (3-0).
Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Omar. Buts : Felipe (39e), Juanele (55e), Vivar Dorado (66e).
Atletico Madrid : Molina - Aguilera, Lopez, Solozabal, Toni - Santi, Roberto, Paunovic (Fortune, 46e), Ezquerro (Juan Carlos, 67e) - Kiko, Biagini (Yordi, 62e). Entr. : Antic.
Tenerife : Andersson - Llorente, Alexis, Paulo Paz, Motauno - Jokanovic, Chano, Felipe (Nyathi, 69e), Vivar Dorado - Pinilla (Conte, 57e), Neuville (Juanele, 21e). Entr. : Heynckes.
Qualifiés en C1 : Real Madrid, FC Barcelone.
Qualifié en C2 : Betis Séville.
Qualifiés en C3 : Deportivo La Corogne, Atletico Madrid, Athletic Bilbao et Real Valladolid.
Relégués : Logrones, Hercules Alicante, FC Séville et Estrémadure Almendralejo.
Promus : Merida et Salamanque.

Buteurs

1. Ronaldo (Barcelone), 34.
2. Alfonso (Betis), 25.
3. Suker (Real Madrid), 24.
4. Rivaldo (Deportivo La Corogne), Raul (Real Madrid), 21.
6. Oli (Oviedo), 20.
7. Ziganda (Athletic Bilbao), Luis Enrique (Barcelone), Ohen (Commpostelle), 17.

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	92	42	27	11	4	85	36
2. FC Barcelone	90	42	28	6	8	102	48
3. Betis Séville	77	42	21	14	7	61	46
4. Dep. La Corogne	77	42	21	14	7	57	30
5. Atl. Madrid	71	42	20	11	11	76	64
6. Ath. Bilbao	64	42	16	16	10	72	57
7. Valladolid	64	42	18	10	14	57	46
8. Real Sociedad	63	42	18	9	15	50	47
9. Tenerife	56	42	15	11	16	69	57
10. Valence	56	42	15	11	16	63	59
11. Compostelle	53	42	13	14	15	52	65
12. Esp. Barcelone	51	42	14	9	19	51	57
13. Racing Santander	50	42	11	17	14	52	54
14. Saragosse	50	42	12	14	16	58	66
15. Sp. Gijon	50	42	13	11	18	45	63
16. Celta Vigo	49	42	12	13	17	51	54
17. Real Oviedo	48	42	12	12	18	49	65
18. Rayo Vallecano	45	42	13	6	23	43	62
19. Estrémadure	44	42	11	11	20	35	64
20. FC Séville	43	42	12	7	23	50	69
21. Hercules	41	42	12	5	25	40	77
22. Logrones	33	42	9	6	27	33	85

BARRAGE ALLER

▶ Mercredi 25 juin à Majorque,
Real Majorque (D 2)-Rayo Vallecano (D 1) : 1-0 (1-0). But : Barbere (21e). Spectateurs : 18 000.
Match retour le dimanche 29 juin à Madrid. Le vainqueur monte (ou se maintient) en Division 1.

Rendez-vous

Coupe (finale)

Samedi 28 juin à Madrid,
FC Barcelone - Betis Séville

Estonie

CHAMPIONNAT — *9e journée*

Trans Narva - FC Flora Tallinn 0-4
Tallinna Sadam - FC Lantana Tallinn 0-2
Lelle SK - FC Marlekor Tallinn 3-0

Classement

1. FC Lantana Tallinn, 40 pts ; 2. FC Flora Tallinn, 37 pts ; 3. Tallinna Sadam, 21 pts ; 4. Lelle SK, 20 pts ; 5. FC Marlekor Tallinn, 18 pts ; 6. Trans Narva, 16 pts.

Buteurs

1. Bragin (Lantana), 18.
2. Oper (Flora), 13.
3. Gruzinov (Lantana), 12.

Etats-Unis

CHAMPIONNAT — *12e semaine*

New York/New Jersey - Colorado 1-3
New England - Washington 0-1
Kansas City - San Jose 1-3
Columbus - Colorado 0-2
Dallas - New York/New Jersey 3-1
Los Angeles - Tampa Bay 4-1

Classement

Division Est

1. Washington, 29 pts (14 m) ; 2. New England, 21 pts (14 m) 3. Tampa Bay, 16 pts (13 m) ; 4. Columbus, 14 pts (14 m) ; 5. New York/New Jersey, 13 pts (14 m).

Division Ouest

1. Kansas City, 29 pts (13 m) ; 2. Colorado, 19 pts (15 m) ; 3. Dallas, 18 pts (14 m) ; 4. San Jose, 11 pts (14 m) ; 5. Los Angeles, 10 pts (13 m).

Ile Féroé

CHAMPIONNAT — *4e journée*

B71 Sanjur - KI Klaksvik 0-5
B68 Toftir - VB Vagur 0-1
GI Gotu - HB Torshavn 1-1
FSV Vagar - NSI 1-3
B36 Torshavn - IF II 8-3

Classement

1. B36 Torshavn, 12 pts ; 2. VB Vagur, 9 pts ; 3. GI Gotu, NSI, 7 pts ; 5. KI Klaksvik, IFII, 6 pts ; 7. HB Torshavn, 5 pts ; 8. B68 Toftir, 3 pts ; 9. B71 Sanjur, FSV Vagar, 0 pt.

Finlande

CHAMPIONNAT — *5e journée*

HJK Helsinki - MyPa Antaroski 2-1
Inter Turku - FinnPa Helsinki 0-1
FC Jazz Pori - TP Seinajoki 1-0
VPS Vaasa - TPS Turku 2-0
Jaro Jakobstad - Rops Rovaniemi 0-3

Classement

1. FC Jazz Pori, 12 pts ; 2. VPS Vaasa, 8 pts ; 3. HJK Helsinki, 7 pts ; 4. Rops Rovaniemi, 6 pts ; 5. TP Seinajoki, 5 pts ; 6. FinnPa Helsinki, 5 pts ; 7. TPS Turku, 4 pts ; 8. Inter Turku, 4 pts ; 9. MyPa Antaloski, 3 pts ; 10. Jaro Jakobstad, 3 pts.

Hongrie

CHAMPIONNAT — *3e journée*

▶ La fédération hongroise de football vient de reléguer en Deuxième Division le Stadler FC pour une sombre histoire de corruption.
La place ainsi libérée reviendra au vainqueur du match : III KER (relégué) - Dunaferr (D2, perdant du match de barrage face à Stadler).

Islande

CHAMPIONNAT — *2e journée*

IBK - Grindavik 2-0
KR - Skallagrimur 4-0
Valur - Leiftur 0-5
IA - Fram 3-2
IBV - Stjarnan 5-0

Classement

1. IBK, 9 pts ; 2. IBV, 7 pts ; 3. KR, 5 pts ; 4. Leiftur, 4 pts ; 5. IA, Valur, 4 pts ; 7. Skallagrimur, 3 pts ; 8. Grindavik, 2 pts ; 9. Fram, Stjarnan, 1 pt.

Buteurs

1. Lazorik (Leiftur), 3.
2. Gudmundsson (IBV), 3.

Lettonie

COUPE — *Finale*

▶ Le 18-6 à Riga,
Skonto Riga-Dinaburg : 2-1 (0-1). Buts : Mikhail Mikholap (55e), Marian Pahars (71e) pour Skonto ; Edouard Bourlakov (41e) pour Dinaburg.

Lituanie

CHAMPIONNAT — *27e journée*

Panerys - Ekranas 1-0
Atlantas - Zalgiris-Volmeta 2-2
Zalgiris - Kareda 0-1
Inkaras - Kaunas 0-2

Classement

1. Kareda, 63 pts ; 2. Zalgiris, 56 pts ; 3. Inkaras, 50 pts ; 4. FBC Kaunas, 41 pts ; 5. Ekranas, 34 pts ; 6. Panerys, 23 pts ; 7. Atlantas, 18 pts ; 8. Zalgiris-Volmeta, 15 pts.

Maroc

CHAMPIONNAT — *29e journée*

JS El Ayoun - OC Khouribga 0-0
WA Casablanca - Sidi-Kacem 1-0
SCC Mohammedia - El Jadida 4-0
FAR Rabat - SA Salé 2-1
Hassania Agadir - RS Settat 2-2
COD Meknès - RAJA Casablanca 0-0
KAWKAB Marrakech - MC Oujda 0-2
Mogreb Tétouan - Wydad Fès 0-2

Classement

1. RAJA Casablanca, 53 pts ; 2. JS El Ayoun, 51 pts ; 3. WA Casablanca, 49 pts ; 4. RS Settat, 48 pts ; 5. El Jadida, 43 pts ; 6. FAR Rabat, 40 pts ; 7. COD Meknès, 36 pts ; 8. SCC Mohammedia, 37 pts ; 9. MC Oujda, 35 pts ; 10. Wydad Fès, 34 pts ; 11. Hassania Agadir, 33 pts ; 12. OC Khouribga, 32 pts ; 13. KAWKAB Marrakech, 31 pts ; 14. SA Salé, 31 pts ; 15. Sidi-Kacem, 27 pts ; 16. Mogheb Tétouan, 25 pts.

Mexique

CHAMPIONNAT — *Demi-finales*

Necaxa-TOROS NEZA 2-1 (1-3)
Atletico Morelia-GUADALAJARA 1-0 (0-1)
Guadalajara qualifié au bénéfice du plus grand nombre de points inscrits lors de la saison régulière.

Finale

Guadalajara-Toros Neza 6-1 (0-0)

Norvège

CHAMPIONNAT — *12e journée*

Kongsvinger - Lillestrôm 2-0
Lyn - Molde 1-3
Rosenborg - Bodoe/Glimt 1-0
Stabaek - Tromsoe 2-0

Classement

1. Rosenborg, 25 pts ; 2. Stroemsgodset, 24 pts ; 3. Molde, 23 pts ; 4. Stabaek, 21 pts ; 5. Viking, Brann, 20 pts ; 7. Kongsvinger, 16 pts ; 8. Bodo/Glimt, 17 pts ; 9. Tromsö, 15 pts ; 10. Lillestrôm, 14 pts ; 11. Haugesund, 11 pts ; 12. Skeid, 10 pts ; 13. Sogndal, 8 pts ; 14. Lyn, 7 pts.

Pays-Bas

PROMOTION - RELÉGATION — *Barrages 5e journée*

Groupe A

▶ **RKC Waalwijk (D1)-FC Zwolle (D2) : 6-0 (1-0).** Spectateurs : 7 000. Buts : A. Schreuder (45e), Van Arum (50e, 71e), Wijnhard (52e, 65e), Van Diemen (57e).

▶ **ADO La Haye (D 2)-Emmen (D 2) : 1-1 (0-1).** Spectateurs : 4 280. Buts : Van Oostrum (14e) pour Emmen ; De Jong (84e) pour ADO La Haye.

5e journée
22 juin 1997

▶ Emmen (D 2)-RKL Waalwijk (D 1) : 4-5 (0-3). Spectateurs : 3 750. Buts : Van Oostrum (18e, 60e), Sion (57e, 71e) pour Emmen ; D. Schreuder (17e), Van Diemen (35e), Van Arum (42e), Muller (52e), Lammers (88e) pour RKC.
FC Zwolle (D 2)-ADO La Haye (D 2) : 1-1 (1-0). Spectateurs : 4 100. Buts : Bruin (14e) pour le FC Zwolle ; De Jong (67e) pour ADO.

Classement final

	Pts	J.	Diff.
1. RKC Waalwijk	15	6	(19- 6)
2. FC Zwolle	10	6	(6- 9)
3. Emmen	7	6	(8-10)
4. ADO La Haye	2	6	(3-11)

Groupe B

20e journée matches avancés

▶ **VV Venlo (D 2)-Cambuur Leeuwarden (D 2) : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 1 135. Buts : Hendriksen (3e), Van der Laan (66e).

▶ **NEC Nimègue (D1)-Go Ahead Eagles Deventer (D 2) : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 13 021. Buts : Sumiala (34e), Langerak (46e), Van Eykeren (81e).

▶ Go Ahead Eagles (D 2)-Venlo VV (D 2) 5-1 (1-0). Spectateurs : 8 000. Buts : Krijzen (25e), Tammez (50e sur penalty, 65e sur penalty), Ciescienco (58e), Rorijn (73e) pour Go Ahead ; Van Appelen (69e) pour Venlo.

▶ Cambuur Leeuwarden (D 2)-NEC Nimègue (D 1) : 0-4 (0-1). Spectateurs : 5 000. Buts : Eikerman (31e, 58e), Sumiala (78e), Langerak (86e).

Classement final

	Pts	J.	Diff.
1. NEC Nimègue	15	8	(19- 5)
Go Ahead Eagles	15	6	(17- 6)
3. Cambuur L.	9	6	(8-15)
4. Venlo VV	6	6	(6-22)

**RKC et NEC se maintiennent en Première Division.*

Pologne

CHAMPIONNAT — *34e et dernière journée*

Ruch Chorzow - Polonia Varsovie 2-0
Gornik Zabrze - Amica Wronki 1-1
Odra Wodzislaw - Hutnik Cracovie 3-2
Lech Poznan - GKS Belchatow 1-1
Wisla Cracovie - Stomil Olsztyn 5-2
Sokol Pniewy - LKS Lodz 0-3
Slask Wroclaw - Zagleble Lubin 0-3
Widzew Lodz - Rakow Czestochowa 5-1
GKS Katowice - Legia Varsovie 1-3

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Widzew Lodz	81	34	25	6	3	74	21
2. Legia Varsovie	77	34	24	5	5	66	27
3. Odra Wodzislaw	65	34	18	7	11	51	44
4. GKS Katowice	53	34	14	11	9	47	40
5. Amica Wronki	52	34	14	10	10	41	40
6. LKS Lodz	49	34	13	10	11	53	45
7. Zaglebie Lubin	48	34	13	10	11	44	38
8. Polonia Varsovie	48	34	13	9	12	40	44
9. Stomil Olsztyn	44	34	12	8	14	45	46
10. Czestochowa	44	34	11	11	12	35	39
11. Lech Poznan	44	34	11	11	12	40	40
12. Wisla Cracovie	42	34	11	9	13	33	42
13. Gornik Zabrze	41	34	11	8	15	40	45
14. Ruch Chorzow	40	34	9	13	12	41	41
15. GKS Belchatow	40	34	11	7	16	36	43
16. Hutnik Cracovie	35	34	8	11	15	34	46
17. Slask Wroclaw	24	34	6	6	22	24	56
18. Sokol Pniewy	21	34	5	6	23	18	67

Qualifié en C1 : Widzew Lodz
Qualifiés en C2 : Legia Varsovie ou Katowice (finale de la Coupe la 29 juin).
Qualifiés en C3 : Odra Wodislaw ou Legia Varsovie (selon le résultat de la Coupe).
Relégués : GKS Belchatow, Hutnik Cracovie, Slask Wroclaw, Sokol Tychy.
Promus : Groclin Grodzisk Mazowiecki, Pogon Szczecin, Petrochemia Plock, KSZO Ostrowiec.

Buteurs

1. Trzeciak (LKS Lodz), 18.
2. Kucharski (Legia), Dembinski (Widzew), 17.
4. Srutwa (Ruch), 14.
5. Majak (Widzew), 12.

Russie

CHAMPIONNAT — *14e journée*

Rostov - CSKA Moscou 1-1
Lokomotiv Moscou - Tcheliy 2-0
Nijni-Novgorod - Novorossiysk 2-3
Voronej - Spartak Moscou 0-1
Dinamo Moscou - Torpedo Moscou 1-1
Vladikavkaz - Yaroslavl 5-2
Volgograd - Sotchy 3-1
Tioumen - Samara 1-0
Kaliningrad - Saint-Pétersbourg 2-2

Classement :

1. Spartak Moscou, 31 pts ; 2. Volgograd, 30 ; 3. Dinamo Moscou, 27 ; 4. Torpedo Moscou, Lokomotiv Moscou, Novorossiysk et Rostov, 21 ; 8. Vladikavkaz et Sotchy, 20 ; 10. Saint-Pétersbourg et Kaliningrad, 17 ; 12. Samara et CSKA Moscou, 16 ; 14. Tcheiny et Yaroslavl, 15 ; 16. Nijni-Novgorod, 14 ; 17. Tioumen, 13 ; 18. Voronej, 7.

Ukraine

CHAMPIONNAT — *29e journée*

Tchernomorets Odessa - Prykarpattia 0-0
Niva Vinnitsa - Dniepropretrovsk 0-2
CSKA Kiev - Krivbass Kryvoy Rog 1-2
Metalourg Zaporojié - Dynamo Kiev 0-8
Zirka Nibas - Torpedo Zaporojié 1-2
Carpates Lvov - Chakhtior Donetsk 1-0
Kremin Kremintchouk - Vorskla Poltava 0-4
Tavria Simferopol - Niva Ternopil 2-1

20e journée matches avancés

Vorskla Poltava - Prykarpattia 2-0
Niva Vinnitsa - Tchernomorets Odessa 0-1

Classement

1. Dynamo Kiev, 35 pts ; 2. Vorskla Poltava, Tchernomorets Odessa, 31 pts ; 4. Dniepropretrovsk, 30 pts ; 5. Chakhtior Donetsk, 27 pts ; 6. Zirka Nibas, 25 pts ; 7. Carpates Lvov, 23 pts ; 8. CSKA Kiev, Tavria Simferopol, Niva Ternopil, 20 pts ; 11. Metalourg Zaporojié, 19 pts ; 12. Torpedo Zaporojié, Prykarpattia, 14 pts ; 14. Krivbass Kryvoy Rog, 13 pts ; 15. Kremin Kremintchouk, 11 pts ; 16. Niva Vinnitsa, 10 pts.

Buteurs

1. Rebrov (Dynamo K.), Matveev (Chkhtior), 20.

ARCHIVES

Mondial 98 Zone Asie

Le premier de chacun des dix groupes du premier tour est qualifié pour le tour final ces automne, dans un pays à désigner. Les deux finalistes et le troisième seront directement qualifiés pour la phase finale en France, alors que le quatrième disputera un match de barrage contre le vainqueur de la zone Océanie.

GROUPE 4 — *Matches retour (à Tokyo, Japon)*

▶ Dimanche 22 juin,
Japon - Macao : 10-0 (6-0). Spectateurs : 27 432. Arbitre : M. Mostafanezhad. Buts : Nakata (17e, 61e), Nishizawa (20e), Kazu Miura (23e, 29e, 44e s.p., 57e, 62e, 79e), Nanami (42e). Avertissements : Machado (40e), Dias (57e) à Macao.
Japon : Y. Kawaguchi - T. Nakamura, Ihara, Akita, Soma (A. Narahashi, 52e) - Y. Honda (H. Morishima, 46e), M. Yamaguchi, Nanami, Nakata - Kazu Miura, Nishizawa (Hirano, 70e). Entr. : Shu Kamo.
Macao : Domingos Chan - Chongu Lei (Machado, 35e), Kakoi Law, Wanlong Ng, Kinchono Long (Carlos Peixoto, 73e) - Rodrigues, Chiman Che, Dias, Loveng Lei - Martins, Chonman Chen (PengKuong Lee, 75e).

▶ Dimanche 22 juin,
Oman - Népal : 6-0 (3-0). Buts : Raju Kaji Shakya (1re c.s.c.), Said Al-Bouchaidi (13e), Ahmed Ali Hassan (17e, 50e), Mohamed Al-Araimi (73e), Badar Al-Mazroi (78e).

▶ Mercredi 25 juin,
Japon - Népal : 3-0 (1-0). Buts : Nishizawa (44e), Miura (72e, 87e).

▶ Mercredi 25 juin,
Oman-Macao : 2-0 (1-0). Buts : Al Araimi (44e), Ahmed Ali Hassan (89e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Japon	15	5	5	0	0	30	0
2. Oman	12	5	4	0	1	13	1
3. Népal	1	5	0	1	4	1	17
4. Macao	1	5	0	1	4	1	27

Rendez-vous

Samedi 28 juin 1997

Japon - Oman
Macao - Népal

GROUPE 5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Yémen	8	5	2	2	1	9	2
2. Indonésie	7	5	1	4	0	11	3
3. Ouzbékistan	7	3	2	1	0	8	1
4. Cambodge	1	5	0	1	4	1	23

Rendez-vous

Dimanche 29 juin

Cambodge - Ouzbékistan (à Phom Penh)
Restera à jouer : Ouzbékistan - Yémen (le 13-7 à Tashkent).

GROUPE 6

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chine	16	6	5	1	0	13	2
2. Tadjikistan	13	6	4	1	1	15	2
3. Turkménistan	6	6	2	0	4	8	13
4. Viêt-nam	0	6	0	0	6	2	21

GROUPE 9

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kazakhstan	9	3	3	0	0	12	1
2. Irak	3	2	1	0	1	7	4
3. Pakistan	0	3	0	0	3	2	16

Rendez-vous

Dimanche 29 juin 1997

Kazakhstan - Irak (à Almaty)

Zone Océanie

Rendez-vous

Barrage aller

Samedi 28 juin 1997

Nouvelle-Zélande - Australie (à Auckland)
Match retour le 5-7 à Sydney.
Le vainqueur de cette double confrontation disputera par la suite un ultime match de barrage contre le quatrième de la zone Asie pour une place en phase finale.

Zone Concacaf

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	11	5	3	2	0	13	2
2. Costa Rica	7	5	2	1	2	7	6
3. Etats-Unis	5	4	1	2	1	7	5
4. Jamaïque	5	5	1	2	2	2	9
5. Canada	5	5	1	2	2	1	7
6. Salvador	4	4	1	2	2	2	3

Rendez-vous

Dimanche 29 juin 1997

Salvador - Etats-Unis (à San Salvador)

Jeux Méditerranéens

(en Italie)
Demi-finales

▶ Lundi 23 juin à Tarante,
Turquie-Grèce : 1-0 au but décisif.
Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Bouchardeau (Niger). But : Aksoy (97e). Avertissements : Caliskan, Demircioglu, Aykut et Eraslan pour la Turquie ; P. Konstantinidis pour la Grèce. Expulsion : Koulakiotis (86e) pour la Grèce.
Turquie : Caliskan - Ozat, Akyel (Tung, 19e), Beserler, Demircioglu, Topraktepe (Golak, 83e) - Aykut (Gonusdere, 46e), Guner, Eraslan - Aksoy, Yigit. Entr. : Galimay.
Grèce : S. Limberopoulos - Kostoulas, Lakis, P. Konstantinidis, Koulakiotis, Dellas - Karagounis (Stakionakis, 80e), S. Konstantinidis (Koutsiouras, 88e), N. Limberopoulos - Antzas, Goumas. Entr. : Collas.

▶ Lundi 23 juin à Lecce,
Italie-Espagne : 2-0 (0-0). Spectateurs : 7 000. Arbitre : M. Garibaio (FRA). Buts : Ventola (68e), Longo (90e). Avertissements : Benjamin, Felipe, Guerrero, Cuartero, Dani, Gerardo pour l'Espagne ; Pesaresi, Totti pour l'Italie.
Italie : Buffon - Birindelli, Dal Canto, Grandoni, Pesaresi - Giannichedda, Baronio (Longo, 74e), Fiore (Rustico, 82e), De Ascentis - Totti, Ventola (Lucarelli, 83e). Entr. : Tardelli.
Espagne : Lopez Vallejo - Cuartero, Quique Alvarez, Guerrero, Arpon - Lopez Recarte (Salva, 46e), Gerardo (Ballesteros, 66e), Felipe (Vaqueriza, 56e), Benjamin, Valeron - Dani. Entr. : Clemente.
Le match pour la troisième place et la finale se joueront jeudi 26 juin à Foggia et à Bari.

Finale

▶ Mercredi 25 juin à Bari,
Italie-Turquie : 5-1 (3-1). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Arsic (YOU). Buts : Toti (28e, 44e s.p.), Ventola (30e, 51e), Longo (65e) pour l'Italie, Guner (17e) pour la Turquie.
Italie : Buffon (Sereni, 42e) - Birindelli (Zamboni, 23e), Innocenti, Dal Canto, Grandoni, Pesaresi - Giannichedda, Baronio (Longo, 53e), De Ascentis - Totti, Ventola. Entr. : Tardelli.
Turquie : Caliskan - Yigit (Aykut, 71e), Akyel (Sahin, 58e), Ozat, Tunc, Demircioglu - Aksoy, Erasian (Basturk, 69e), Topraktepe - Idris, Guner. Entr. : Pamiroglu.

Etudes et foot (2)

Dans son numéro du mardi 24 juin, « France Football » lançait une enquête sur les grosses têtes du foot. Après les précurseurs (Sassus, Durand...) et la génération en or (Gourvennec, Casagrande, Lizarazu...) de ces diplômés-footballeurs, voici la relève. Avec la découverte du centre de formation de Rennes, les témoignages de plusieurs bacheliers et celui de Raymond Domenech sur l'évolution des mentalités, nous terminons le tour d'horizon de cet environnement scolaire si particulier dans le milieu du ballon rond. On s'apercevra que passer le bac n'est certes pas facile, mais que si on a la fibre « banc d'école », il y a toujours moyen de s'instruire. Place donc aux nouvelles têtes du Championnat... et des universités : Heurtebis, Le Bris, Silvestre, Irles, Loussouarn. Une revue d'effectif agrémentée de deux clins d'œil d'anciens, pas forcément bons élèves, Karembeu et Desailly.

Dossier réalisé par CHRISTINE SALLÈS
avec VÉRONIQUE HOUTH

La « jeune classe » du Stade Rennais. Autour de Patrick Rampillon, le directeur du centre de formation, sont présents, de gauche à droite : Tony Heurtebis, Mickaël Silvestre, Yoann Bigné, Saliou Lassissi, Régis Le Bris et Ousmane Dabo.

A Rennes, on joue

PARALLÈLE. *Le passage de Jocelyn Gourvennec à Rennes a laissé des traces. Depuis, le club breton associe étroitement enseignement sportif et scolaire. Avec des résultats prometteurs. La preuve par trois avec Régis Le Bris, Tony Heurtebis et Mickaël Silvestre.*

« Réussir avec le football, ne pas échouer sans », telle est la devise du centre de formation rennais. Fort de cette maxime, les responsables de l'encadrement font tout pour que leurs jeunes puissent s'adonner au plaisir des études, le football étant, lui, déjà compris dans le forfait.

« Tout a vraiment démarré il y a quelques années avec Jocelyn Gourvennec, explique Patrick Rampillon, qui dirige le centre de formation. A l'époque, il jouait à Lorient et sa venue à Rennes ne pouvait se faire qu'avec l'option études. Nous avons donc jeté les bases d'une collaboration avec l'Université, avec signature d'une convention. Ici, notre discours est simple : lorsqu'on recrute un jeune, il faut qu'il ait un projet sportif et scolaire. Ça peut être un CAP, un BEP, un bac ou une licence STAPS : peu importe le niveau si le gamin est motivé. On essaye de mettre en place d'autres partenariats pour satisfaire les jeunes, avec une école de kinésithérapeutes ou avec l'Institut national des sciences appliquées (INSA). Dans ce dernier cas, les footballeurs et les sportifs de haut niveau peuvent devenir ingénieurs, que ce soit en génie civil, en mécanique, en physique, en informatique ou en électronique et systèmes de communications. On verra à moyen terme si ça fonctionne. On a un jeune qui est en deuxième année en ce moment. Il joue avec le groupe de N 2 et on essaie de lui aménager son emploi du temps pour qu'il puisse s'entraîner avec le groupe pro.

Les jeunes sont plus attirés par la filière sports, type UFR STAPS. Quel que soit le choix de la filière, cela demande une volonté énorme de leur part pour être bons dans les deux domaines. J'ai beaucoup d'admiration pour un de nos jeunes, Le Bris. Il est réellement doué. On lui a proposé de préparer son CAPEPS dès cette année, avec une adaptation, ou de passer en maîtrise. Il a dû faire son choix en fonction du football, car c'était sa dernière année stagiaire et il devait absolument signer pro cette saison. Ce qu'il a fait. Pour mettre toutes les chances de son côté, il a fait l'impasse côté études sur ce qui demandait le plus de travail : le CAPEPS, qui conduit au professorat de sports. Ça n'a pas été facile pour lui de trancher.

UN TRIO QUI A DU BRIO

Concrètement, il y a dix niveaux d'études au centre de formation, du collège à la fac. Il y a quelquefois une remise à niveau pour ceux qui arrivent ici, mais nous avons une nouvelle responsable des études, à temps plein cette année et qui s'en charge. »

Le Stade Rennais a moins de moyens que Monaco, Auxerre, Paris ou Nantes. Il occupe pourtant une meilleure place au challenge du meilleur club professionnel de jeunes — 6e en 1995-96 — grâce aux résultats des Coupes nationales, juniors, moins de 15 ans et moins de 17 ans nationaux. Le centre a également obtenu une troisième étoile grâce au titre de champion d'Europe de Yohann Bigné et Mickaël Silvestre.

Silvestre, précisément, fait partie, avec Le Bris et Heurtebis, de ces jeunes qui ont déjà signé leur premier contrat pro, mais continuent de fréquenter les bancs de l'université. Trois exemples de double gestion réussie.

Au centre de formation depuis 1990, Régis Le Bris est titulaire du bac D, mention assez bien. Il est actuellement en maîtrise STAPS. « Le CAPEPS, c'était intéressant, mais j'ai eu peur d'être dépassé. Quand j'ai commencé le foot, il était impensable que ce soit au

Les stages de Bordeaux

L'un des paradoxes de ce métier est qu'un footballeur a beaucoup de temps libre... sans en avoir. C'est ce que de nombreux joueurs expliquent : « Il faut de l'organisation car, entre les entraînements, les matches, les soins, la récupération, on a toujours du temps libre. Mais celui-ci est extensible, élastique et on n'en est pas toujours maître », dit Bixente Lizarazu. La volonté de suivre des cours pour s'ouvrir l'esprit, pour se « désencrouter » (Durand) est souvent insuffisante sans une prise en charge extérieure.

A Bordeaux, plusieurs élèves du centre de formation, stagiaires ou jeunes pros, avaient émis le souhait de parfaire leur anglais, hors école, et de se familiariser à l'informatique et à la communication. Depuis deux saisons un stage est mis en place par la chambre de commerce et d'industrie de Bordeaux (via le GIC-FO), à l'initiative de Françoise Brunet, des Girondins. Ce stage s'adresse aux bacheliers et propose à ses élèves de suivre des modules pour « gagner en entreprise ».

Au programme : environnement économique et stratégie d'entreprise, communication, vente et marketing, informatique et nouvelles technologies, droit, comptabilité-finances, anglais, ainsi qu'un bilan professionnel en fin de stage. Chaque joueur inscrit peut suivre un ou plusieurs modules en fonction de ses besoins. Dans la cuvée actuelle, on trouve notamment Afanou et Diawara. Une expérience intéressante qu'avaient suivie en leur temps Bixente Lizarazu, Franck Histilloles et Geoffray Toyes.

Photo P. ALLEE/ HOT SPORTS

le doublé

détriment des études. Mes deux frères, également au Stade Rennais, sont comme moi. L'un a le bac B, l'autre, le petit dernier, prépare un bac ES. J'aime apprendre. Je fonctionne par étapes, un peu plus élevées à chaque fois. J'ai du mal à voir à long terme même si je suis conscient des difficultés de ce métier. On peut bien vivre avec un salaire de pro, même en D 2, mais ensuite ? Que se passe-t-il si on n'a rien préparé avant ? C'est cette réflexion qui m'a poussé à signer ici, à Rennes, plutôt qu'à Auxerre ou à Nantes qui m'avaient contacté. Ça et aussi parce que je restais en famille, un double gage d'équilibre. »

Equilibre, voilà aussi le mot clé pour Tony Heurtebis, qui avoue sans peine que son choix d'un mariage foot-études, « même si c'est dur », a été facilité par le fait que l'un de ses parents est... prof. « Après le bac, j'ai failli aller en fac de biologie parce que j'adore ça, mais ce n'était pas réalisable. STAPS, c'est le bon compromis : il y a du sport et des cours de biologie. En fac, on nous considère comme des étudiants, pas comme des footballeurs, et c'est plutôt sympa d'être normaux. En outre, ce milieu nous équilibre, on s'enflamme moins, on garde les pieds sur terre. Après la signature de mon premier contrat pro, j'ai eu la tête libre pour retourner en fac, même si j'ai séché une année pour cause de multiples blessures. »

« Pour moi, enchaîne Tony, quand on commence quelque chose, il faut aller au bout. J'irai donc jusqu'au terme de mon cycle universitaire. Il y a pas mal de jeunes qui se laissent aller à la gloire du football et peut-être qu'à court ou moyen terme, ça peut aller. Mais à long terme... La carrière est relativement courte, il faut s'assurer un après-foot, envisager une possible reconversion. Quand on est au top dans le foot, tout semble marcher et on ne voit pas l'intérêt de poursuivre les études. On se dit : j'y reviendrai demain, mais ce n'est pas toujours possible. Je pense que dans tous les centres de formation, il y a un minimum et qu'il faut s'en saisir. Quand on a, en plus, la confiance de ses entraîneurs et leurs encouragements, il ne faut pas hésiter. Même si le choix études ou tout football arrive malheureusement à une période charnière, entre stagiaire et pro... »

MÉDITER L'EXEMPLE DE JOSÉ TOURÉ

Pour se déterminer, le jeune gardien rennais a pris en compte les mésaventures de trop nombreux anciens, ceux qui ont eu des pépins de santé ou qui ont dû abandonner au faîte de la gloire pour retrouver, sans y être préparés, la vie de Monsieur Tout-le-monde. « A leur époque, il n'y avait pas les structures d'aujourd'hui. Résultat, ceux-là ont beaucoup galéré ou, pire, n'ont jamais pu trouver un autre métier leur permettant de gagner simplement leur vie. »

Dans le même registre, un nom vient tout de suite à l'esprit de Mickaël Silvestre : celui de José Touré, grand footballeur passé trop rapidement de la gloire sportive à la chronique des faits divers : « J'ai suivi le choix de mes deux compagnons du centre. Après le bac, je me suis inscrit en fac STAPS. Je sais que je peux compter sur eux pour les cours. Le bac n'est pas une fin en soi. Là, j'ai un peu décroché en fac avec le Mondial des moins de 20 ans. Je sais qu'une carrière, c'est éphémère et qu'elle n'est jamais définitivement acquise. Sur l'échelle de la vie, footballeur, ça s'arrête à 32-35 ans dans le meilleur des cas. Après, il y a long à attendre jusqu'à la retraite. Il vaut mieux y penser maintenant. En dehors de l'aspect sportif, l'entourage est important, et l'exemple de José Touré est à méditer. Réglementer la profession d'agent de joueur, c'est bien, penser soi-même à son après-foot, c'est encore mieux. »

Irles la bosse des maths

JONGLAGE. *Le défenseur monégasque tente de concilier le foot à Monaco avec la fac à Nice. Des fois que le ballon ne tournerait plus rond...*

Photo PANORAMIC

« Je viens d'un milieu totalement étranger au football. Mes parents sont profs de biologie tous les deux et, pour eux, mon avenir était tout tracé. Le foot, c'était pour le fun jusqu'en classe de première. Par la suite, Saint-Etienne, Lyon ou Monaco ont contacté mes parents, qui ont été très clairs : qu'est-ce que vous proposez à notre fils pour ses études ? Bac G ? Merci, au revoir.

Avec Monaco, nous avons eu un interlocuteur qui a bien compris le message, M. Tournier. Il a passé une sorte de contrat moral avec nous. Pendant un an, je préparais le bac que je voulais (C) et je ne m'entraînais que le soir. Nous faisions le point au bout d'un an. J'ai eu mon bac, mention bien, et j'ai préparé des dossiers de concours, classes prépa, maths sup, maths spé pour devenir pilote de chasse. Et puis, côté foot, ça a plutôt bien marché. Tout en jouant en National 2, j'ai été sélectionné chez les moins de 17 ans, alors j'ai laissé tomber maths sup. Et spé. Et j'ai décidé de me consacrer au football. Je me suis inscrit en fac de maths pour préparer un DEUG A, c'est plus cool. Heureusement que j'ai un statut de sportif de haut niveau car il faut jongler. La fac est à Nice, le club à Monaco, les entraînements à La Turbie. Ce n'est pas évident tous les jours. J'en discute souvent avec mes parents, mais pour eux, c'est dur à comprendre. J'avais un avenir tout tracé. Le foot, c'est très aléatoire.

Ils voient que je ne joue pas régulièrement. Même si j'ai signé mon premier contrat pro, je ne suis pas toujours sur le terrain. Pour eux, les études, même en redoublant, on y arrive. Alors que, dans le foot il y a des facteurs extérieurs que personne ne maîtrise, les blessures, la concurrence... Moi, je n'ai pas de regret. J'aurai essayé, tenté, découvert un autre milieu. Et si ça devait s'arrêter un jour, je reprendrais les études. »

Loussouarn : « Ce bac, je l'avais promis à mon père. ».

Photo PANORAMIC

Loussouarn l'homme aux deux bacs

PERSÉVÉRANCE. *L'ancien gardien nantais, aujourd'hui à Châteauroux, possède un bac C et un bac D. Pour lui, les études, c'est une sécurité.*

« Je suis venu de mon pays bigouden directement à Nantes, car je savais qu'il y avait de très bonnes installations, tant sportives que scolaires. Pour mes parents, il était indispensable que j'aie le bac même si la charte du footballeur professionnel ne prévoit, en guise d'enseignement obligatoire, qu'une préparation au CAP des métiers du football. Ma mère m'a aidé à convaincre mon père que je pouvais faire les deux : foot et études. Mes parents sont profs et mon père voulait que je passe le bac C. Alors, comme c'est le plus dur, j'ai commencé par décrocher le D. L'année d'après, je me suis cassé le coude moins d'une semaine avant de passer les épreuves du bac C. Michel Tronson m'a conduit à Paris, j'avais le bras plâtré. Ce n'était pas facile, mais ce bac je l'avais promis à mon père.

Après mes deux bacs, je me suis inscrit en fac de sciences économiques et sociales. Les études, c'est une sécurité, il y a tellement d'incertitude dans ce métier. Mais il y a encore pas mal de choses à faire évoluer, notamment l'image du footballeur bête. La réflexion la plus surprenante que j'aie entendue vient de chez moi, à Plonéour-Lanvern : « Ah ! tu as le bac ? Mais ce n'est pas le même que les autres, non ? » Comme si les footballeurs avaient le bac par piston ou, mieux, comme si on nous donnait un bac au rabais. »

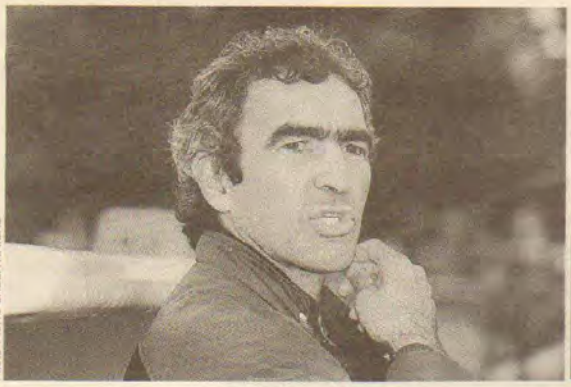


Photo Pierre LABLATINIÈRE

« Les footballeurs-étudiants veulent tout comprendre. Le problème, c'est que cette démarche peut heurter celle de l'entraîneur, qui préfère des mecs qui ne posent pas de questions. »

Domenech :

« Les footballeurs-étudiants ne sont jamais satisfaits »

TÉMOIN. *Entraîneur à Mulhouse et à Lyon, il a eu dans ses effectifs des « intellos » tels Marc Keller et Romarin Billong. Devenu sélectionneur de l'équipe de France Espoirs, il a récupéré Bruno Irles et plusieurs autres bacheliers. Avec eux, ce n'est pas forcément plus facile. Démonstration.*

« D'abord, avez-vous le bac ?

Non. Je ne me suis pas réveillé le jour de l'examen. Je pense qu'on pourrait appeler ça un acte manqué. Sur le moment, en tout cas, je ne l'ai pas regretté. C'est venu après, quand j'ai voulu m'inscrire à la fac pour me changer les idées car je n'avais pas le bon sésame. Enfin, j'ai une amie qui l'a passé à quarante ans, alors, si je me décide, il n'est pas encore trop tard.

Vous avez souvent eu des footballeurs-étudiants lorsque vous étiez entraîneur à Mulhouse ou à Lyon. Vous ont-ils laissé un bon souvenir ?

Oui et non. En général, ils sont plus chiants que les autres. J'ai eu Romarin Billong et Marc Keller, entre autres. Les footballeurs-étudiants ne sont jamais satisfaits. Ils veulent tout comprendre, jusqu'à la complication. C'est logique dans leur démarche : ils apprennent à réfléchir, à analyser. Le problème, c'est que cette démarche peut heurter celle de l'entraîneur, qui préfère avoir des mecs qui ne posent pas de questions.

Paradoxalement, avoir des footeux étudiants, ça apporte un peu d'équilibre dans une équipe, car ils sont moins sujets à des excès et ils sont souvent très écoutés de leurs camarades. Ceux que j'ai entraînés, je pensais que je devais plus dialoguer avec eux, ne pas les traiter comme les autres, car ils pouvaient me servir de relais au sein de l'équipe. Au départ, ils se sentent différents des autres et, si on ne les conforte pas dans ce rôle, il y a risque de problème.

« IL FAUT LEUR APPRENDRE À COMMUNIQUER »

Des problèmes, justement, en avez-vous rencontrés ?

Oui et non. En fait, les problèmes sont plus pour les footballeurs. Ils ont cette image d'intello et ils doivent la dépasser. Quand ils sont bons footballeurs, ça va. Dans le cas contraire... En fait, il faut qu'il y ait transfert d'intelligence sur le terrain. On peut être doué pour comprendre en cours et pas sur un terrain. L'intelligence du mouvement ne s'apprend pas de la même façon pour tout le monde.

Prenez Bruno Irles, il n'a pas une image d'intellectuel, malgré son cursus. Sur le terrain, il n'écrase pas tout le monde, il a une vraie intelligence de placement et il possède en outre un excellent sens relationnel. Il veut que tout aille bien pour tout le monde et se met totalement au service des autres. C'est lui qui hérite du brassard de capitaine en sélection Espoirs. Pour moi, il est un très bon exemple du jeune doué pour le foot et les études, et qui réussit dans les deux.

Que pensez-vous de la politique scolaire des centres de formation ?

Pour les non-initiés, rappelons qu'un centre de formation est fait pour former des footballeurs, et pas pour former des bacheliers. Il faut quand même être lucide, même si c'est vrai qu'aujourd'hui, ce qui fait la différence, ce sont les études. Mais, pour certains jeunes, s'ils n'avaient pas le foot, ils seraient jetés du système traditionnel de l'éducation nationale.

Dans les centres, on arrive à les amener jusqu'au bac tant bien que mal. Les parents de ces jeunes demandent qu'on prépare leurs gamins à autre chose, au cas où le foot ne marcherait pas. Mais c'est un cas unique. Pourquoi le foot devrait-il être différent des autres milieux ? Est-ce que, quand un jeune s'inscrit en fac de droit, il demande à suivre une autre formation, jardinier par exemple, au cas où le droit ne marcherait pas ? On veut faire un cas particulier du football, mais aucune autre branche de l'éducation nationale ne le fait. Donc, ce qui se pratique dans les centres de formation n'est pas si mal que ça.

Que préconisez-vous en plus ?

Que tous ces jeunes apprennent à communiquer, à s'exprimer. Le métier de footballeur l'exige, alors, pour tous, les bases de la communication, savoir répondre à des questions, ne pas être figé devant une caméra, ça me semble primordial. Au moins pour ceux qui ne sont pas doués pour poursuivre leurs études. »

Avec ou sans diplôme

NANTAIS. *Karembeu a passé son bac, Desailly a arrêté bien avant. Le premier a quand même percé dans le foot et le second a aussi réussi dans les affaires. Témoignages.*

Christian Karembeu. « J'ai passé mon bac B, vous savez option économie, avant la réforme. Je n'étais pas un élève modèle, mais heureusement l'INES (Institut nantais de l'élite sportive) savait pallier. Je me souviens que j'avais beaucoup de mal à me lever tôt le matin pour aller en cours et que, tout de suite après le déjeuner, j'avais tendance à dormir. Surtout en économie, mais le prof, M. Raimbert, avait trouvé une parade : il nous payait le café. Il y avait une ambiance très sympa en cours d'anglais avec Nico Ouédec, Reynald Pedros ou Fred Oumbléon. On se marrait et on plaisantait en anglais !

A l'époque, il était important pour moi de décrocher le bac ; aujourd'hui, je ne m'arrêterais sans doute pas à ça. En débarquant de Nouvelle-Calédonie, je m'étais dis que je misais tout sur le football, car, à Nantes, la façon d'appréhender ce sport était totalement déroutante pour moi. Si je n'avais pas été à l'INES, j'aurais certainement arrêté ma scolarité. Heureusement que Michel Tronson, le directeur, et ses profs savaient nous motiver. Le prof de français m'a laissé un super-souvenir : étudier avec lui *Don Juan* et l'épicurisme a fait qu'à dix-sept - dix-huit ans nous nous sentions tous une âme de Don Juan. J'ai eu mon bac et je crois que le foot ne s'en est pas trop ressenti. »

Photo André LEDOQ

Marcel Desailly. « J'ai pas mal de facilités pour les langues étrangères, car, quand je suis arrivé en France vers l'âge de quatre ans, j'avais déjà les bases d'une culture anglophone. Je suis né au Ghana, et ma mère, à la maison, parlait anglais. Je comprends le " ghain ", l'un des dialectes les plus utilisés au Ghana, et je le parle quand je retourne chez moi. Mais je ne pourrais pas l'écrire ou le lire, car c'est une langue de tradition orale.

Par la suite, j'ai passé de nombreuses vacances studieuses en Angleterre, dans des familles de Brighton ou de Londres. Ensuite, je me suis mis à l'italien. Quand j'ai signé à Milan, j'ai repris des cours. Deux-trois heures par semaine au départ, mais l'enseignement était trop scolaire, alors j'ai peu progressé la première année. Aujourd'hui, je le parle couramment et je peux avoir des conversations poussées, y compris hors football.

Quand on me parle de l'école ou du bac, c'est un peu loin. J'ai arrêté en classe de troisième, car j'étais dans une période où je devais faire un choix. Mon frère, Seth Adonkor, venait de mourir dans un accident de voiture et... ç'a été le déclic. Pour lui, en sa mémoire, je devais absolument réussir dans le football, et j'ai décidé de m'y consacrer entièrement. Rien ne devait m'en détourner. Je lui devais cette réussite, et j'ai assumé ce choix d'arrêter l'école si tôt.

Par la suite, je me suis intéressé à d'autres domaines, comme l'économie. J'ai gagné beaucoup d'argent très jeune, et je ne voulais pas flamber. Je voulais le placer, mais comme je n'y connaissais rien j'ai appris. J'étais très mûr à l'époque, peut-être parce que j'étais déjà avec ma future femme, mais Didier Deschamps me battait largement. J'ai beaucoup lu sur la défiscalisation et sur d'autres branches de l'économie. Maintenant, je suis plus pépère avec mes affaires. Après le foot, je remettrai tout ça en pratique dans mon pays, mais j'ai encore le temps. »

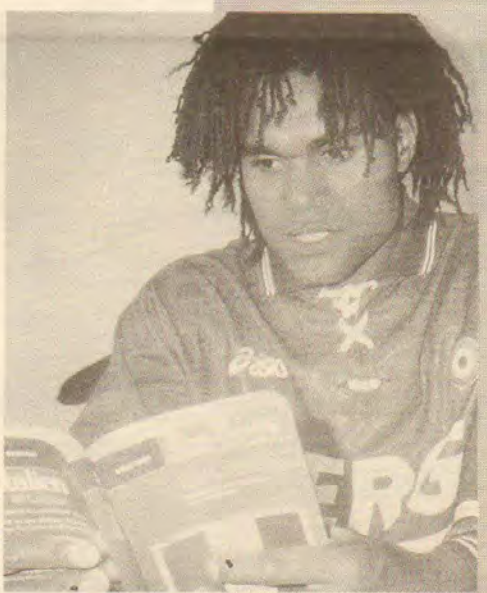


Photo TEMPSPORT

Christian Karembeu : « J'ai eu mon bac et je crois que le foot ne s'en est pas trop ressenti. » Marcel Desailly : « J'ai arrêté en classe de troisième, car je devais absolument réussir dans le football. J'ai assumé ce choix. »

TÉLÉVISION

La Coupe du monde se déchaîne

PARTAGE. *A moins d'un an de la Coupe du monde, on connaît la répartition des retransmissions sur les trois chaînes généralistes. Canal+ jouera l'exhaustivité et une couverture façon Jeux Olympiques. Le service public prendra les deux tiers des matches, TF 1 le reste.*

Une chose est sûre : aucune des chaînes de télévision ne veut manquer « le plus grand rendez-vous sportif de la fin de siècle ». Voilà pour les déclarations d'intention. Quant à savoir ce que proposera chacune des généralistes pour être à la hauteur de l'événement, on ne se bouscule pas. Trop tôt évidemment. Les effets d'annonce se précipiteront à quelques semaines du coup d'envoi du Mondial français. Mais des informations, des tendances, commencent à apparaître.

Ainsi, Canal + a choisi l'exhaustivité : les 64 rencontres de la phase finale seront retransmises. « Toutes en direct, confirme Charles Biétry, patron des sports de la chaîne. Sauf dans le cas de matches se disputant à la même heure. Dans ce cas, on verra... » Différé ? Duplex ? Retransmission sur les réseaux numériques ? Trop tôt.

« On va proposer une couverture assez proche de celle des Jeux d'Atlanta même si ce ne sera pas du 24 heures sur 24, poursuit Biétry. On n'a pas les mêmes contraintes dues au décalage horaire. Mais on devrait programmer une douzaine d'heures par jour, ce qui suppose des émissions, des magazines, des reportages en plus des directs où nous serons à l'antenne avant le coup d'envoi, à la mi-temps et après, sans coupures de pubs. Ça implique des styles différents avec des intervenants différents et décalés. On ne peut pas disséquer le coup franc de Roberto Carlos pendant trois heures. On connaît bien nos abonnés et on proposera une couverture en fonction de ce qu'ils attendent, sans oublier ceux qui vont nous rejoindre pour vivre du foot sans pub. »

La finale de la Coupe du monde 1994 avait été diffusée par France 2. En 1998, ce sera au tour de TF 1.

Photo Alain de MARTIGNAC

OUVERTURE SUR FRANCE 2, FINALE SUR TF 1

Pour réussir de « la belle antenne », Canal+ entend réunir une nouvelle « dream team », une armée de consultants aussi impressionnante qu'à Barcelone ou Atlanta. « Pour ceux qui connaissent le football, ça fera une équipe inégalable. » Et Charles Biétry de citer un nom, un seul, puisé dans une longue liste qu'il tient à garder secrète : Luis Fernandez.

Entre France Télévision et TF 1, on s'achemine vers un partage des matches sur la base de deux tiers-un tiers : une quarantaine pour le service public, 24 pour TF 1. Pour la Coupe du monde 1994, TF 1 avait retransmis 23 rencontres, contre 29 pour France 2 et France 3, dont la finale. Selon la règle de l'alternance, la finale devrait revenir à TF 1, et la cérémonie d'ouverture au service public.

« Mais beaucoup de choses vont dépendre du tirage au sort de décembre, précise Jean Réveillon, directeur des sports de France Télévision. Il y a des paramètres qu'on ne maîtrise pas encore. Le partage se fait aussi en fonction de l'intérêt de certaines affiches. Et puis il y a le cas particulier de l'équipe de France. Qui va prendre deux des trois matches du premier tour ? Qui va prendre le risque de miser sur un quart de finale ? »

Cela promet des discussions animées, même si l'Euro 96 a prouvé qu'un partage pouvait se faire en bonne intelligence. « Pour ce qui est de l'habillage autour des directs, des magazines, etc., on va boucler le dossier cet été, affirme Réveillon. Mais il va y avoir une montée en puissance dès la rentrée. Si on diffuse aujourd'hui la Copa America, c'est parce qu'il y a le Mondial en point de mire. On ne l'a pas fait l'an dernier. On bénéficie de l'effet Brésil depuis le Tournoi de France et ça nous permet de répondre à un appétit légitime du public. On souhaite montrer davantage de football d'ici à la Coupe du monde, mais, dans ce domaine, on réagit au coup par coup. On prend ce que nous laissent TF 1 et Canal+. En tout cas, pour la Coupe du monde, on souhaite faire quelque chose à la hauteur de l'événement, une couverture plus puissante que celle proposée pour des événements récurrents comme Roland-Garros. » Mais, pour les détails, il est évidemment trop tôt.

PATRICK SOWDEN

Programme

Week-end du 27 au 30 Juin

VENDREDI

10 h 30 Eurosport
Les temps forts du Championnat du monde des moins de 20 ans en Malaisie. Rediffusion.

11 h 45 DSF
Futbol Mundial. Rediffusion le 28 à 11 heures et le 29 à 10 h 30.

13 h 30 CNN
World Sport.

16 h 30 CNN
World Sport.

20 h 35 France 3
Tout le Sport.

20 h 35 TF 1
Le beau jeu, le beau geste.

23 h 30 CNN
World Sport.

SAMEDI

13 heures TMC
Football mondial.

13 h 30 CNN
World Sport.

16 h 30 CNN
World Sport.

20 h 30 Eurosport

20 h 30 Eurosport 21
Présentation puis Betis Séville-FC Barcelone (finale de la Coupe d'Espagne). Commentaires de Christophe Jammot et Bernard Genghini. Rediffusion le 29 à 13 heures sur Eurosport.

20 h 35 France 3
Tout le Sport.

21 heures TVE1
Betis Séville-FC Barcelone (finale de la Coupe d'Espagne).

23 h 30 CNN
World Sport.

DIMANCHE

11 heures Eurosport

11 heures Eurosport 21
Un quart de finale du Championnat du monde des moins de 20 ans, en direct. Commentaires de Mickaël Batard et Frédéric Verdier. Rediffusion à 18 heures.

11 h 48 TF 1
Coupe du monde 98 « Passionnément ».

13 h 30 CNN
World Sport.

16 h 30 CNN
World Sport.

17 h 50 France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.

19 h 40 RaiDue
Domenica Sprint.

20 h 35 M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 10.

22 heures Eurosport 21
Week-end sportif.

22 h 25 RaiTre
Domenica Sportiva.

22 h 30 Eurosport 21
Week-end sportif.

23 heures Eurosport
Les temps forts du Championnat du monde des moins de 20 ans en Malaisie. Commentaires de Mickaël Batard et Frédéric Verdier. Rediffusion le 30 à 15 h 30.

23 h 05 France 3
Finale de la Copa America. Direct. Commentaires de Francis Maroto.

23 h 30 CNN
World Sport.

0 heure RTPI
Domingo Desportivo. Rediffusion le 30 à 7 heures.

LUNDI

13 h 30 CNN
World Sport.

16 h 30 CNN
World Sport.

17 heures Eurosport 21
World Cup legends (9e partie). Spécial Roumanie. Coupe du monde 94.

20 h 30 TF 1
Coupe du monde 98 « Passionnément ».

20 h 35 France 3
Tout le Sport.

23 h 30 CNN
World Sport.

BORDEAUX-MONACO EN AVANT-PREMIÈRE. Bordeaux-Monaco ouvrira, le 1er août à 20 h 30, la saison 1997-98 des retransmissions de Canal+ pour le Championnat de France de D 1. Pour la deuxième journée, la chaîne cryptée proposera Auxerre - Paris-SG, le 7 août à 20 h 30. Les autres matches des première et deuxième journées auront lieu respectivement les 2 et 8 août.

LA COPA AMERICA SUR FRANCE TÉLÉVISION. La finale de la Copa America sera retransmise en direct, dimanche 29 juin à 23 h 5, sur France 3. On retrouvera aux commentaires Francis Maroto.

SORTIES

FINALE PARISIENNE DE L'ADIDAS KIDS FOOT. 2 500 enfants sont sélectionnés pour la finale parisienne de l'Adidas Kids Foot. Ces deux jours de compétition se dérouleront ce vendredi 27 juin et le lendemain samedi, au stade Yves-du Manoir de Colombes. Cette finale parisienne est de plus la dernière des vingt-trois disputées en France, qui auront réuni au total 250 000 gamins de huit à treize ans sous l'égide de la FFF et d'Adidas. Concernant ces deux journées à Colombes. Les poussins ouvriront le bal vendredi à 9 h 30.

FUTSAL : PRÉSÉLECTIONS À ÉCHIROLLES. Dans le cadre du premier Concours national des sports, « L'équipe de fais-nous rêver » (dont nous avions évoqué l'initiative nantaise la semaine dernière) organise le 5 juillet à Echirolles les présélections du tournoi international de futsal, qu'elle présentera en octobre. Cette compétition devrait en effet regrouper seize équipes dont plusieurs étrangères. Afin de déterminer l'identité des quatre équipes locales qui participeront à cette manifestation, les jeunes organisateurs de l'épreuve ont donc convié le 5 juillet vingt-six équipes interquartiers. Le rendez-vous est fixé à 9 heures, au stade Pablo-Picasso.

PLATINI PARRAIN INTERMÉDIAS. C'est ce week-end à Issy-les-Moulineaux que se déroulera le tournoi intermédias dont Pichel Platini sera le parrain, au profit de l'Association pour la rénovation des équipements et des soins du service de traumatologie de l'hôpital de Garches. TF 1, France 2, France 3, Canal+, La Cinquième, Paris Première, Europe 1, *France Football*,, Foot du monde et France Télécom CNET participeront à ce tournoi, dont le coup d'envoi est fixé à 14 heures au parc municipal des sports d'Issy (4, avenue Jean-Bouin).

Franco BARESI
(Milan AC)

Photo Norberto FERRARINI/OLYMPIA